



**Ministère de l'Industrie et de
l'Aménagement du territoire
DRIR/PACA**

**MISE EN SECURITE
DES MINES DU BRIANCONNAIS
(Hautes-Alpes)**

**Localisation des anciens travaux de
13 concessions**

G. GONZALEZ

octobre 1990
R 31565 PAC 4S 90

BRGM - PROVENCE - ALPES - CÔTE D'AZUR

Marseille : 117, avenue de Luminy - 13009 Marseille, France
Tél.: (33) 91.41.24.46 - Télécopieur : (33) 91.41.15.10 - Télèx : BRGM 401 585 F
Sophia Antipolis 1 : 06565 Valbonne cedex, France
Tél.: (33) 93.65.42.62 - Télécopieur : (33) 93.65.35.06

R E S U M E

La direction régionale de l'industrie et de la recherche a confié au BRGM l'étude de 13 dossiers de concession minière, à savoir : Chabas, Chamandrin, Combarine, Gagniare, le Pinet, le Praira, Pramorel, Puy-St. André, Puy-St. Pierre, Rochasson, Roche Pessa, la Tour et la Plaine St. Pancrace, dans le cadre de la mise en sécurité des anciennes mines du secteur de Briançon.

Le but de cette étude est la localisation des anciens travaux réalisés dans chacune des 13 concessions.

Les dossiers remis fournissent une documentation d'inégale importance, souvent fragmentaire, parfois très ancienne et imprécise. De ce fait, la localisation des anciens travaux est à l'image des données : tantôt assez précise, tantôt incomplète, décousue, voire approximative.

La localisation va de l'indication géographique de certains quartiers, de données altimétriques jusqu'au report sur plan précis de travaux du jour et de réseaux souterrains d'exploitation.

S O M M A I R E

n° pages

RESUME

1. INTRODUCTION	1
2. DONNEES GENERALES	1
3. LES TRAVAUX MINIERES DANS LE BRIANCONNAIS	5
3.1. Les mines paysannes	5
3.2. Les exploitations industrielles	7
3.3. Localisation des travaux miniers	7
4. LA CONCESSION DE CHABAS	11
4.1. Les travaux miniers	11
4.2. Localisation des travaux miniers	13
5. LA CONCESSION DE CHAMANDRIN	15
5.1. Les travaux miniers	15
5.2. Localisation des travaux miniers	17
6. LA CONCESSION DE CHANTELOUBE	21
6.1. Les travaux miniers	21
6.2. Localisation des travaux miniers	23
7. LA CONCESSION DE COMBARINE	27
7.1. Les travaux miniers	27
7.2. Localisation des travaux miniers	31
8. LA CONCESSION DE GAGNIARE	35
8.1. Les travaux miniers	35
8.2. Localisation des travaux miniers	37
9. LA CONCESSION DU PINET	39
9.1. Les travaux miniers	39
9.2. Localisation des travaux miniers	39
10. LA CONCESSION DU PRAIRA	43
10.1. Les travaux miniers	43
10.2. Localisation des travaux miniers	45
11. LA CONCESSION DE PRAMOREL	49
11.1. Les travaux miniers	49
11.2. Localisation des travaux	49
12. LA CONCESSION DE PUY ST ANDRE	51
12.1. Les travaux miniers	51
12.2. Localisation des travaux	54
13. LA CONCESSION DE PUY ST PIERRE	57
13.1. Les travaux miniers	57
13.2. Localisation des travaux	59
14. LA CONCESSION DE ROCHASSON	63
14.1. Les travaux miniers	63
14.2. Localisation des travaux	63
15. LA CONCESSION DE ROCHE PESSA	67
15.1. Les travaux miniers	67
15.2. Localisation des travaux	69
16. LA CONCESSION DE LA TOUR	71
16.1. Les travaux miniers	71
16.2. Localisation des travaux	72

17. LA CONCESSION DE LA PLAINE ST. PANCRACE	79
17.1. Les galeries	79
17.2. Les sondages	83
18. CONCLUSIONS	87

Liste des figures

1. Bassin houiller briançonnais	2
2. Carte schématique des concessions d'anthracite du Briançonnais.	3
3. Situation administrative des concessions étudiées	8
4. La concession de Chabas	12
5. La concession de Chamandrin	16
6. Quartiers d'exploitation - Concession de Chamandrin	18
6bis. Travaux de Chamandrin (8.11.1901).....	19
7. Les travaux de Chamandrin	20
8. La concession de Chanteloube	22
9. Travaux dde Chanteloube de 1883 à 1901	24
10. Chanteloube 1914	25
11. Mine de Chanteloube (non daté)	26
12. La concession de Combarine	28
13. Mine de Combarine - Bordure Sud-Ouest 1857 - 1881	32
14. Travaux en 1931 - Combarine	33
15. Travaux en 1956 - Combarine	34
16. La concession de Gagniare	36
17. Les travaux de Gagniare	38
18. La concession du Pinet	40
19. Plan des abords du travers-bancs de la Croisa	41
20. La concession du Praira	44
21. Les quartiers d'exploitation du Praira	46
22. La concession de Pramorel	50
23. La concession de Puy St André	52
24. Quartiers du Fossa et du Canal	55
25. La concession de Puy St Pierre	58
26. Quartiers de Puy St Pierre (1920)	60
27. Relevé de la galerie Amphoux (1933)	61
28. La concession de Rochasson	64
29. Plan de la concession de Rochasson (1823)	65
30. La concession de Roche Pessa	68
31. Les travaux de Roche Pessa	70
32. La concession de la Tour	73
33. Plan approximatif des installations superficielles	74
34. Plan de la couche Ste Barbe et Désirée	75
35. Charbonnage de la Tour (1914)	76
36. Charbonnage de la Tour (non daté)	77

n° pages

37. La concession de la Plaine St Pancrace	80
38. Sondage du Clos	84
39. Sondage le Clos	85

Liste des annexes

Tableau synthétique des travaux miniers

1. Chabas
2. Chamandrin
3. Chanteloube
4. Combarine
5. Gagniare
6. Pinet
7. Praira
8. Pramorel
9. Puy St André
10. Puy St Pierre
11. Rochasson
12. Roche Pessa
13. La Tour

1. INTRODUCTION

Dans le cadre d'une procédure administrative de mise en sécurité des anciennes mines du secteur de Briançon, la DRIR a confié au BRGM l'étude de 13 dossiers de concessions minières afin de localiser les anciens travaux réalisés dans chaque concession. Pour ce faire, on a dans un premier temps reconstitué, dans la limite des documents disponibles (essentiellement procès-verbaux), l'historique des exploitations, puis à partir de cet historique situé au mieux sur plan les travaux ou pour le moins les secteurs où ces derniers ont été menés. L'étude a concerné les sites de Chabas, Chamandrin, Combarine, Gagniare, le Pinet, le Praira, Pramorel, Puy-St. André, Puy-St. Pierre, Rochasson, Roche Pessa, la Tour et la Plaine St. Pancrace.

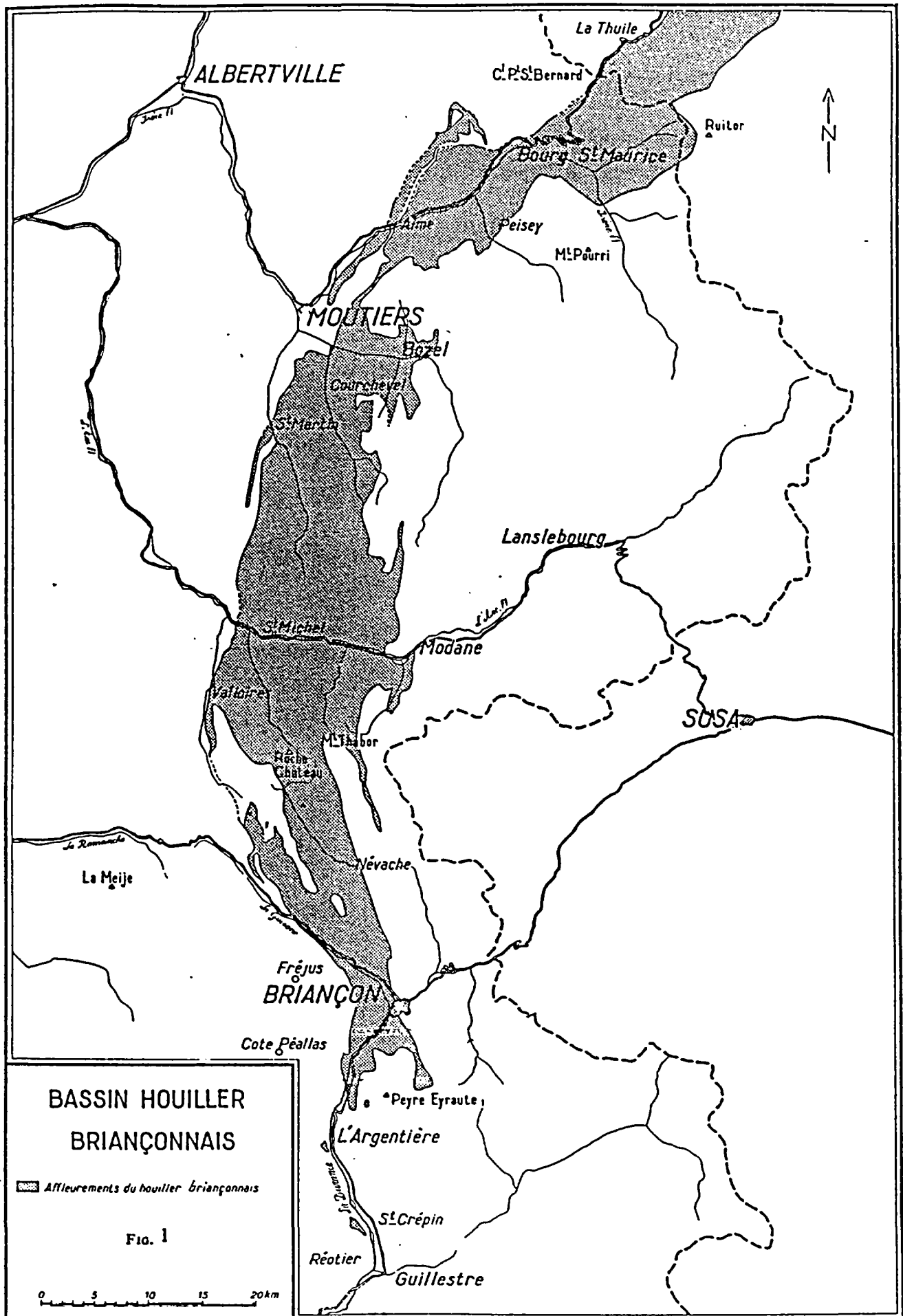
2. DONNEES GENERALES

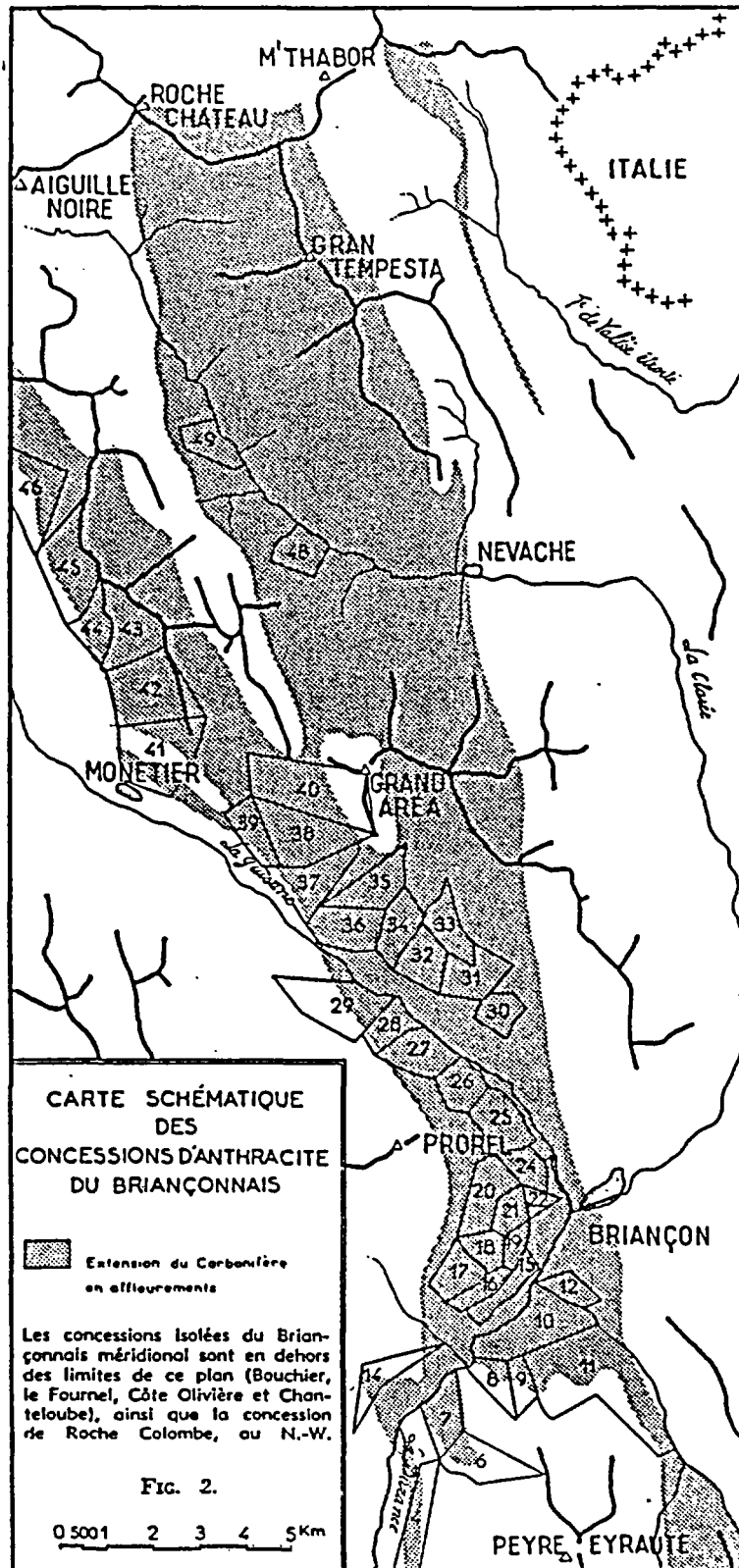
Le bassin houiller briançonnais affleure, dans sa partie française, sur plus de 1000 km² (fig.1). Ce bassin est le plus grand de notre territoire ; il renferme des dépôts d'antracite considérables, répartis en de nombreuses veines partiellement exploitées depuis des temps immémoriaux.

Ce gisement se prête mal à une exploitation industrielle : les couches, soumises à l'orogénèse alpine, sont souvent en chapelets, parfois renflées en amas qui en font la prospérité momentanée de petites exploitations paysannes, mais souvent laminées en longues serrées. A côté de ces zones tectonisées, on connaît des secteurs d'allure plus régulière qui ont permis à de petites mines à caractère semi-industriel de vivre de façon durable, et même d'être florissante en période de crise économique. Mais ce sont surtout d'innombrables grattages de paysans ou de bergers qui ont extrait l'antracite briançonnais.

Outre les problèmes liés à la structure géologique des horizons charbonneux, les mines du Briançonnais n'ont jamais pris un essor industriel intéressant pour un ensemble de raisons :

- Absence d'une direction technique, incompetence des propriétaires locaux qui se bornaient à gaspiller le gîte au voisinage des affleurements ;
- Mauvaise qualité du combustible : anthracite très chargé en cendres le plus souvent très intimement mêlées au charbon. La teneur en cendres atteint facilement, dans la plupart des couches, jusqu'à 35%. D'autre part, l'importance extrême des mouvements tectoniques a broyé les charbons et les combustibles extraits sont, en quasi-totalité, à l'état de fines, ce qui contribue à en déprécier la valeur marchande.





- La plupart des mines étaient situées à grande altitude et, au surplus, très éloignées du réseau ferroviaire.

Les concessions (fig.2) les mieux placées pour trouver des débouchés étaient celles proches des environs de Briançon et/ou appartenant à des groupes miniers comme le "Charbonnage et électricité du S-E" et la "Société civile du charbonnage de la Tour" (cf. fig.3).

- Rareté de la main d'oeuvre. La population de la région briançonnaise était alors extrêmement clairsemée. Pendant toute la belle saison, les hommes vquaient aux travaux agricoles ; ce n'était guère que pendant l'hiver qu'ils pouvaient devenir mineurs; aussi, les exploitations paysannes étaient-elles saisonnières et même dans les exploitations à caractère industriel on observait une très forte baisse d'effectif pendant les mois d'été.

Aussi, le bassin briançonnais n'a jamais eu qu'une importance locale. Les charbons produits ne pouvaient sortir du département des Hautes-Alpes et supporter les frais de transports ferroviaires qu'à la faveur de circonstances économiques exceptionnelles (guerre, affaiblissement de la concurrence).

3. LES TRAVAUX MINIERS DANS LE BRIANÇONNAIS

3.1. Les mines paysannes

De temps immémorial, les montagnards briançonnais ont gratté du charbon en surface, pour leur consommation personnelle.

La méthode utilisée est des plus primitives : dans les parties hautes des montagnes, là où les affleurements sont largement dénudés, on creuse des tranchées profondes de 2 à 3 m, qu'on prolonge au fur et à mesure des besoins. Mais le plus souvent, les paysans briançonnais cherchent à extraire du charbon à proximité de leur chalet, donc sur les parties basses ou moyennes des montagnes, recouvertes de glaciaire ou de formations de bas de pente. Ils sont alors obligés de creuser des galeries. Pour cela, on fait un trou là où la terre paraît noire ("fumées"). Si, au bout de quelques mètres la couche paraît intéressante, on la suit en descendant. Sinon on fait un autre trou un peu plus loin. Avec cette méthode, les travaux sont rapidement envahis par les eaux ; on recommence à côté.

Les paysans qui travaillent aux champs durant la belle saison, ouvrent une galerie en automne et s'enfoncent le plus loin possible : 20 à 30 m du jour, puis reviennent en arrière en grattant le charbon sur 2 à 3 m de chaque côté de la galerie. Le charbon est sorti, soit dans des sacs portés à dos d'homme, soit dans des brouettes rudimentaires roulant sur un chemin de planches. Les galeries les moins pauvres ont des rails en voies. Dans les quartiers où il faut monter les bois à dos de mulet, on se borne à placer un cadre aux endroits ébouleux, et la galerie ne tient que grâce à sa faible section (dans certaines galeries on ne peut circuler qu'en rampant). Dans les exploitations les plus pauvres on ne boise pas du tout, et on se fie au gel pour maintenir les courtes galeries pendant les mois d'hiver où on y travaille. Les produits sont descendus par ramasses, sortes de petits traineaux rustiques que le mineur guide et retient dans la descente, en suivant les couloirs enneigés, et remonte à dos d'homme ou de mulet.

Au printemps, à la fonte des neiges, les galeries sont régulièrement inondées. L'automne suivant, on les remet en état tant bien que mal, ou bien on entreprend une nouvelle galerie 2 ou 3 m au-dessous de la première, jusqu'à épuisement complet de la partie superficielle du gîte. Naturellement, dès qu'une recherche a trouvé une veine intéressante, d'autres galeries viennent s'agglomérer autour, et le plus près possible de la première. Pour peu que la veine soit un peu épaisse, les galeries s'enfoncent ça et là, sans aucun souci d'exploitation rationnelle.

Peu à peu, et de plus ou moins bon gré, les mineurs paysans se groupent sous l'autorité d'un gérant et se plient à une certaine discipline dans la conduite de leurs travaux (c'est ainsi par exemple que deux galeries rivales dans une même couche, qui auparavant auraient été poussées le plus vite possible, l'une en montant, l'autre en descendant, pour essayer de se couper mutuellement l'herbe sous le pied, vont être reliées par des montages en couches pour provoquer un aérage naturel).

On voit alors se développer de puissants ensembles paysans, comme par exemple les concessions de Grand-Villard, de Saint-Jean et Saint-Jacques, sur les premières pentes du Massif de Peyre-Eyraute. Les travaux s'y enfoncent jusqu'à 200 ou 300 m vers l'intérieur de la montagne, et on y procède à de véritables dépilages. On en a extrait un tonnage relativement important, surtout si l'on songe aux moyens rudimentaires employés.

Néanmoins, la production des exploitants paysans est allée en diminuant parce que les campagnes se dépeuplaient et parce que la concurrence des mines industrielles se développait et enlevait la plupart des adjudications de l'Armée. Dans les années 20 presque toute la production était réalisée dans les mines à caractère industriel comme le fait ressortir le tableau suivant :

Années	Production (tonnes)		
	Exploitations industrielles	Exploitations paysannes	Ensemble
1925	23.612	2.458	26.070
1926	29.350	2.223	31.573
1927	26.403	2.688	29.091
1928	21.081	2.460	23.541

Presque toutes ces concessions sont des propriétés collectives, de fait sinon de droit. Quelques unes sont des propriétés communales, comme celle de Puy-Saint-André (Prorel). Certaines n'ont pas de propriétaires connus, comme celle des Couyres (rive gauche de la Guisane).

Pour d'autres encore, comme celle de Saint-Jacques (dans Peyre-Eyraute), les galeries les plus importantes sont transmises de père en fils. Il en résulte des parts minières inextricables. Telle concession serait actuellement divisée en plusieurs milliers de parts, dont quelques unes seulement ont des propriétaires connus. Autrement dit, toute personne ayant des liens de parenté avec un ancien habitant de la commune s'estime peu ou prou concessionnaire.

3.2. Les exploitations industrielles

La première condition nécessaire pour permettre le développement du bassin, était l'apparition, dans le pays, d'entreprises industrielles capables de posséder un service technique.

La première tentative dans ce sens, a été faite par la Société industrielle pour la Schappe qui, en 1883, s'est rendue propriétaire de la concession des Eduits qu'elle exploite pour alimenter la chaufferie de son peignage de soie de Briançon.

L'apparition de la Société civile des charbonnages de La Tour remonte à 1914 : il y avait là aussi une idée de concentration industrielle, les acquéreurs étant une filiale d'une affaire de ciment ; mais les fours n'étant pas dans la région briançonnaise, la tentative allait à un échec. Pendant la guerre, on a vu arriver la Compagnie minière du Sud-Est dans les huit concessions de Combarine, Chamandrin, Le Chabas, Gagniare, Le Pinet, Pramorel, Rochasson, Roche-Pessa et aussi à l'aval du Bassin, dans la concession de Chanteloube ; puis M. MAYEUR a acquis Le Fressinet et les Gardéolles. Ces acquisitions ont été régularisées respectivement par des décrets de 1921 et 1923. Enfin, en 1927, on a vu apparaître la Société des Charbonnages du Briançonnais, qui a tenté une expérience à La Benoîte, à plus de 2000 mètres d'altitude et à une vingtaine de kilomètres de la gare de Briançon, c'est-à-dire dans des conditions très défavorables.

La plus importante des entreprises industrielles était incontestablement, la Compagnie minière du Sud-Est. "CHARBONNAGE et ELECTRICITE du SUD-EST" qui possède un groupe de huit concessions sur la rive droite de la Durance, acquerrait en face de ce groupe en 1930, les concessions de la Tour et de la Plaine St. Pancrace et des droits sur la concession du Grand Villard. Elle réunirait ainsi, dans ses mains, la presque totalité des concessions voisines de Briançon (fig. 3).

3.3. Localisation des travaux miniers

Bien entendu, les mineurs paysans du Briançonnais ne se sont jamais souciés de relever, encore moins de tenir à jour, des plans de leurs grattages. Ils n'en auraient d'ailleurs pas eu les moyens, et se fiaient à la tradition orale.

Sur les anciens travaux nous avons cependant quelques croquis, relevés et plans partiels accompagnant des procès verbaux de visite des agents du Service des Mines.

Les archives du Service des Mines fournissent par concession une documentation d'inégale importance, souvent fragmentaire ; cette situation résulte sans doute du fait que les archives du Service des Mines de Briançon ont souffert des combats de 1944.

8
Fig.3

SITUATION ADMINISTRATIVE DES CONCESSIONS ETUDIEES

Nom de la concession	Superficie (Ha)	Actes administratifs	Nom du titulaire
LE CHABAS	40	Ordonnance du 13 novembre 1839	Société des Charbonnages et Electricité du Sud-Est
CHAMANDRIN	74	Ordonnance du 15 juin 1837	Société des Charbonnages et Electricité du Sud-Est
CHANTELOUBE	142	Decret du 19 octobre 1867	Société des Charbonnages et Electricité du Sud-Est
COMBARINE	53	Ordonnances du 1 septembre 1824 et 11 juillet 1827	Société des Charbonnages et Electricité du Sud-Est
GAGNIARE	77	Ordonnance du 28 decembre 1837	Société des Charbonnages et Electricité du Sud-Est
LE PINET	121	Decret du 31 mai 1904	Société des Charbonnages et Electricité du Sud-Est
LA PLAINE SAINT-PANCRACE	211	Decret du 17 fevrier 1866	
		Decret du 27 mars 1914	Societe Civile des Charbonnages de la Tour
		Decret du 30 juillet 1930	Société des Charbonnages et Electricité du Sud-Est
LE PRAIRA	128	Decret du 10 mars 1880	Commune de Puy Saint-Pierre
PRAMOREL	117	Decrets du 26 mars 1831 et 11 janvier 1839	Société des Charbonnages et Electricité du Sud-Est
PUY SAINT-ANDRE	103	Decret du 28 decembre 1837	Commune de Puy Saint-Andre BARNEOUD-ROUSSET Julien et consorts
PUY SAINT-PIERRE	154	Decret du 29 mars 1834	AMPHOUX Andre Simon et consorts
		Decret du 20 mai 1938	Société des Charbonnages et Electricité du Sud-Est
ROCHASSON	32	Decret du 17 octobre 1826	Société des Charbonnages et Electricité du Sud-Est
ROCHE PESSA	40	Ordonnance du 29 mars 1834	Société des Charbonnages et Electricité du Sud-Est
LA TOUR	40	Decret du 3 octobre 1856	
		Decret du 27 mars 1914	Societe Civile des Charbonnages de la Tour
		Decret du 30 juillet 1930	Société des Charbonnages et Electricité du Sud-Est

Substance : anthracite

Durée : indéfinie

Néanmoins, nous avons dans la mesure du possible, tenté de localiser les anciens travaux ; la précision de ces localisations est à l'image des données incomplètes et décousues. Elle va de l'indication géographique de certains quartiers, de données altimétriques jusqu'au report sur plan de réseau souterrain d'exploitation.

4. LA CONCESSION DE CHABAS

La concession du Chabas a été instituée par Ordonnance royale du 13.11.1839. Elle couvre une superficie de 40 hectares, à l'Ouest de Briançon ; le canal neuf qu'elle longe du Nord au Sud représente sa limite est (fig. 4).

4.1. Les travaux miniers (annexe 1)

La concession de charbon n'a connu, pendant la période correspondant aux procès verbaux de visite (de 1841 à 1921), qu'une activité assez modeste et sans grande continuité. Celle-ci se résume à l'ouverture et à l'abandon répétés de galeries et de travers-bancs.

La concession a fait l'objet en 1841 et 1842 de recherches au voisinage du ruisseau de Chabas, par une galerie et 3 puits inclinés, qui n'ont pas eu de succès. La couche allait en s'amincissant et en se ramifiant vers l'intérieur. Après quelques efforts, les années suivantes, et l'ouverture de galeries en 1847 qui ont produit cette année 45 tonnes, puis se sont éboulées, la concession paraît avoir été abandonnée assez longtemps. Les archives signalent des recherches effectuées entre 1865 et 1867 qui ont été coûteuses et sans résultat. La concession est restée inexploitée jusqu'en 1875.

En 1884, une galerie ouverte en rive gauche du Chabas, longue de 30 mètres, rencontre une couche ondulée, pincée et très accidentée dont la puissance varie de 0,5 à 1,3 mètre ; le charbon la constituant était fortement barré. La production de 1885 a été de 65 tonnes de charbon très médiocre.

L'exploitation a été abandonnée de 1887 à 1889, puis de 1890 à 1892 et de 1893 à 1898.

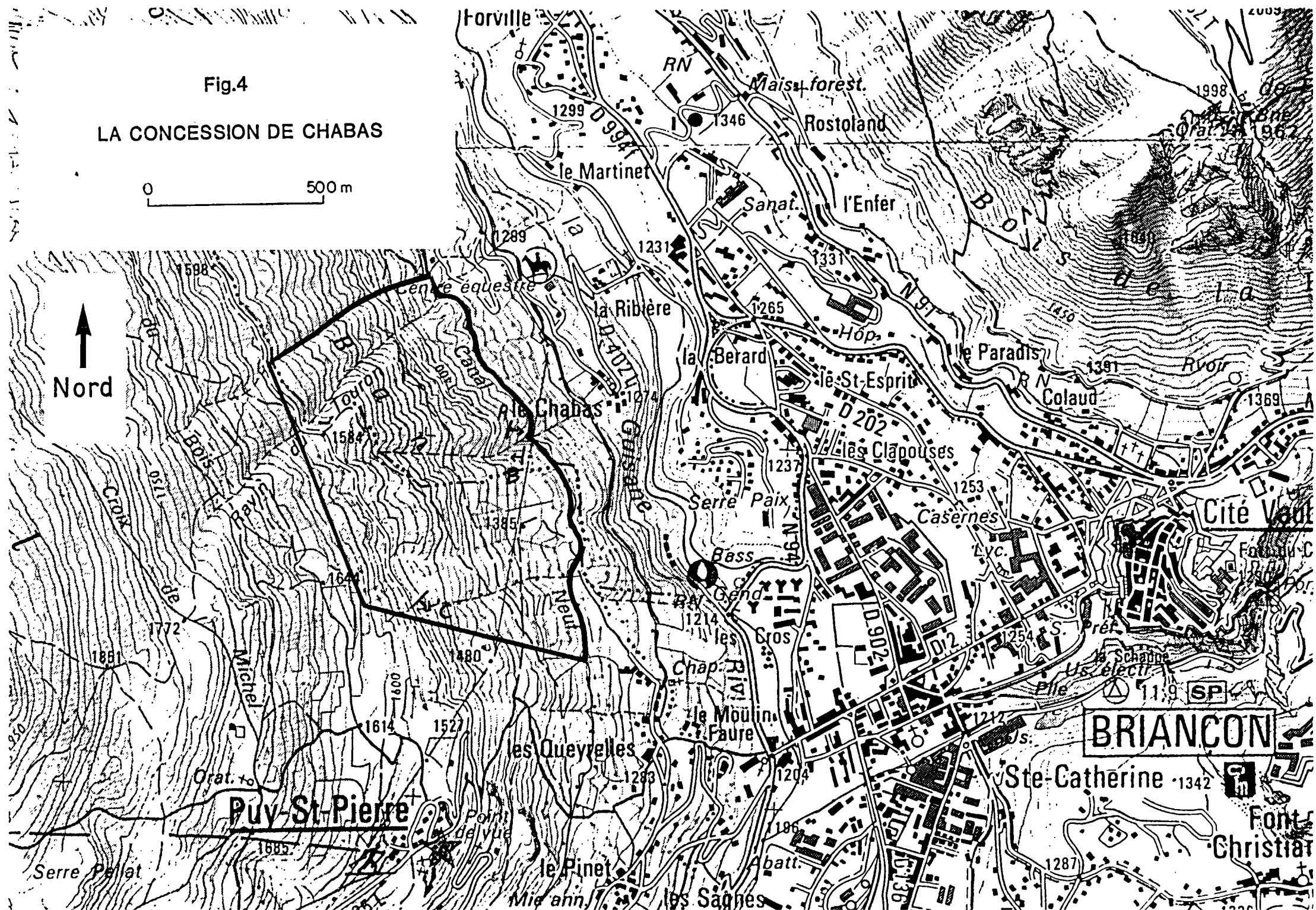
En 1889 la galerie est abandonnée et inondée. Deux nouvelles galeries ouvertes dans le lit même du ruisseau rencontrent une couche de 0,6 mètre de puissance qui a les mêmes caractéristiques que la première.

Fig.4

LA CONCESSION DE CHABAS

0 500 m

Nord



En 1892 l'Ingénieur des Mines fait le constat suivant :

"la concession du Chabas, improductive depuis plusieurs années, n'a jamais donné lieu qu'à une exploitation très restreinte. Quelques travaux exécutés en 1884/85 et antérieurement, dans 2 couches très accidentées, fournissent un combustible sale et de médiocre qualité. C'est à ces raisons qu'il faut attribuer le peu d'importance de ces mines malgré leur position avantageuse à proximité de Briançon".

En 1899 un travers-banc est ouvert en rive droite du Chabas. En 1902 il a déjà recoupé à 30 mètres du jour, une couche de 1 mètre de puissance orientée N 10 W - 25 E et atteint à l'avancement une couche de 0,5 mètre de puissance. La production est insignifiante : 5 tonnes en 1900, 20 tonnes pendant l'hiver 1902-1903.

En 1903, deux galeries sont ouvertes respectivement à 55 mètres et 90 mètres au-dessus du canal neuf. Le travers-banc, ouvert en rive droite de Chabas a 75 m de longueur et recoupe une couche de 0,5 à 3 mètres d'ouverture dont plus de 2 mètres de stérile intercalaire. Ce travers-banc sera abandonné en 1904 après un éboulement considérable consécutif à une erreur d'exploitation.

En 1904, à l'Ouest à la limite des concessions Chabas et Rochasson au rocher de Serre-Servoise, une galerie de 10 mètres a suivi une couche de 0,5 à 1 mètre de puissance orientée N 60 E, inclinée SE.

De 1906 à 1910, les travaux se résument au percement, sans résultat ou presque, de galeries pour la plupart éboulées.

En 1912, l'Ingénieur des Mines constate que "la concession est dans un état épouvantable", le boisage est toujours négligé et les galeries s'éboulaient presque aussitôt après avoir été creusées. Il est fait état d'une galerie dans le rocher de 18 m de longueur.

En 1921, reprise d'un travers-banc sans résultat.

4.2. Localisation des travaux

Compte-tenu des documents cartographiques extraits du dossier du Service des Mines, à savoir : Plans des concessions de la Compagnie minière du SE, Plan de la concession du Chabas (1867), Plan de localisation dans P.V. de 1904 ; il a été possible de positionner quelques anciens travaux (cf. fig. 4).

Les travaux réalisés en rive droite et gauche du Chabas (ou ruisseau de Carle) sont situés aux points A et B.

La galerie ouverte en 1904 à la limite des concessions de Chabas et de Rochasson se situe au point C.

Il est permis de penser, au vu du Procès verbal, que les travaux antérieurs à 1912 sont pour la plupart sinon tous éboulés.

5. LA CONCESSION DE CHAMANDRIN

La concession de Chamandrin a été instituée par ordonnance du 15 juin 1837. Elle s'étend sur 74 hectares entre Puy-St. André et la route nationale (fig. 5).

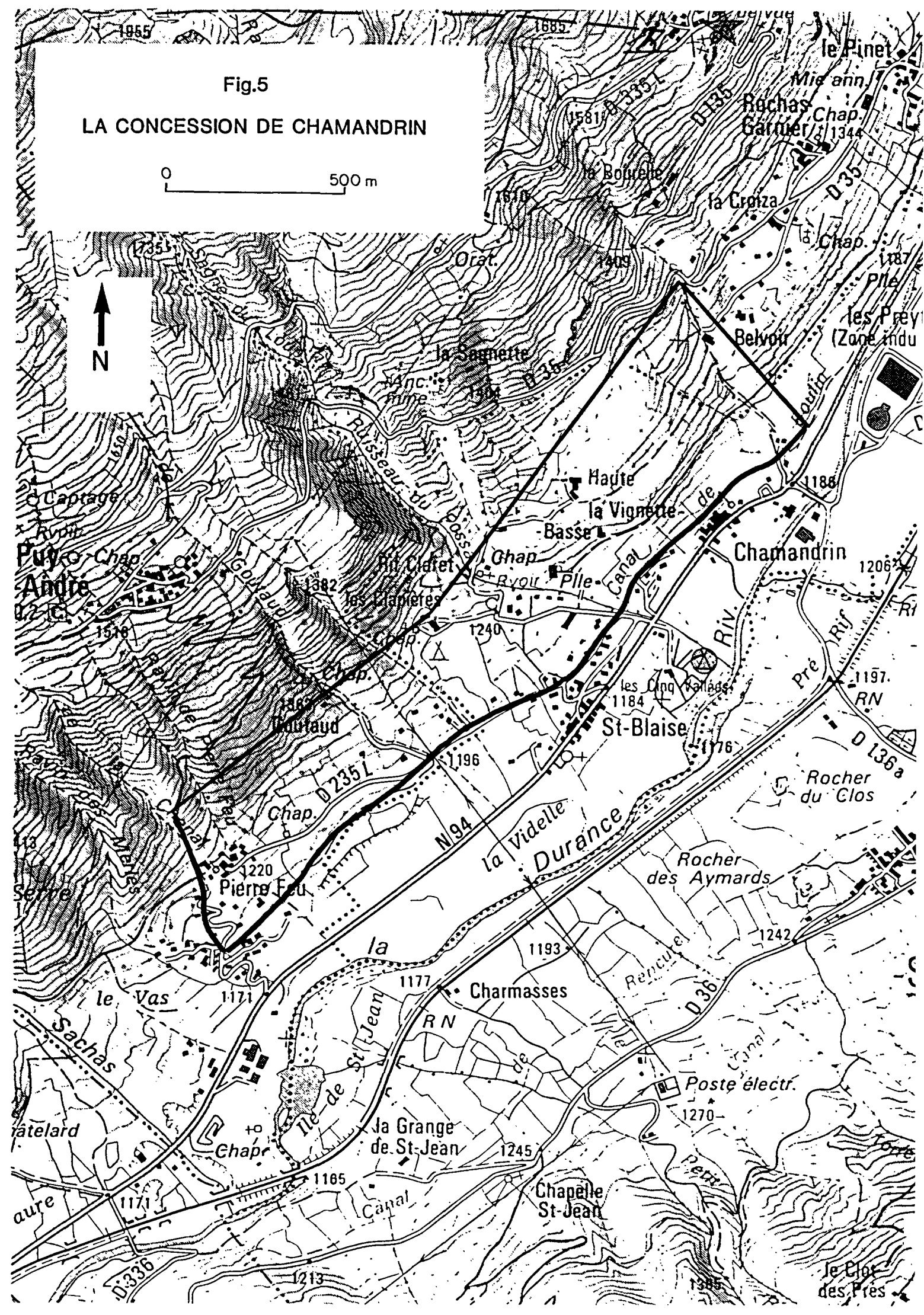
5.1. Les travaux miniers (annexe 2)

Ce gisement a été reconnu vers 1833. Les travaux se firent les années suivantes d'une part au voisinage du ruisseau de Belvoir, d'autre part sur la rive gauche du ruisseau de Fossa, au voisinage du Mas de la Draye où ils furent connus sous le nom de travaux de l'Adroit. Les travaux de Belvoir furent assez actifs comprenant 5 galeries et un couloir et portant sur une couche N.W-S.E, plongeant de 45° vers le Sud-Ouest, qui a présenté, vers 1840 un renflement de plusieurs mètres en tous sens dont l'exploitation fut profitable. Les travaux de l'Adroit, au contraire, donnèrent lieu à beaucoup de difficultés : la galerie suivant la couche avait une pente vers l'intérieur et a été envahie par l'eau. L'exploitation paraît avoir été peu active à partir de 1848. En 1874, on commence à creuser une galerie d'écoulement. D'autre part, en 1875, à la suite des plaintes des habitants qui prétendaient que l'exploitation n'était pas assez active pour leur fournir le charbon dont ils avaient besoin, les concessionnaires autorisèrent les habitants du hameau de Pierrefeu à travailler à 100 m à l'Est de ce hameau tout près de l'extrémité Sud-Ouest de la concession, sur un affleurement où ils trouvèrent une couche de 1 m environ.

En 1876, les concessionnaires tentèrent d'établir une communication entre les travaux du chemin de la Draye et ceux de la Vignette, de façon à assécher les travaux de la Draye par la galerie de la Vignette située à une cote inférieure. Ils y étaient fortement encouragés par le Service de Mines, mais malgré ces encouragements, ils reculèrent devant la dépense d'une cinquantaine de mètres de galerie au rocher, solution qui seule aurait pu cependant assurer l'avenir de l'exploitation. Ils préférèrent continuer quelques dépilages dans le quartier de la Draye avec de grosses difficultés du fait de l'inondation et en étant obligés de faire marcher des pompes presque toute la journée.

Les concessionnaires préférèrent commencer une galerie d'écoulement à 3 ou 4 m seulement en-dessous de la galerie d'exploitation et par conséquent trop près d'elle. Après quelques recherches infructueuses près du ruisseau de Gontard et à Belvoir, l'exploitation fut interrompue en 1887. Elle ne fut reprise qu'en 1894 près du chemin de la Draye et l'année suivante, on recommença le creusement de la galerie d'écoulement de la Vignette. On attaqua également à la carrière de la Vignette une galerie dans la même couche que celle de la Draye. Il en résulta pour les années suivantes une production beaucoup plus considérable qu'elle ne l'avait été puisqu'elle atteignait 300 tonnes en 1897, 600 tonnes en 1898 et jusqu'à 900 tonnes en 1901. Les années suivantes les travaux continuèrent à porter sur ce quartier de la Vignette. On creusa un percement d'aérage entre une galerie principale et une galerie. La production un peu moins forte se maintint de 500 à 550 tonnes. La couche

LA CONCESSION DE CHAMANDRIN



est toujours signalée comme irrégulière avec une puissance de 0,5 m à 3 m. Les travaux abandonnés en mars 1918 ne furent repris que le 1er décembre 1919.

Les travaux de 1920 révèlent la structure de la couche exploitée : sensiblement en plateaux elle présente vers le centre des travaux un dôme avec pendage vers l'Ouest et vers l'Est et quelques plis peu accentués. La couche a une puissance moyenne de 1 m à 1,5 m ; elle est assez irrégulière et présente parfois des serrées de 0 m à 0,5 m et aussi des renflements atteignant jusqu'à 3 m. Le charbon y est de bonne qualité, beaucoup plus compact qu'à Combarine et un peu cristallisé, le toit est excellent et la couche n'est pas grisouteuse.

La partie centrale entre les 2 galeries d'accès ouvertes aux côtes 1219 et 1229 a été défilée par les anciens exploitants. Les travaux se portent d'une part vers le Nord et d'autre part à l'Ouest, allant à la rencontre les uns des autres.

En 1927, les réserves contenues dans le massif long de 110 mètres où la couche atteignait localement 2 mètres de puissance, étaient évaluées entre 900 et 1000 tonnes. La production atteignait 18 tonnes par jour. La galerie d'exploitation sera abandonnée, avec destruction du boisage par pétardement, jusqu'à son embranchement avec la galerie NW à 100 m de l'entrée de la galerie au jour.

En 1929, la galerie de la Vignette 1219 qui avait buté en 1926 sur un grand accident NS, est remise en état avec comme objectif de dépasser les vieux travaux. En effet la concession abandonnée par la Compagnie minière du SE était remise alors en activité par les Charbonnages et Electricité du SE.

5.2. Localisation des travaux miniers

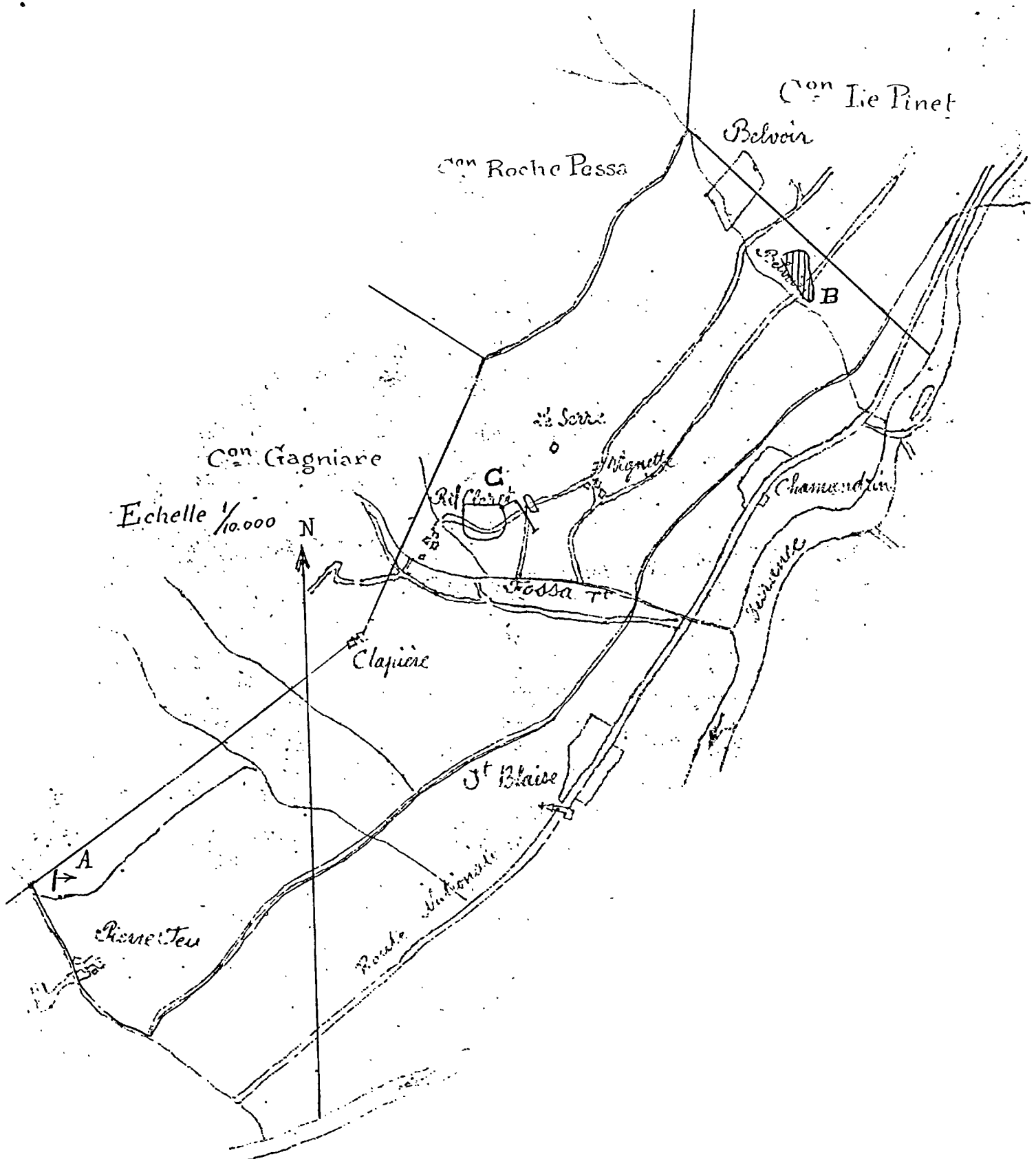
La concession comprend 3 quartiers d'exploitation (fig. 6) :

- à l'extrême Sud-Ouest de la concession : point A, une couche NS pentée à l'Est, 1 m de puissance, est exploitée dès 1875 en une galerie de 20 m située à 3 m au-dessus du canal de la Clapière et à 100 m à l'Est du ruisseau de Pierre-Feu.
- la partie médiane de la concession où se situent les exploitations de la Vignette, de la Draye et du Rif-Claret. Une carte mise à jour jusqu'au 8.11.1901 représente les travaux de l'époque à l'Est du Rif-Claret et permet de localiser les galeries de la Draye, de la Vignette et de Rif-Claret (fig. 6 bis).
- Au Nord les exploitations de Belvoir (ou Belvoisse) localisées au point B, plan de 1917 (fig. 6).

Sur le plan général (fig. 7) des exploitations des Charbonnages et Electricité du Sud-Est (non daté) sont reportés les travaux de Chamandrin fin 1930. On y observe, au SE, le débouché de 2 galeries en bordure du Fossa.

QUARTIERS D'EXPLOITATION - CONCESSION DE CHAMANDRIN

(6-12 -1917)



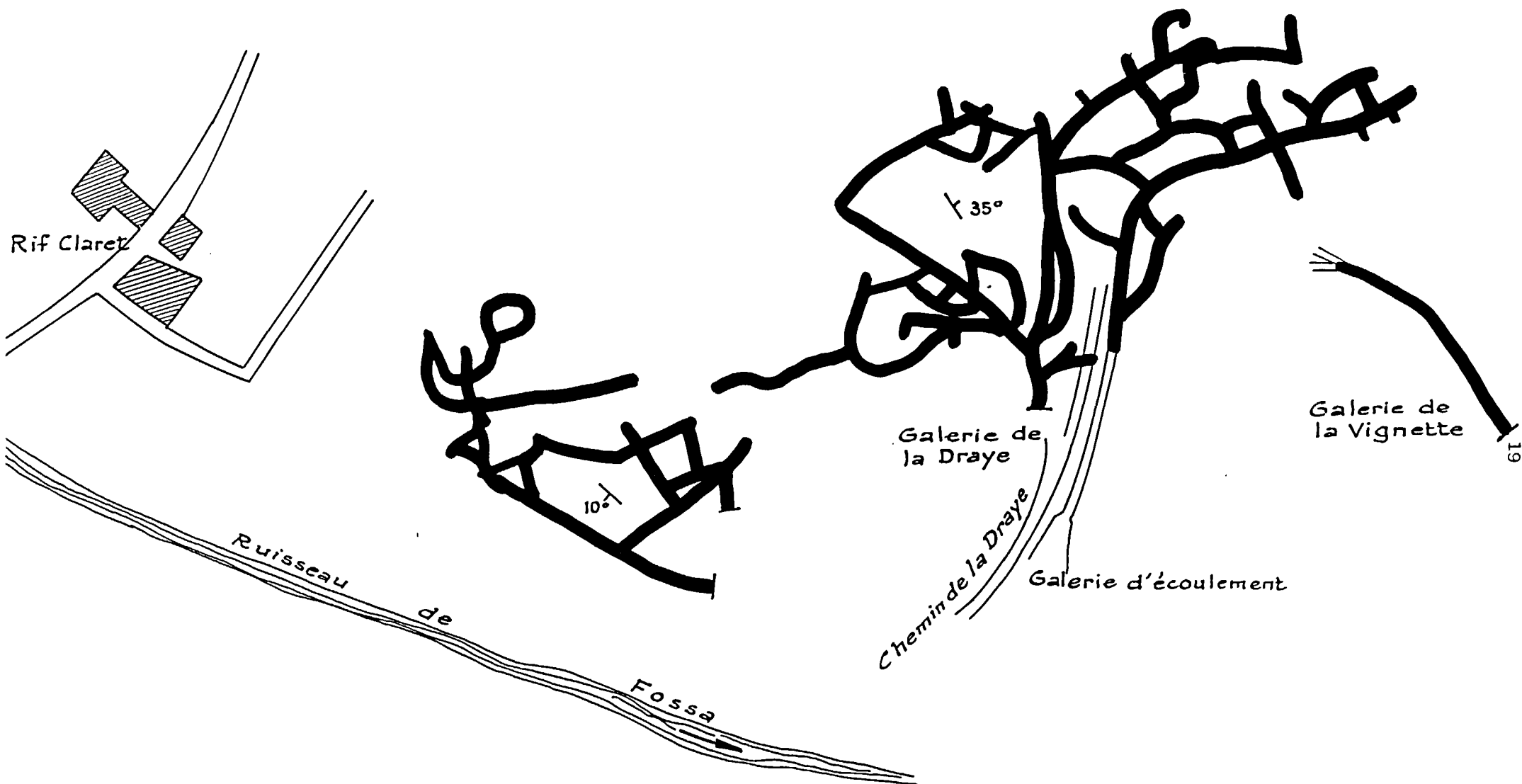
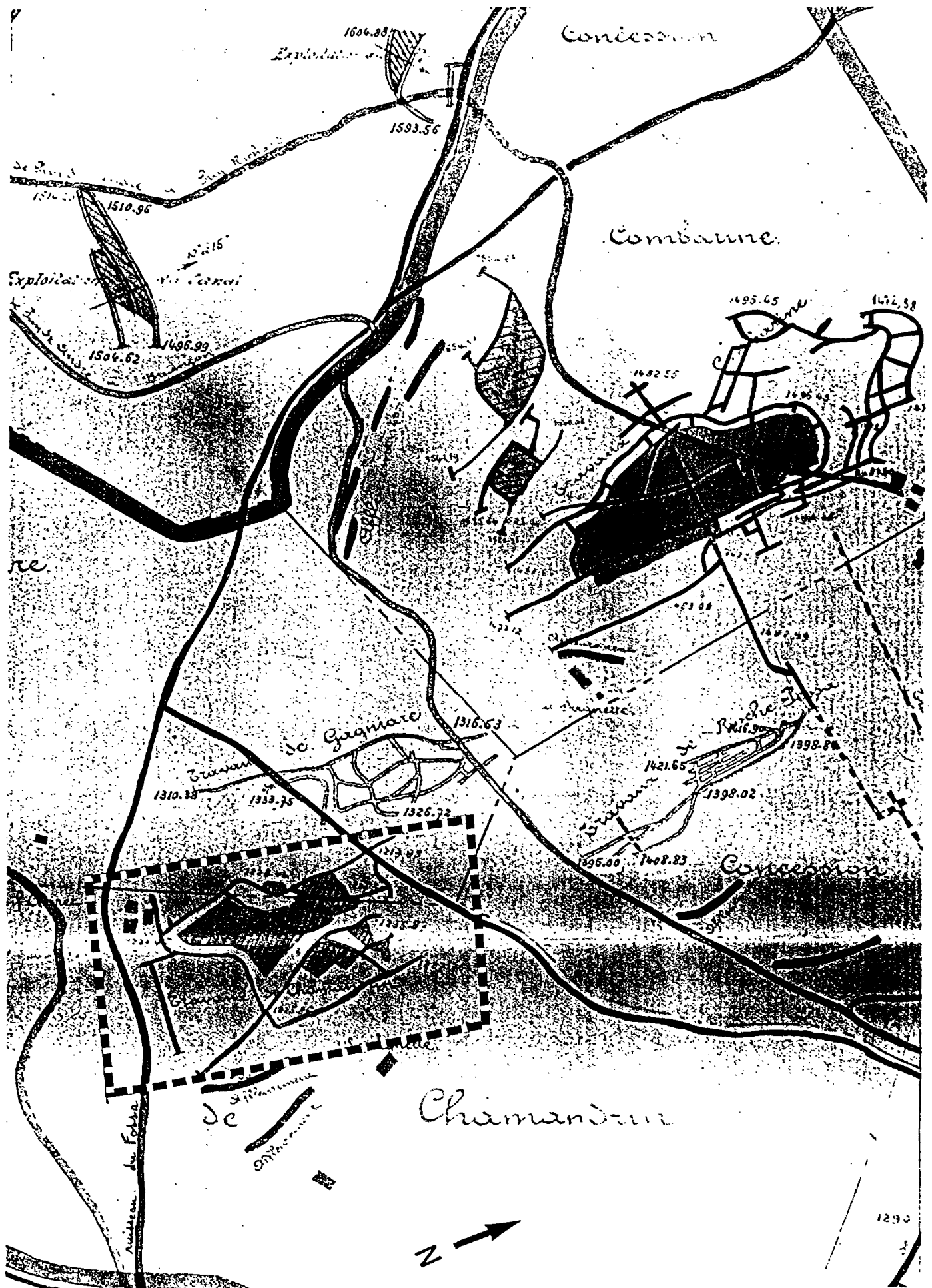


Fig.6 bis
TRAVAUX DE CHAMANDRIN
(8 novembre 1901)

A horizontal scale bar with vertical end caps, labeled "100 m" above it.



6. LA CONCESSION DE CHANTELOUBE

La concession de Chanteloube a été instituée par le décret du 19 octobre 1867. Elle est située au voisinage de St. Crépin, à 28 kilomètres en aval de Briançon sur le cours de la Durance. Elle couvre une superficie de 142 hectares (fig 8).

6.1. Les travaux miniers (annexe 3)

Les premières recherches datent de 1827, époque où le bois était encore abondant et le charbon peu demandé. Elles furent poursuivies en 1862 par l'ouverture de 3 galeries en rive droite du Bouffard (une couche de 0,5 à 1 m de puissance) et d'une galerie sur la rive gauche aux vignes de Gouas (une couche de 1 à 1,5 m, N 25 W - 60 W).

Depuis l'institution de la concession jusqu'en 1925 (date du dernier P.V. de visite fourni), les travaux se sont poursuivis régulièrement et presque sans interruption.

En 1874, ils consistaient en 5 exploitations, produisant 130 à 140 tonnes. En 1876, ils produisirent 225 tonnes et en 1877, 285 tonnes. De 1886 à 1890, l'exploitation traverse une crise : la production a fortement diminuée à cause du prix de transport du charbon par voies ferrées. D'autre part, les travaux approchant le Mouffard étaient envahis par les eaux provenant du lit du torrent (1887-1888). En 1891, les mines sont remises en activité, mais les réserves sont épuisées. Une galerie est ouverte à une quinzaine de mètres au-dessus des anciens travaux pour évacuer les eaux d'enneigement vers le torrent. Cette galerie devait rencontrer trois couches dont seule la plus profonde (à 75 m du jour) était exploitable.

Après avoir repris en 1897 dans une ancienne galerie éboulée (galerie Chambon) une nouvelle galerie dite galerie Garnier qui fut abandonnée à 105 m sans avoir donné de résultat, en 1900 dans la galerie Gérard fut rencontré un amas de 14 m d'épaisseur. La production y atteignit 2500 tonnes en 1900 puis 500 tonnes en 1901. Les travaux continuèrent dans la Galerie Gérard qui servait au roulage, la galerie Garnier servait de retour d'air ; en 1909 la production était de 220 tonnes. En 1911 la mine était fermée.

En 1912, les travaux étaient repris et furent classés grisouteux. L'extraction en 1913 dans la nouvelle galerie Gérard fut de 200 tonnes.

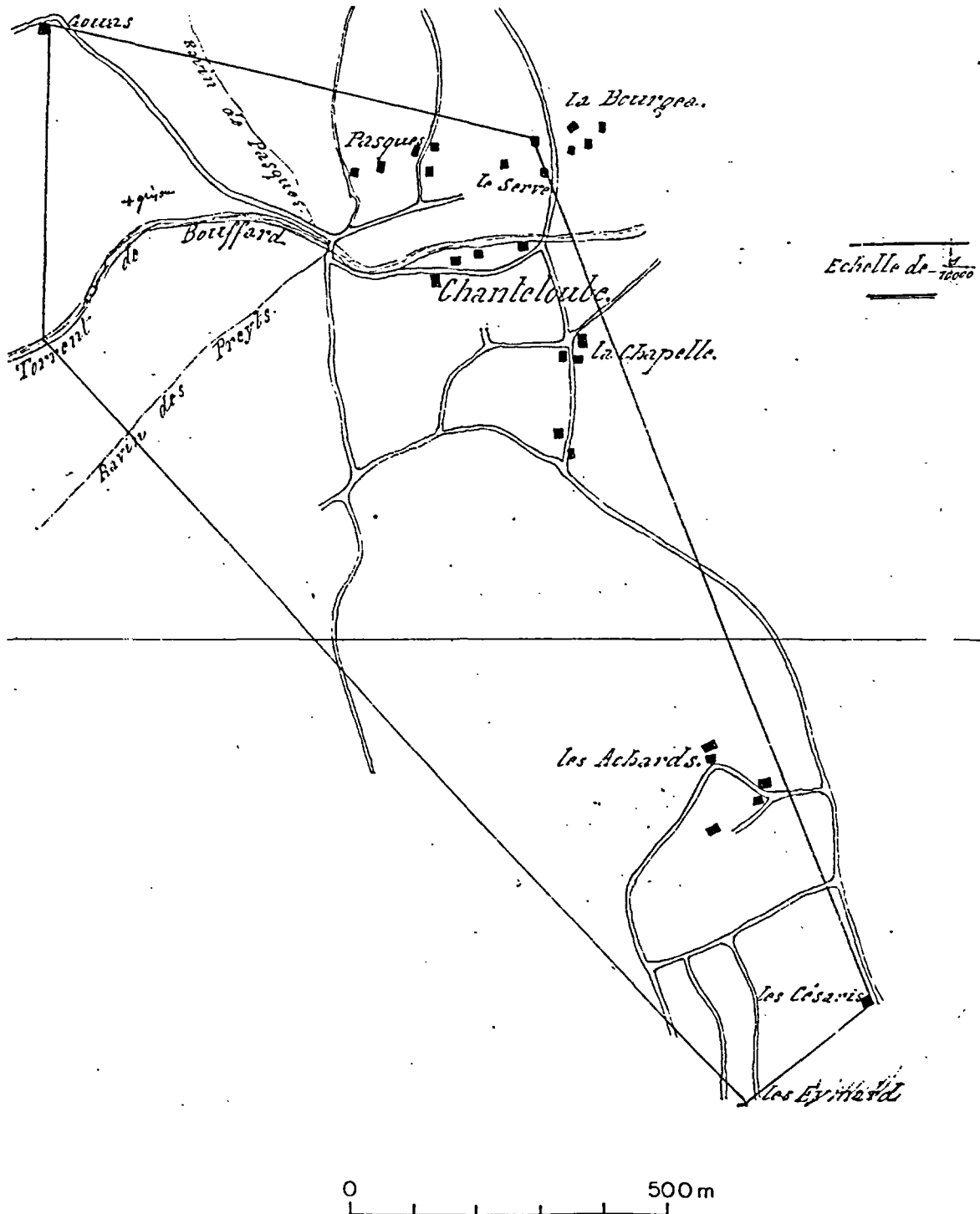
Depuis la reprise des travaux en avril 1917 jusqu'à décembre 1917 la production s'est élevée à 1554 tonnes.

En 1918 la Galerie Bouffard atteignait à 170 m du jour une couche dont la puissance était supérieure à 7 m. Cette couche était exploitée par tranches horizontales de 2 m de haut, prises en montant.

En 1918, la production a varié de 400 à 650 tonnes/mois.

Fig.8

LA CONCESSION DECHANTELOUBE



Le premier trimestre 1919 elle était de 1805 tonnes, le second de 1594 tonnes. En 1920, l'exploitation portait sur 3 galeries principales en travers-bancs. Une série de veines (6 à 7) de puissances très variables dont 2 seulement étaient considérées comme exploitables, était reconnue. Les travaux étaient concentrés dans la plus profonde qui présentait une lentille très importante (14 à 20 m). La production était de 6422 tonnes.

En 1922 deux courbes en forme de calotte sphérique de puissance variant de 2 à 6 m produisent 70 à 100 tonnes/mois.

Une synthèse géologique des travaux est proposée. La mise en place du gîte résulterait de 2 mouvements tectoniques : un arrachement provoqué par une poussée NE-SW amortie par la roche cristalline du Pelvoux et un soulèvement sub-vertical qui a fait émerger le lambeau houiller à travers les terrains liasiques qui le recouvraient primitivement.

En 1924, l'ensemble du gisement est entièrement dépilé ; l'extraction consiste en quelques glanages autour des piliers. La production est de 3-4 tonnes/jour.

L'exploitation est abandonnée depuis la mi-1924 ; en 1925 les 2 galeries de roulement de l'exploitation de 1924 sont barricadées par des murs de pierres sèches.

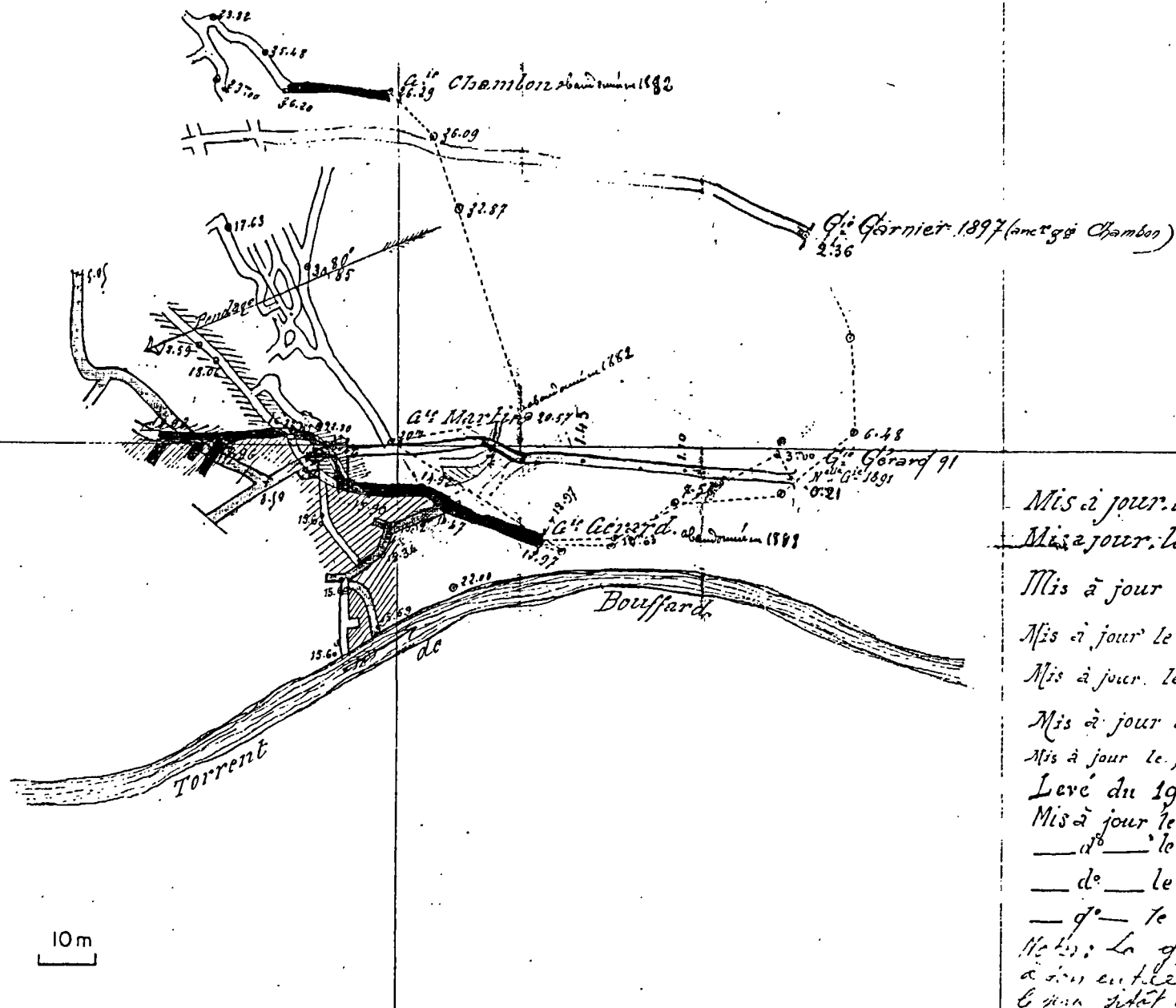
6.2. Localisation des travaux miniers

La figure 9 représente les reports des travaux d'exploitation mis à jour de 1883 à 1901. Ils permettent de localiser, par rapport au Bouffard, les galeries Gérard, Nouvelle Gérard, Martin, Garnier et Chambon.

Un plan de 1914 situe par rapport au Bouffard et au torrent des Pasques la Galerie du ravin des Pasques, la galerie Bouffard rive gauche (fig. 10).

Un plan de la mine à 1/500 non daté (probablement en année 20) représente le réseau des galeries d'exploitation desservies par la galerie des Pasques et la Galerie du Bouffard. On y repère au Sud, à proximité de la Galerie Gérard un puits d'aérage (fig. 11).

Fig.9
TRAVAUX DECHANTELOUBE
de 1883 à 1901



Mis à jour le 16 Janvier 1883 - J. Péricard.

Mis à jour le 24 Février 1885 - J. Péricard.

Mis à jour le 20 Mars 1886. - Clère.

Mis à jour le 23 Mars 1887. - Clère.

Mis à jour le 24 Mars 1888. - Clère.

Mis à jour le 29 Mars 1889. - Clère.

Mis à jour le 7 Mars 1891. - Clère.

Levé du 19 Avril 1893. L. Berthon.

Mis à jour le 30 Janvier 1894. L. Berthon.

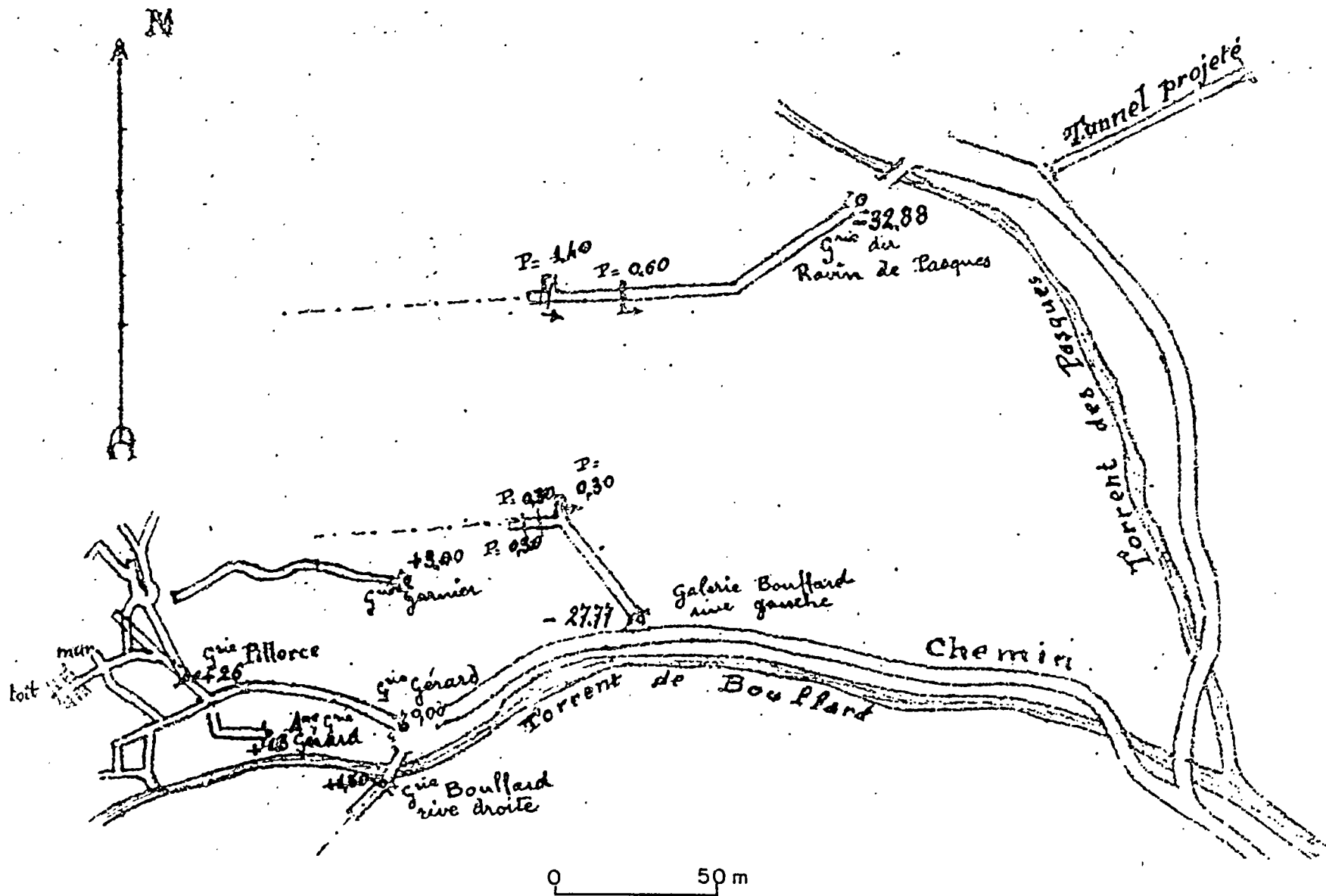
— d' — le 26 Janvier 1895. L. Berthon.

— d' — le 27 Février 1896. L. Berthon.

— d' — le 18 Juin 1901 Th. Pontet.

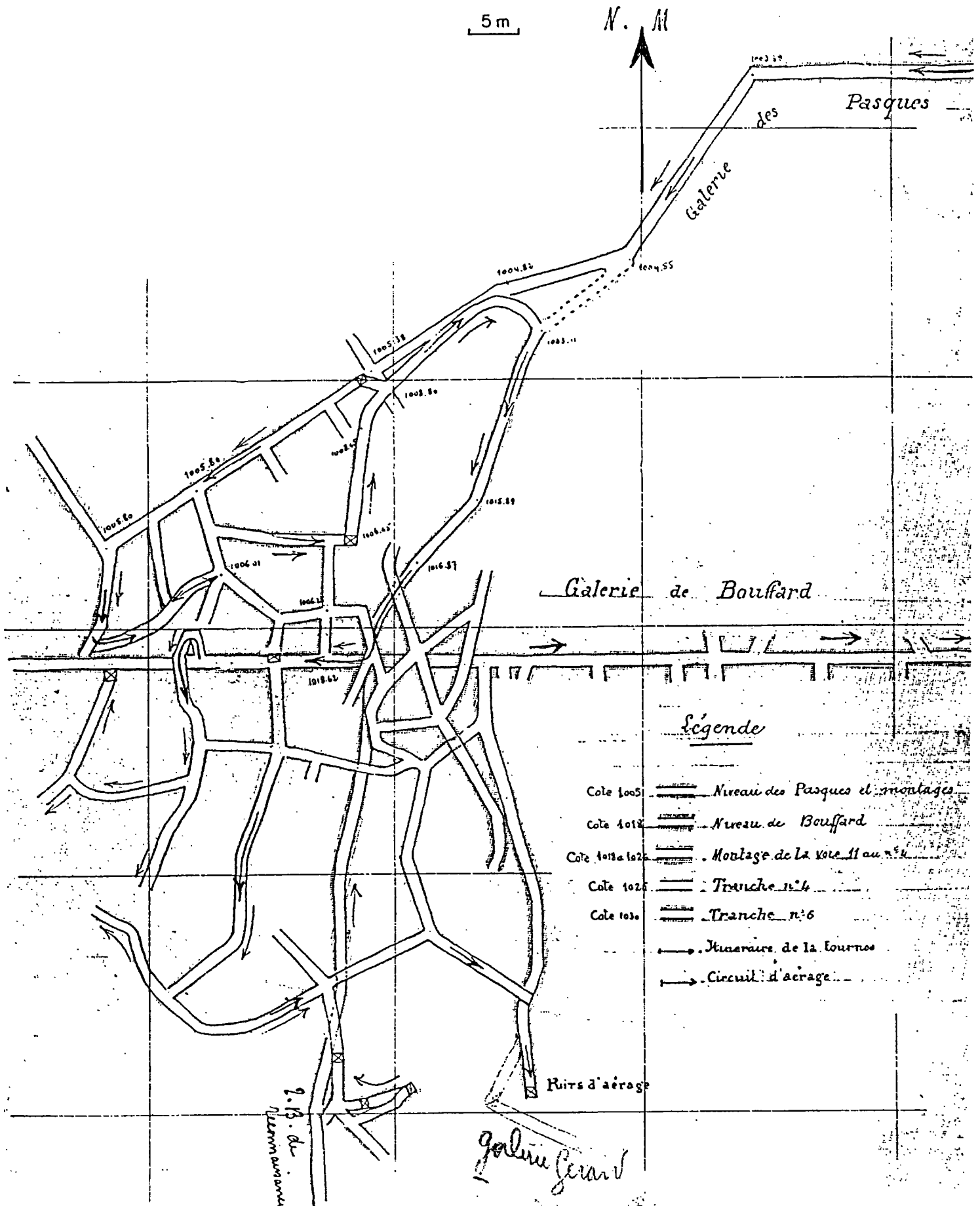
Notes: La galerie Garnier d'ant. d'Amboise
à son entrée, je n'ai pu la relever, elle
est en état de dégradation.

Fig. 10
CHANTELOUBE 1914



MINE DECHANTELOUBE

(non daté)



7. LA CONCESSION DE COMBARINE

La concession de la Combarine a été instituée par Ordonnance royale du 1^{er} septembre 1824, avec une superficie de 46 hectares. Une extension de la concession a été accordée par Ordonnance royale du 11 juillet 1827 portant la superficie à 53 hectares. Elle se situe au S.SW de Briançon, au Sud du hameau de Puy-Richard (fig. 12).

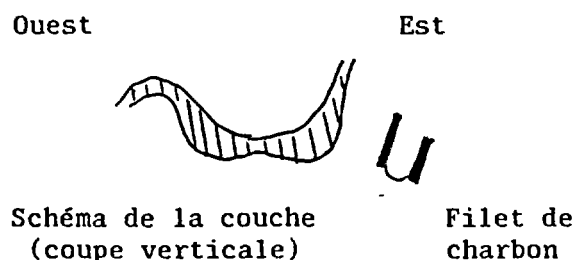
7.1. Les travaux miniers (annexe 4)

Les travaux miniers réalisés dans la concession de Combarine nous sont que très partiellement connus.

En effet, les premiers procès verbaux de visite de la mine, contenus dans le dossier de la concession, datent de 1941. Néanmoins, les travaux antérieurs à 1920 sont résumés dans un rapport de l'Ingénieur des mines daté du 15.10.1920 (n° 674).

Le gisement sur lequel elle portait en 1920 comprend 3 couches dont les affleurements étaient visibles sur la rive gauche du ruisseau de Margaria, puis du Fossa et se suivaient avec une certaine continuité sur 550 m environ de longueur. La couche inférieure d'une puissance de 0,3 m à 0,5 m n'a jamais été exploitée. Les deux autres couches avaient une puissance moyenne d'environ 2 m qui a atteint jusqu'à 3,5 m et 4 m parfois même davantage et présentaient aussi quelquefois des serrées de peu de longueur.

Les travaux poursuivis jusqu'alors ont mieux fait connaître la couche intermédiaire (la seule exploitée à l'époque). Selon le rapport de l'Ingénieur des mines elle présentait "la forme d'un fond de bateau" (cf. schéma ci-dessous).

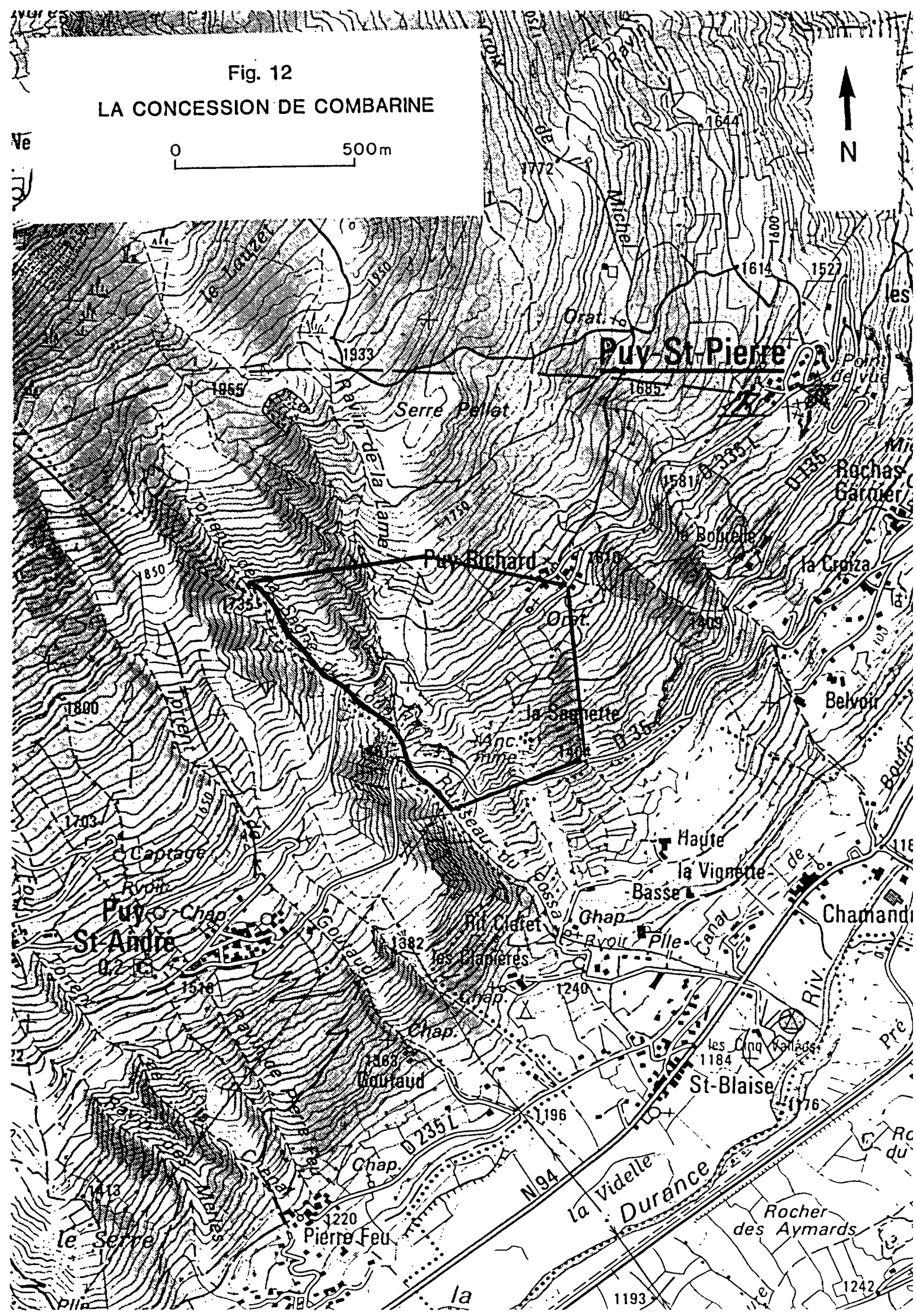


Elle se redresse fortement et presque verticalement par endroits vers l'Est, où après un renflement important elle aboutit à une serrée ; vers l'Ouest, elle forme une croûpe et paraît s'enfoncer ensuite. Enfin, il semble que la coupe Ouest et le redressement Est se rejoignent vers le Nord pour fermer le fond de bateau.

Fig. 12

LA CONCESSION DE COMBARINE

0 500m



Ce gisement a été considéré autrefois comme le meilleur du Briançonnais. Exploité depuis longtemps avant l'institution de la concession par les habitants de la commune, il n'a été l'objet de travaux de quelque importance que depuis 1820 et a produit après l'institution environ 1000 tonnes par an. L'exploitation a porté vers 1840 sur la rive droite du torrent de Margaria (exploitation dite de Margaria) et sur la rive gauche (exploitation dite de la Grande Mine). Les travaux de la rive droite étaient complètement abandonnés et éboulés vers 1880. Dans les années qui ont suivi, les travaux s'effectuaient sur la rive gauche du torrent de Fossa en partant des affleurements au voisinage de ce torrent, sans qu'il soit bien possible de se rendre compte d'après les renseignements contenus dans les archives sur quelle couche ils ont porté ; il semble toutefois que ce soit sur la couche supérieure. La production au voisinage de 1880 atteignait environ 200 tonnes. La mine est restée inexploitée de 1883 à 1898 par suite du bas prix de vente de l'anhracite. Les travaux repris ensuite ont porté sur une partie du gisement vers la cabane des ouvriers au Sud-Est des anciens travaux.

La production a atteint 400 tonnes en 1893. Après une nouvelle interruption de 1895 à 1897, les travaux ont repris régulièrement et la production s'est élevée progressivement de 200 tonnes à 300 tonnes en 1899, 450 en 1900, 600 en 1902, 1200 en 1904. Elle est restée les années suivantes au voisinage de 1000 tonnes.

L'exploitation se faisait plus à l'est que précédemment par des galeries ouvertes en 1899 et 1904 dans la couche intermédiaire et en 1898 dans la couche supérieure située à 30 ou 40 mètres au-dessus. La concession était considérée à ce moment comme l'une des plus prospères du Briançonnais. On y travaillait pendant 7 à 8 mois chaque année avec 5 ou 6, puis 10 à 15 ouvriers qui abandonnaient la mine pendant les mois d'été pour se livrer aux travaux agricoles.

La couche supérieure paraît avoir été abandonnée vers 1906. Les travaux de la concession de Combarine ont été classés faiblement grisouteux, par arrêté préfectoral du 15 avril 1912.

En 1917, l'exploitation est passée à la Société des mines et agglomérés du Briançonnais qui avait loué la concession à M. CHARVIN. Un personnel important, presque entièrement composé de sursitaires, ayant été affecté à la mine, la production a considérablement augmenté et atteint 55 tonnes par jour en août 1917 pour un personnel de 119 ouvriers. En janvier 1918, elle atteignit 80 tonnes par jour, et pendant le mois de mai 1918, 3390 tonnes, ce qui a été le maximum ; elle est ensuite redescendue à 2400 tonnes environ par mois, par suite du retrait d'une partie des sursitaires.

Les travaux portaient sur la partie inférieure et le relèvement vers l'Ouest du fond de bateau de la couche intermédiaire dont j'ai parlé ci-dessus, dans la région où avait été creusées les galeries de 1899, 1901 et 1904.

A partir du 1er juillet 1919, ils ont été exécutés par la Compagnie minière du Sud-Est.

Les procès verbaux de visite de 1941 à 1960 font état de l'exploitation de six couches dans la concession de la Combarine. Ce sont les couches 1, 2, 3, 4, couche médiane et couche supérieure.

Le P.V. de 1941 relate l'existence d'une couche dite "Grande Mine" dont la puissance moyenne est de l'ordre de 1,5 à 1,7 m et qui plonge faiblement vers le NE. Abandonné depuis 1904 à cause de venues d'eau, un travers-banc est tracé dans sa direction pour rejoindre les vieux travaux. Il est possible que cette couche soit la "couche supérieure abandonnée de 1906" signalée dans le rapport de 1920.

En 1941 l'exploitation de la couche médiane touchait à sa fin, ses réserves étaient évaluées alors à 10.000 tonnes.

La couche supérieure se présentait sous forme de gisement lenticulaire très irrégulier. La valeur des lentilles allant de quelques dizaines à plusieurs milliers de tonnes. La puissance moyenne de la couche rapportée à l'ensemble était de 1,2 m, la puissance variant de 0,6 à 2 m.

En 1948 les caractéristiques des couches étaient les suivantes :

- les couches 1, 2 et 3 appartiennent au même faisceau séparé des autres couches par un accident appelé "limite Est de la zone d'exploitation". La puissance moyenne des couches 1 et 2 est de l'ordre du mètre : 0,6 à 2 m pour la couche 1 ; localement la couche 2 se réduisant à quelques centimètres.
- la couche 3 est décrite comme un lambeau tourmenté de faible dimension.
- la couche 4 dont la puissance varie de 0,2 à 1,7 m était anciennement exploitée dans l'Ouest par les paysans mineurs.
- un deuxième faisceau Est renferme les couches médiane et supérieure qui forment un dôme elliptique allongé du Sud au Nord.

Pendant les années 50, les exploitations concernaient les couches 1, 2 et 4. En 1957 la production totale du premier semestre s'élevait à 9328 tonnes.

En 1960, la Société a commencé à avoir des difficultés pour l'exploitation de cette concession et dans un rapport de février 1962, Monsieur l'Ingénieur des Mines VAILLAUD proposait à Monsieur le Préfet des Hautes-Alpes de maintenir la fermeture provisoire de la mine qui avait été prescrite en janvier 1962.

Par jugement du Tribunal de Commerce de Gap le 5 avril 1963, la S.A. "Charbonnage et Electricité du SE" à Briançon a été déclarée en état de faillite.

Dans une lettre du 26.03.64 à Monsieur le Préfet des Alpes-de-Haute-Provence, Monsieur l'Ingénieur des Mines constatait que les conditions imposées pour la sécurité du personnel n'avaient pas été remplies, et que les travaux n'avaient jamais repris à Combarine. De ce fait, la mine de Combarine était donc définitivement fermée.

7.2. Localisation des travaux miniers

Le plus ancien plan de la mine de Combarine du 18.9.1857 (fig. 13) montre que l'exploitation souterraine se situait en bordure Sud-Ouest de la concession, en bordure nord du chemin de Puy-St. André à la Croiza. Un quartier est compris à l'Ouest entre les ruisseaux du Fossa et le ruisseau de Margaria. Trois galeries le desservent ; ce sont d'Ouest en Est :

- la galerie du Fossa en rive gauche du ruisseau,
- la galerie de Margaria,
- la galerie de Margaria inférieure.

A l'Est, six galeries étaient ouvertes : la galerie d'écoulement, la galerie du courant d'air, la galerie de Roche Fendue, la galerie de la Grande Mine, la vieille galerie d'écoulement et une galerie de recherche.

Par la suite deux autres galeries d'écoulement seront ouvertes au Nord de la vieille galerie d'écoulement.

Un report, à 1/5.000, des travaux miniers datés de 1931, permet de localiser les voies d'accès aux différents quartiers (fig. 14).

L'exploitation souterraine s'est étendue vers le Nord et plus considérablement vers le NE.

Les voies d'accès des travaux de 1931 et leurs cotes sont les suivantes :

A = 1554,68 m	F = 1488,67
B = 1554,55	G = 1471,12
C = 1541,10	H = 1482,40
D = 1535,64	I = 1523,90
E = 1522,78	

Dans les années 50 les travaux se développent vers l'Ouest. De nouvelles galeries d'accès ont été tracées ; leur ouverture se situant aux côtes suivantes (fig. 15) :

- 1523,90 à proximité du point G (1931)
- 1547,40 à proximité du point I (1931)
- 1548,10 à l'Ouest du précédent.

Fig.13

MINE DE COMBARINE - BORDURE SUD-OUEST

1857 - 1881

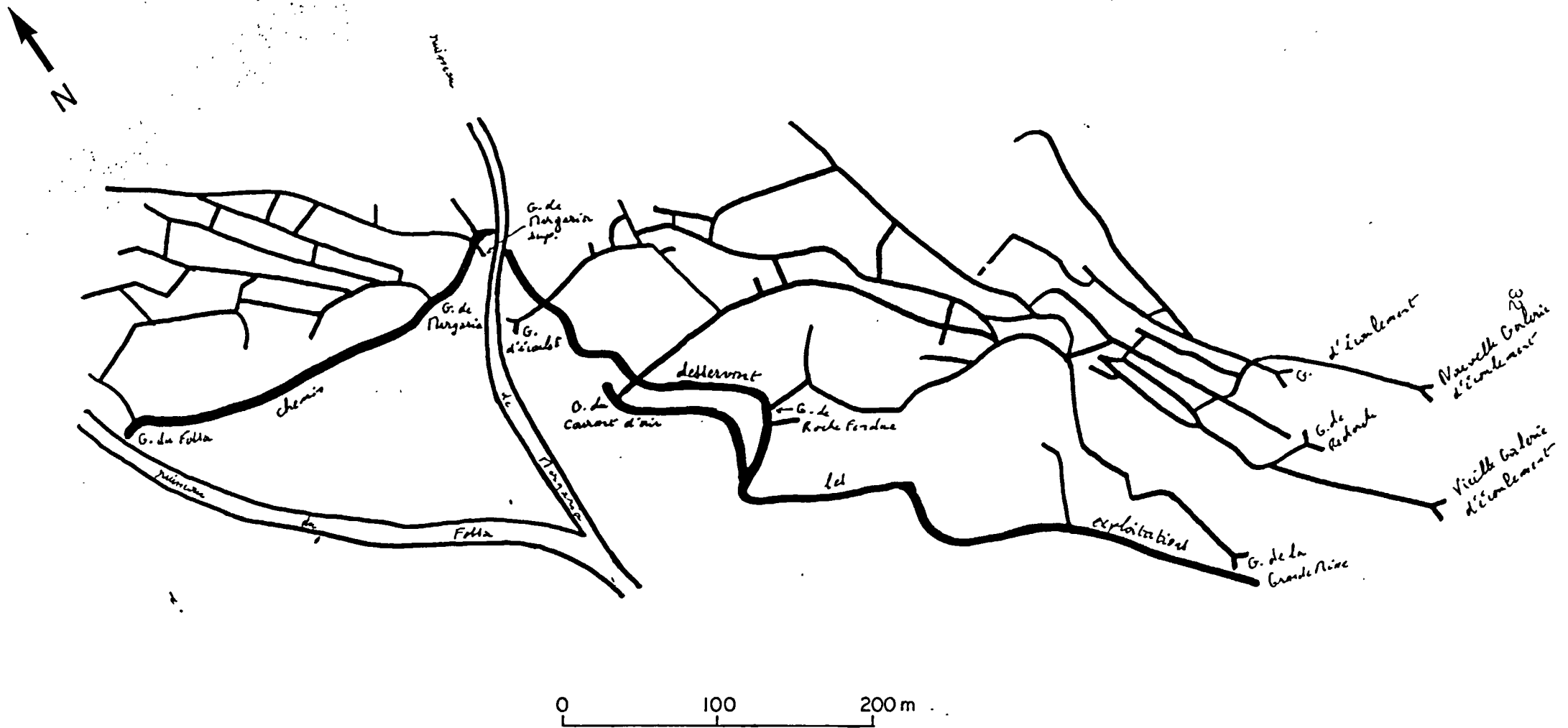


Fig.14

TRAVAUX EN 1931 - COMBARINE

100 m

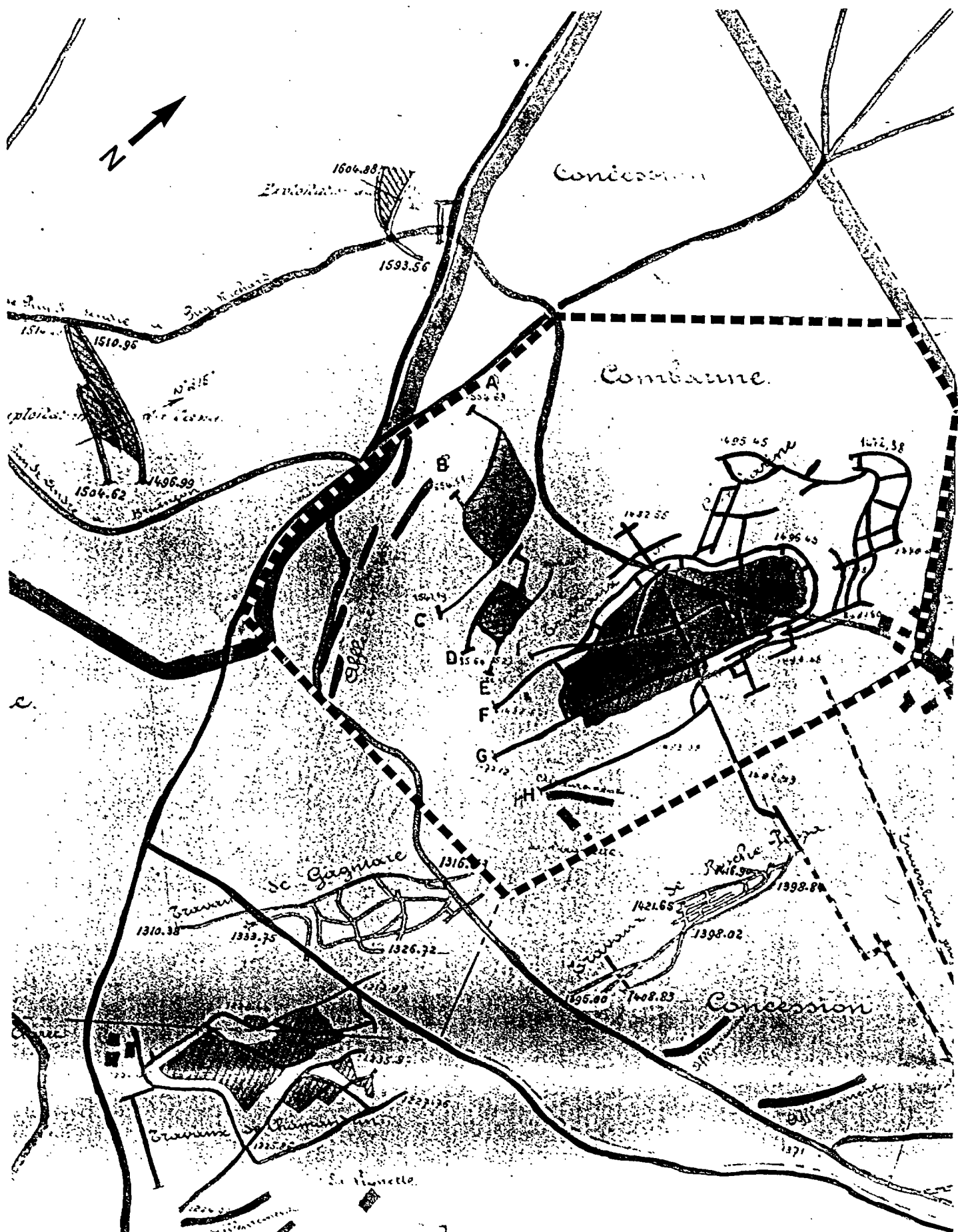
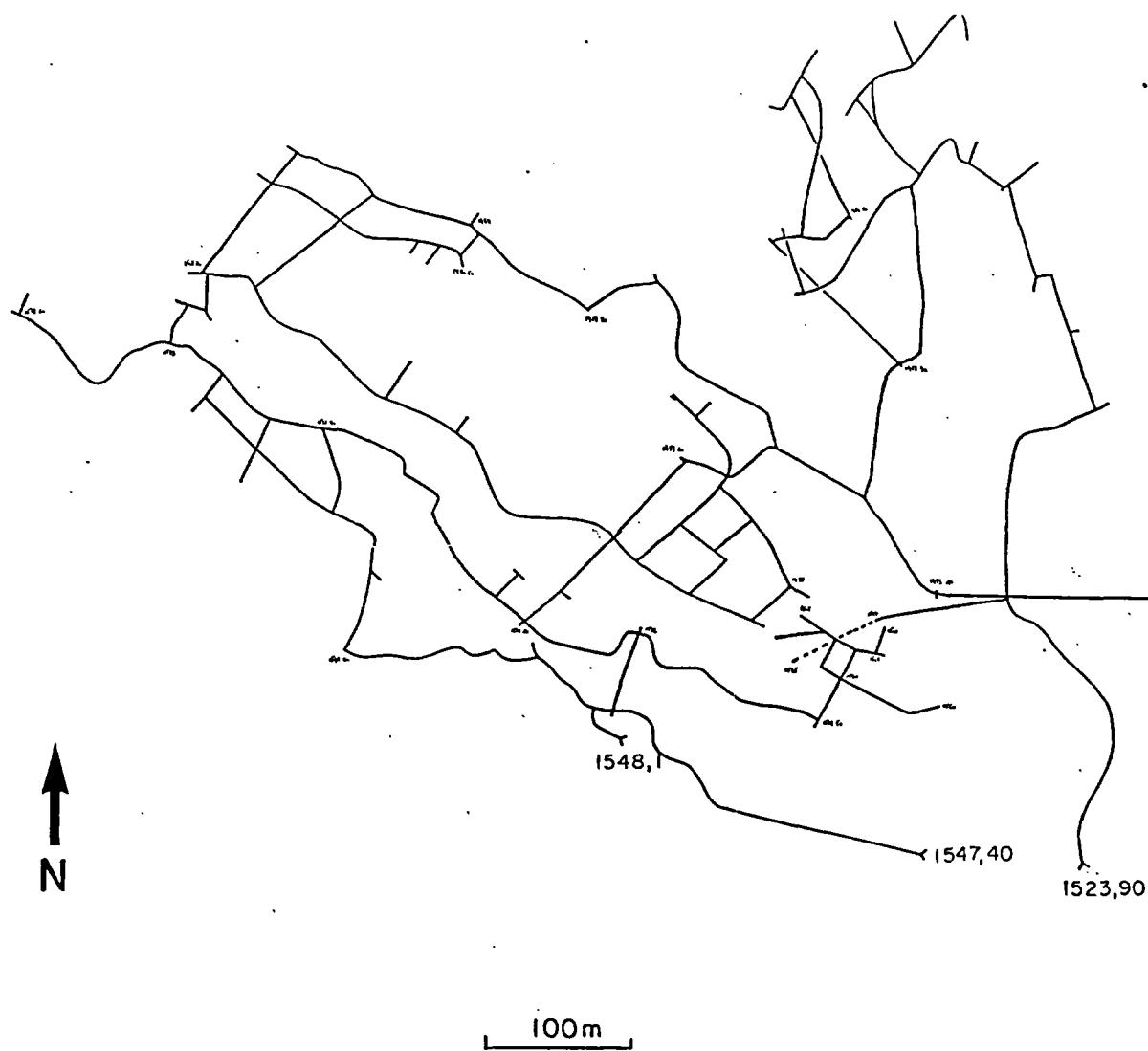


Fig.15

TRAVAUX EN 1956 _ COMBARINE



8. LA CONCESSION DE GAGNIARE

Cette concession a été instituée par Ordonnance du 28.12.1837. D'une superficie de 77 hectares, elle se situe en rive droite de la Durance en contrebas du hameau de Puy-St. André (fig. 16).

8.1. Les travaux miniers (annexe 5)

Les travaux ont porté d'abord sur un affleurement au voisinage du ruisseau de Fossa et également sur un point dit "Mas Richaud". Ils ont montré à ces deux endroits une couche mince d'environ 0,3 m de charbon de très médiocre qualité. Vers 1841, on a travaillé près du ruisseau de Gagniare sur une couche de 1,2 m de puissance plongeant de 30° vers le Sud-Sud-Est et également en un endroit dit "Le Cerisier" où une exploitation assez active a été faite sur une couche de 1 m de puissance présentant des renflements et des serrées et de médiocre qualité. L'ensemble des travaux étaient abandonnés en 1847. Le P.V. de l'époque résume ainsi la situation :

"On connaît dans cette exploitation 4 à 5 couches situées près du ruisseau de Gagniare et aux lieux dits "Les Cerisiers" et "la Guadeloupe" ; mais les gîtes sont tous d'une faible puissance et surtout de mauvaise qualité (charbon sale) ; impropre à l'usage domestique. C'est pour cette raison que les travaux de recherches et d'exploitation poursuivis pendant plusieurs années avec persévérance ont fini par être complètement abandonnés".

En 1876, la galerie des Ormes au Quartier des Richards a rencontré quelques centimètres de charbon. Ce quartier qui aurait été prospecté depuis 1873, est abandonné courant 1876.

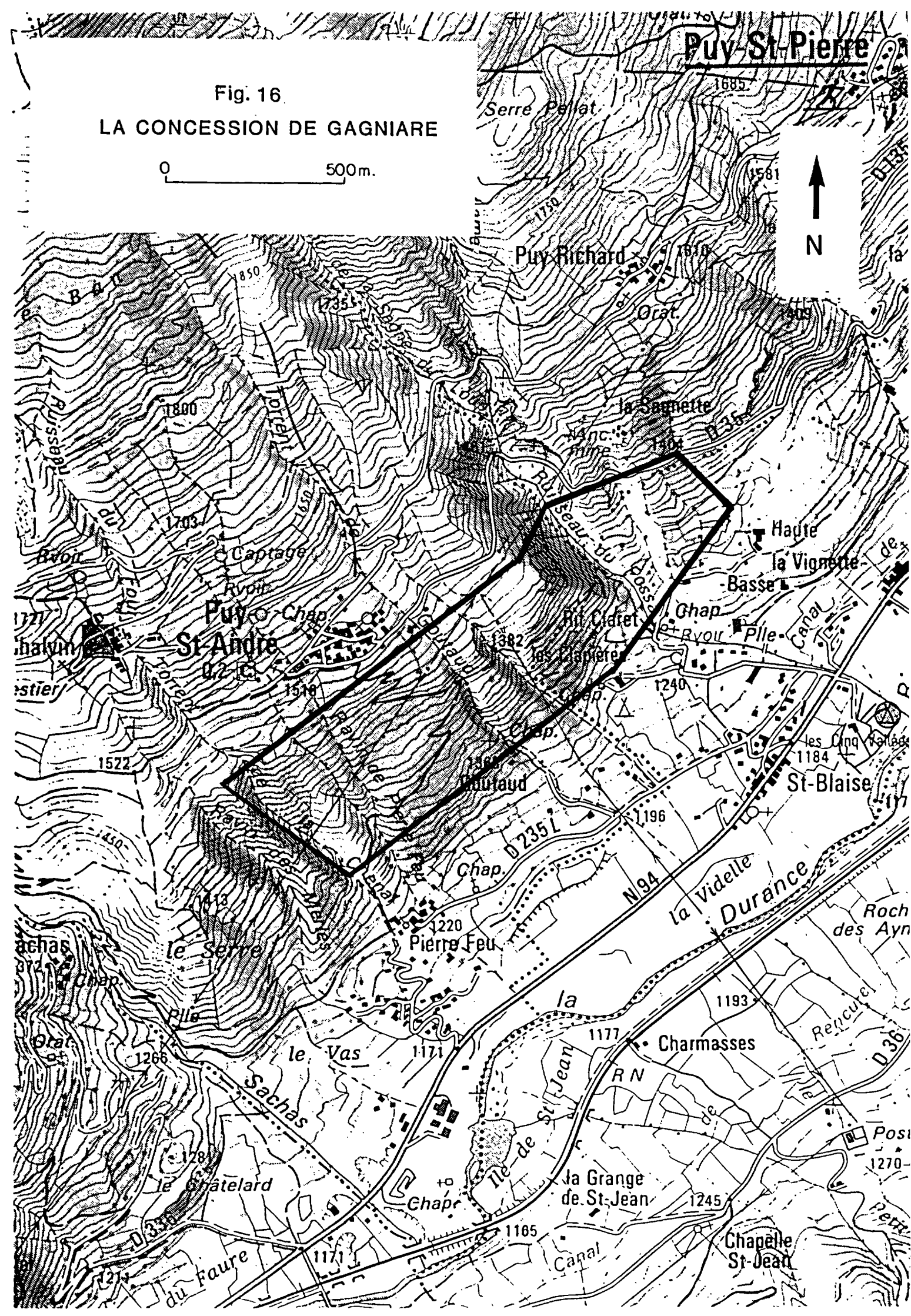
Après une interruption de 9 ans, les travaux reprennent en 1882, dans le ravin du Fossa, au rocher de la Faisselle sur une couche de 0,35 à 0,4 m, pentée à 35°.

En 1883, au ruisseau de Gagniare, une couche de 0,15 à 0,4 m est la seule en exploitation. Les travaux dureront jusqu'en 1889 ; ils ont été très réduits (environ 40 à 50 tonnes/an) et très mal conduits selon l'avis de l'Ingénieur des mines. En 1883 la mine est inondée, la galerie d'écoulement (située sur le chemin de St. Andrée) est murée. En 1890 les travaux de Gagniare sont abandonnés. L'exploitation est reportée en 1891 au rocher de l'Aigle, au voisinage des concessions de Combarine et de Roche Pessa.

Abandonnée depuis 1893, une tentative de reprise est effectuée de 1900 à 1902 par le creusement de divers travers-bancs.

Fig. 16
LA CONCESSION DE GAGNIARE

0 500m.



En 1903, en rive gauche à 100 m du Rif-Claret et à 250 m du hameau (au quartier de Gagniare) une galerie recoupe à 5 m une couche de 0,35 m, orientée N 20 W-70 W et à 80 m une couche de 1,5 m (à l'avancement). En 1905, la galerie est partiellement obstruée ; la production était de 190 tonnes pour les années 1904-1905. Conjointement depuis la reprise des travaux, une prospection était conduite au quartier des Richards ; en 1911 l'exploitation porte toute entière sur ce quartier sur une couche de 0,6 m environ et produit en 1913, 345 tonnes.

Le plus récent P.V. de visite contenu dans le dossier des Mines date de 1914, les informations livrées ci-dessous sont extraites du Rapport de 1920, n° 674.

En 1917, la concession a été exploitée par la Société des Mines et Agglomérés du Briançonnais qui l'avait amodiée avec promesse de vente. L'extraction a été beaucoup plus importante qu'auparavant, puisqu'elle a atteint, pendant le mois d'août 1917, 380 tonnes pour un personnel de 56 ouvriers. Les travaux étaient effectués au quartier des Richardes et consistaient en une série de traçages et de montages dans une couche de puissance moyenne de 0,8 m se présentant en chapelet et parfois se divisant en plusieurs branches.

En 1920, la concession de Gagniare était inexploitée les travaux les plus récents y ont montré une couche en chapelet très peu riche présentant des grains de 15 m de long sur 6 m de large et 4 m de hauteur au maximum séparés par des parties presque stériles de 30 à 40 m de longueur. La qualité du charbon paraît d'ailleurs assez médiocre.

Depuis son institution, cette concession n'a jamais donné aucun profit appréciable ; sa valeur reste très hypothétique (en date de 1920) par suite de l'irrégularité du gisement et de la médiocrité du charbon.

8.2. Localisation des travaux

Un réseau de galerie, dit travaux de Gagniare, sont reportés sur un plan à 1/5000 (Plan général des exploitants du Charbonnage et Electricité du SE, non daté). Il précise l'altitude et la localisation de l'ouverture de 2 galeries à proximité du ruisseau du Fossa : 1310,38 m et 1333,75 m (fig. 17).

Hormis ce plan et faute d'indication précise, il s'avère pour le moins hasardeux de localiser exactement la plupart des travaux réalisés dans cette concession. De plus, les travaux décrits dans les P.V de visite datent de 1883 à 1914 : que pourrait-il en subsister après plus de 75 ans, après avoir été tour à tour abandonnés, soit repris, soit éboulés ?

Seules les 2 galeries du Quartier des Richardes pourraient être situées avec précision grâce aux indications fournies dans le P.V de visite de 1914 : une galerie se situe sur la parcelle 31, section E Briançon-Gagniare, à 50 m de distance horizontale et 12 m de distance verticale de l'entrée de la galerie des Richardes.

9. LA CONCESSION DU PINET

La concession du Pinet a été instituée par décret du 31 mai 1904. D'une étendue de 121 hectares elle longe pour partie la Guisane, puis la Durance en rive droite, à l'Est de Puy-St. Pierre (fig. 18).

9.1. Les travaux miniers (annexe 6)

Elle a été accordée à MM. PERRET, à la suite de la découverte qu'ils ont faite, au front de taille d'une carrière leur appartenant située à 100 m environ en aval du confluent de la Durance avec le torrent de la Cerveyrette, de 2 couches d'anthracite, dirigées Nord-Sud avec pendage de 10 à 12° vers l'Ouest, séparées par un massif stérile de 5 m, qui, après quelques mètres d'avancement, atteignirent une puissance de 0,65 m pour la couche inférieure et 0,35 m pour la couche supérieure.

Deux autres couches ont été reconnues en tranchées en 1904, à proximité de la route nationale Briançon-Gap, au pied de la carrière. Ces deux couches d'une épaisseur supérieure à 0,4 m, d'orientation N 10 E - 10 W, se perdirent rapidement. Le banc qui prolongeait cette tranchée fut poursuivi jusqu'en 1912, il mesurait alors 75 m et n'avait donné aucun résultat. Entre temps, le 15.01.1911 la concession devint celle de la Société anonyme des anthracites briançonnais.

L'avant dernier P.V. de visite date de 1912 ; le dernier date de 1931 et fait état des travaux abandonnés : tous les orifices ont été clôturés. Le même P.V. constate l'arrêt du travers banc de la Croisa à 409,95 m.

9.2. Localisation des travaux miniers

La carrière Pinet se situe à 100 m à l'aval du confluent de la Durance avec le torrent de la Cerveyrette sur la rive gauche de la Durance. Le travers banc, prolongeant la tranchée de reconnaissance, se trouve en bordure de la route nationale au pied de la carrière. Le tracé du travers banc de la Croisa est reporté sur un plan à 1/1000 avec le relevé des parcelles reporté sur un plan à 1/1000 avec le relevé des parcelles cadastrales (fig. 19).

10. LA CONCESSION DU PRAIRA

La concession du Praira a été instituée par le décret du 10 mars 1880. Située à l'Ouest de Puy-St. Pierre, elle couvre une superficie de 128 hectares (fig. 20).

10.1. Travaux miniers (annexe 7)

Le premier P.V. de visite date du 10.11.1875, le plus récent de 1935.

Des grattages sont signalés dès 1872, au-dessus de Puy-St. Pierre, sous le chemin de la croix de Michel où quelques années auparavant les frères Amphonse auraient trouvé dans les environs une couche de 2 m d'ouverture.

Quatre quartiers étaient en exploitation dans cette concession : le quartier du clos de l'Infernet (ou de Sayne-Salette), le quartier des Siagnes, le quartier du Praira et le quartier du Tournon du Diable.

En 1911, les travaux réalisés sont considérés alors par l'Ingénieur des Mines comme étant sans importance et sans aucun intérêt. Ceci est consécutif au manque de méthode de l'exploitation déjà signalé en 1875. L'Ingénieur des mines n'aura de cesse de déplorer cette situation de 1913 à 1921 qu'il résume en ces termes pour justifier un refus d'extension de la concession vers la forêt communale : *"Si les habitants de Puy-St. Pierre manquent de charbon, ils ne doivent s'en prendre qu'à eux-mêmes car l'exploitation de la concession du Praira est peu rationnelle : on n'exploite que les affleurements. Les galeries sont tracées en direction de la couche, le plus souvent en descendant, ce qui fait qu'à la fonte des neiges les exploitants sont obligés de se retirer devant les eaux. Ces galeries sont poussées pendant 1 ou 2 campagnes au plus, puis abandonnées, on reprend ensuite de nouvelles galeries en un autre point d'affleurement. Cette manière d'exploiter conduit à gaspiller le gîte ; en le criblant inconsidérablement de vieux travaux, travaux qui seront très gênants le jour où l'on voudra entreprendre une exploitation plus rationnelle"*.

Dans le quartier du Clos de l'Infernet on exploite de 1893 à 1906 une veine de 0,3 à 0,8 m de puissance, orientée NS 10° à 70° W. En 1921, une couche de 0,4 m ne fournira pas de résultat satisfaisant avec une production de 5 à 6 tonnes pour 3 à 4 mois de travaux.

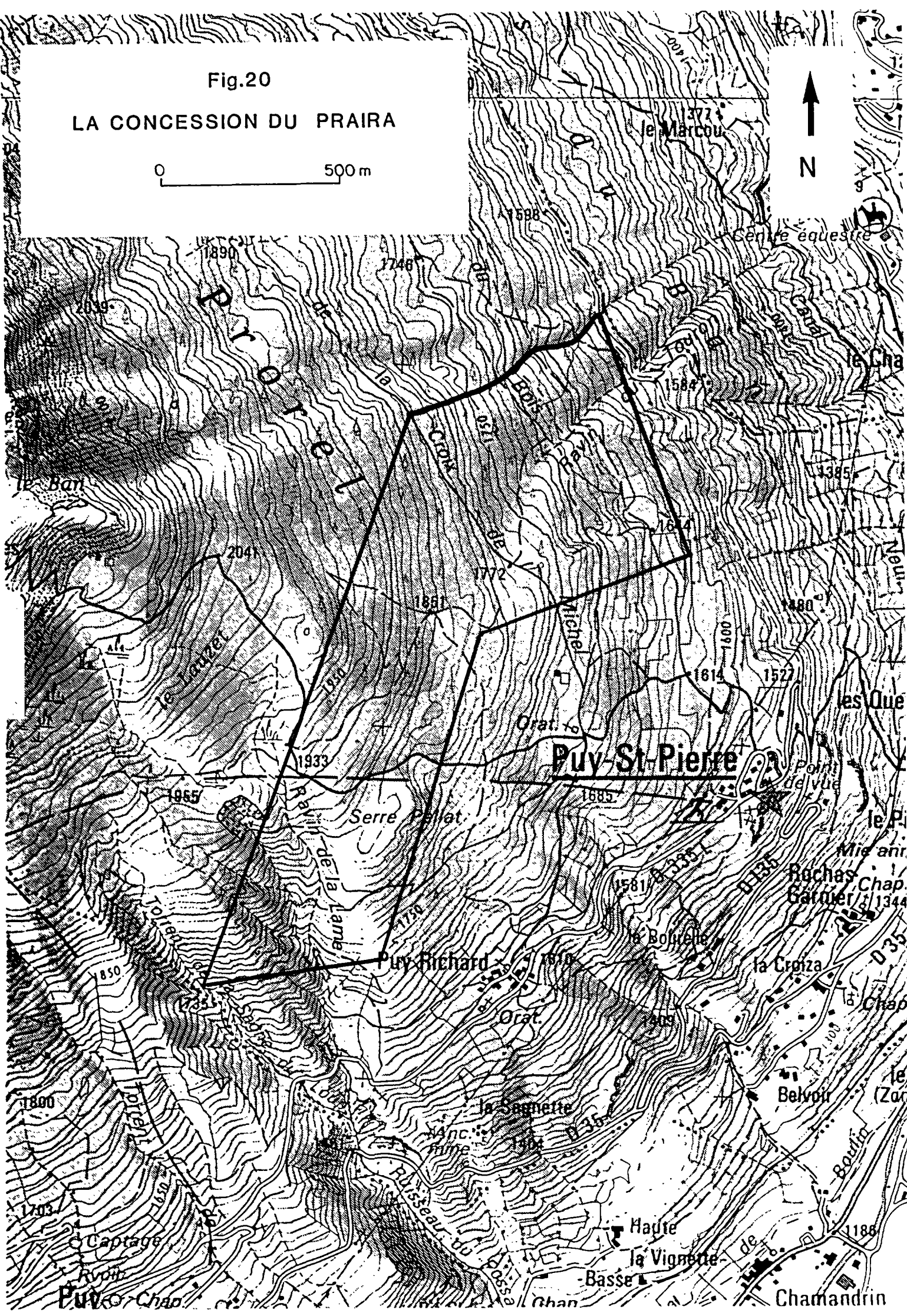
En 1932, la galerie Issalis-Albin de 18 m de long est la seule exploitation dans la concession ; elle suit une couche de 0,4 m de puissance qui produit 2 tonnes par semaine. Cette galerie sera fermée l'année suivante à l'expiration du bail. La même année la galerie Albin Martin atteindra 20 m sans résultat ; comme en 1934 et 1935 deux nouvelles galeries respectivement de 50 m et 70 m.

Fig.20

LA CONCESSION DU PRAIRA

0 500 m

N



Le quartier de Siagnes a été le siège d'une exploitation depuis 1905.

En 1918, une galerie de 60 m de long de direction N 12° W suivant une couche presque verticale de 0,2 à 0,6 m de puissance utile produira 6 tonnes dans l'année (3 ouvriers, 116 journées). Ce quartier sera en 1921 le seul productif, la galerie atteint 80 m de long, la couche 1 m de puissance, la production est alors de 60 tonnes en 4 mois (3 ouvriers).

En 1922, la galerie Issartis-Bonnel sera ouverte et atteindra 17 m. En 1923, ouverture de la galerie Mondet-Barnéoud (80 m de long) où est exploité une couche de charbon de 1 m d'ouverture dont 0,4 m de stérile produisant 10 à 12 tonnes.

Au quartier du Praira, une couche de 0,7 m de puissance orientée N 16° W - 35 à 85 W, de qualité médiocre est exploitée de 1909 à 1917.

Au NE de la concession, au quartier du Tournon du Diable, une galerie atteint 80 m de long, sans résultat en 1921. L'année suivante une deuxième galerie de direction N 148 W, est ouverte (37 m de long) entre 2 galeries superposées (la galerie supérieure de 19,5 m est alors éboulée).

En 1923, la galerie Martin Elie atteint à son extrémité (55 m) une couche de charbon.

10.2. Localisation des travaux

Les quartiers du Praira, des Siagnes et du Clot de l'Infernet sont vaguement localisés sur un plan de la concession à 1/10000 (fig. 21). Le quartier du Tournon du Diable est situé au NE de la concession.

Au quartier du Clot de l'Infernet la localisation de quatre galeries est précisée comme suit :

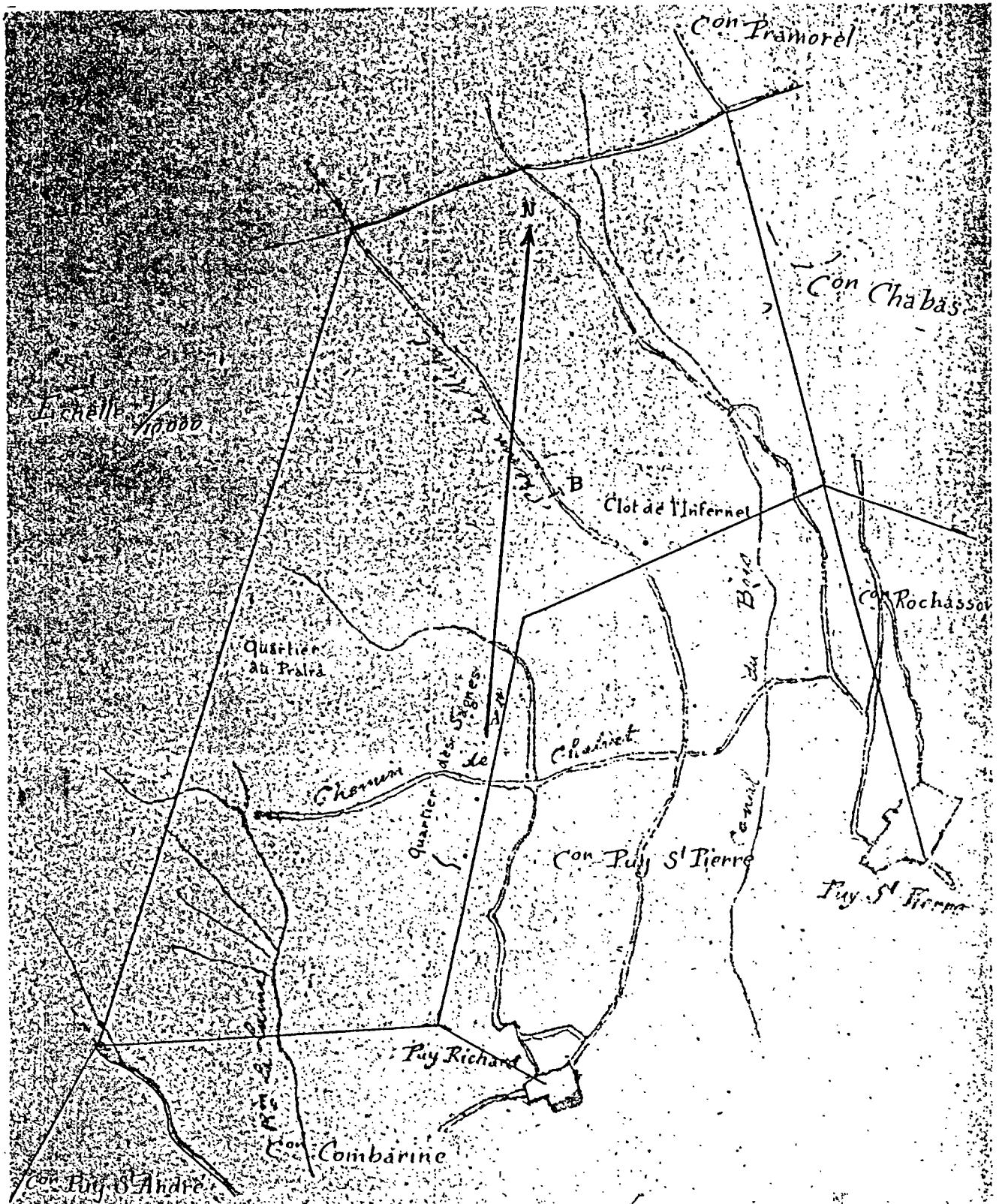
- 1931 : 1 galerie ouverte sur la parcelle 11, section A du cadastre,
- 1932 : la galerie Issartis-Albin se situe au Nord de Puy-St. Pierre à 30 mn de marche, à 40 m de la galerie Albin-Martin,
- 1933 : la galerie Albin-Martin se situe au NW du village à 30 mn de marche, à 30 m au-dessus du canal d'arrosage, son entrée est dans les éboulis,
- 1934 : une galerie ouverte au lieu-dit Dessus-Pralong, cote 1717, parcelle 32, section A du cadastre.

Le 17.07.1927, le conseil municipal de Puy-St.Pierre autorise MM. Bonnard et Issatis (ou Yssolis) à extraire l'anhracite au Clos de l'Infernet, parcelle 32, section A, lieu-dit au-dessus de Pralong, dans de vieux travaux.

Fig.21

LES QUARTIERS D'EXPLOITATION DU PRAIRA

0 200m



Au lieu-dit le Tournon le cultivateur Martin Elie sollicite (et obtient), en 1920, le renouvellement d'exploiter une galerie, d'ouvrir une galerie d'aération, d'agrandir la surface d'un dépôt d'anhracite sur la parcelle 9, section A du cadastre.

En 1934, MM. Albin Pierre et Martin Simon obtiennent l'autorisation d'ouvrir une galerie de mine dans les parcelles 23 et 32, section A, de la forêt communale.

11. LA CONCESSION DE PRAMOREL

Cette concession a été instituée par ordonnance royale du 26 mars 1831, avec une étendue de 87 hectares (fig. 22). Une ordonnance du 11 janvier 1839 a accordé une extension vers le Nord au-delà du ruisseau de Pramorel, la superficie fut ainsi portée à 136 hectares. Elle se situe entre St. Chaffrey et Puy-St. Pierre.

11.1. Travaux miniers (annexe 8)

Les travaux nous sont connus d'une part par une dizaine de P.V. de visite annuelle compris entre 1839 et 1908 date à laquelle la concession paraît être restée inexploitée et d'autre part par le rapport des mines de 1920, n° 679.

Les premiers travaux se firent au lieu-dit "le clot de la Sagne". Après 2 ans d'interruption ils seront repris en 1839 où ils auraient montré une couche de 2 à 3 m de puissance. Ils furent bientôt épuisés et s'effondrèrent entièrement.

En 1843, une galerie de recherche remonte une couche de 1,3 à 2 m. Elle sera exploitée jusqu'en 1846, notamment la partie supérieure qui est épuisée. La galerie est alors en grande partie effondrée.

A l'époque il existait d'autres couches d'allure assez régulières ayant connu des travaux de recherche sans beaucoup de succès.

En 1847, les travaux étaient complètement arrêtés. En janvier 1863, M. Charvin ouvre 2 galeries : l'une au Sud du ruisseau de Pramorel, l'autre au SW du hameau de l'Aubré.

En décembre 1876, après un long abandon, on ouvrit de nouveau une galerie près du hameau de Marcou sur une couche de 1,5 m dirigée Nord-Sud avec un léger pendage vers l'Ouest.

La procédure de déchéance a été entamée contre le concessionnaire qui mis en demeure par arrêté du 15 novembre 1901, a commencé un travers-bancs destiné à recouper les couches pouvant exister dans la concession. Ce travers-bancs attaqué au voisinage du hameau de Marcou a été poursuivi très lentement pendant quelques années sans donner de résultats. Il avait atteint en 1908 une longueur de 70 m. Depuis cette date, la concession paraît être restée inexploitée.

En dépit des affleurements reconnus dans la concession on n'a jamais fait des travaux suivis en raison de l'éloignement de la mine des centres de consommation.

11.2. Localisation des travaux

Nous possédons seulement 2 indications concernant la localisation des travaux : en 1877 une tranchée et une galerie étaient ouvertes dans le champ d'un dénommé Blais ; d'autre part des travaux ont été menés au voisinage du hameau de Marcou.

12. LA CONCESSION DE PUY-SAINT-ANDRE

La concession du Puy-St. André a été instituée par le décret du 28.12.1837. Elle couvre une superficie de 103 hectares au Nord et à l'Ouest du village de Puy-St. André (fig. 23).

12.1. Les travaux miniers (annexe 9)

Les plus récents P.V. de visites qui couvrent une période allant de 1934 à 1942, montrent une certaine continuité dans les travaux d'exploitation.

En 1934, trois galeries sont en activité : la galerie Hermitte (future Faure-Geors), la galerie Bermond, la galerie Augustin.

Dans la première, on y exploite une couche d'anthracite d'un mètre de puissance. Dans l'ensemble des travaux, les bancs sont fortement plissés et prennent toutes les inclinaisons, de sorte qu'ils tiennent assez mal et nécessitent même en travers-bancs un boisage sérieux. Le dépilage de la couche se fait en traçant des montages dans les "lentilles" et en laissant des piliers dans les parties serrées ; d'où creux et bosses du mur et absence de voie de roulage (ceci jusqu'en 1939).

En 1939, 2 galeries sont en activité : la galerie Bermond-Gonnet dont les travaux comprennent un travers-bancs de 45 m de longueur, de direction 30° à 40° Ouest, une voie principale de 130 m de longueur, de direction 40° à 60° Ouest et deux voies parallèles entre lesquelles des montages sont creusés pour dépiler les parties riches de la couche. Le rendement (250 kg par ouvrier) reste très faible, le roulage des produits se faisant avec des brouettes de 50 kg.

La galerie Bermond Alexandre où un travers-bancs de 20 m a recoupé une couche de pendage variable (10 à 25°). A l'avancement, qui est à 150 m, la couche a 1,5 m de puissance et son pendage est de 10° Est. Aucun dépilage n'y est effectué, les trois exploitants font du traçage dans les parties riches de la couche et reprennent une autre direction lorsqu'ils rencontrent une veine importante. Le roulage des produits s'effectue avec des berlines en bois sur voie de 0,5 m. Le rendement y est aussi faible que dans la galerie précédente.

En 1941 quatre galeries sont en activité sur la rive droite du Fossa :

- la galerie Bermond Alexandre longue de 160 m et pentée de 10° vers l'Est. Quatre ouvriers exploitent par grattage de lentilles (remblayage partiel des vides avec stériles) une couche de 0,6 à 1,5 m de puissance et produisent de 800 à 1000 kg par jour. Le pendage de la couche est donné pour faible mais variable.

- la galerie Richard-Augustin, mise à jour en 1934 au front d'une source, abandonnée en 1936 est remise en activité en 1941. Six ouvriers y exploitent une couche de 1,2 m de puissance, pentée 40° SW. La production est de 2,5 à 3 tonnes par jour. La friabilité du toit nécessite un boisage serré ; une descenderie de direction N 45 W est creusée à l'avancement.

- les travaux sont repris en 1940 dans la galerie Bermond, Gonnet Emile, Faure-Geors (ancienne galerie Hermitte, 1934). Un travers-bancs de 45 m y avait rencontré en 1939 le charbon avec une puissance comprise entre 0,6 et 2 mètres. La direction de la couche varie entre 40 et 60 NW, son pendage entre 15 et 20 NE. Le travers-bancs a été poursuivi sur 130 m jusqu'à la rencontre d'une faille pentée 60° NE. Quatre ouvriers produisaient 2 tonnes par jour.

- la galerie Barnéoud, Rousset, Jean consiste en un travers-bancs de direction ouest.

Sur l'ensemble de la commune, seize ouvriers produisaient en 1941 6 tonnes par jour.

En 1943, on distingue deux quartiers dans la concession : le quartier du Fossa et le quartier des travers avec chacun deux galeries.

- au Fossa, la galerie Barnéoud Jérôme longue de 52 m ne rencontre pas de charbon ; par contre la galerie Bermond Gonnet Emile longue de 100 m et de direction N 10 W, après avoir recoupé plusieurs filonnets de charbon de direction E-W, atteint une couche de 0,6 m de puissance dont sont extraites en 2 ans 10 tonnes.

- au quartier des Travers les galeries Richard Augustin et Bermond Bonnet produisent en 1942, 465 tonnes d'anthracite.

En 1948, ces deux galeries (la première rebaptisée Gaillard Maurin) communiquent entre elles, exploitent la même couche en plateure de 2 mètres de puissance.

La galerie Gaillard Maurin est la seule en activité en 1952. Plate sur 180 m, elle plonge de 8° sur 50 m. En avril, cinq ouvriers produiront 30 tonnes. Le total de la production en 1953 à Puy-St. André est de 315 tonnes.

La production de la concession sur 10 ans de 1945 à 1954 a été la suivante :

Année	Production Houille en tonnes	Nombre moyen d'ouvriers au fond
1945	80	8
1946	435	8
1947	321	10
1948	300	12
1949	500	11
1950	320	9
1951	430	7
1952	370	6
1953	315	6
1954	180	6

Il n'y a pas de personnel affecté au Jour, ce sont les ouvriers du fond qui, par intermittence, travaillent au jour.

12.2. Localisation des travaux

Les travaux de 1939 sont situés à 1 heure de marche de la route praticable aux véhicules, à la cote 1590, dans un endroit escarpé en bordure du torrent du Fossa en rive droite.

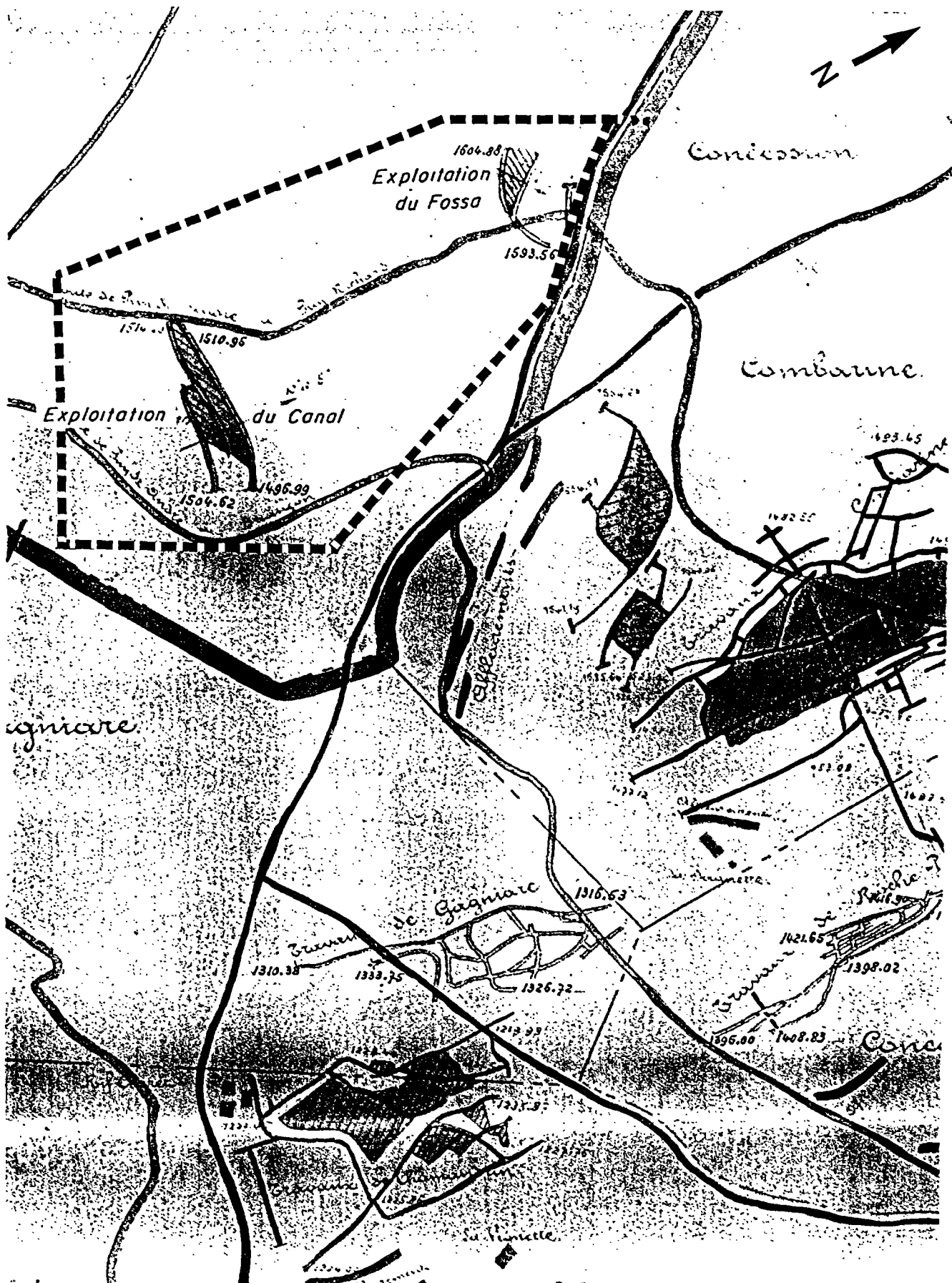
Les quatre galeries en activité en 1941 sont sur la rive droite du Fossa, entre les cotes 1500 et 1610 : la galerie Bermond Alexandre à la cote 1500, la galerie Richard Augustin à l'Ouest de la précédente à la cote 1510, la galerie Bermond-Gonnet Emile-Faure-Geors à la cote 1590 à quelques mètres du Fossa et enfin la galerie Barnéoud, Rousset Jean en amont de la précédente à la cote 1600.

Le quartier de Travers n'est pas localisé.

Les travaux sur plan à 1/5000 (non daté, sans doute des années 30) sont ceux réalisés dans les exploitations dites du Canal et du Fossa (cf. fig. 24).

QUARTIERS DU FOSSA ET DU CANAL

100m.



13. LA CONCESSION DE PUY SAINT-PIERRE

Cette concession a été instituée par Ordonnance royale du 29 mars 1834. Elle couvre une superficie de 154 hectares à l'Ouest de Puy-St. Pierre (fig. 25).

13.1. Les travaux miniers (annexe 10)

De 1837 à 1847, la concession connaîtra essentiellement des travaux de recherches sans grande continuité ni résultat aux lieu-dits La Combe, Serpera (ou Serre-Pella), Clos des Luniers et Meulière.

Les rares couches (très irrégulières) d'anthracite rencontrées n'excèdent pas le plus souvent un mètre de puissance maximale.

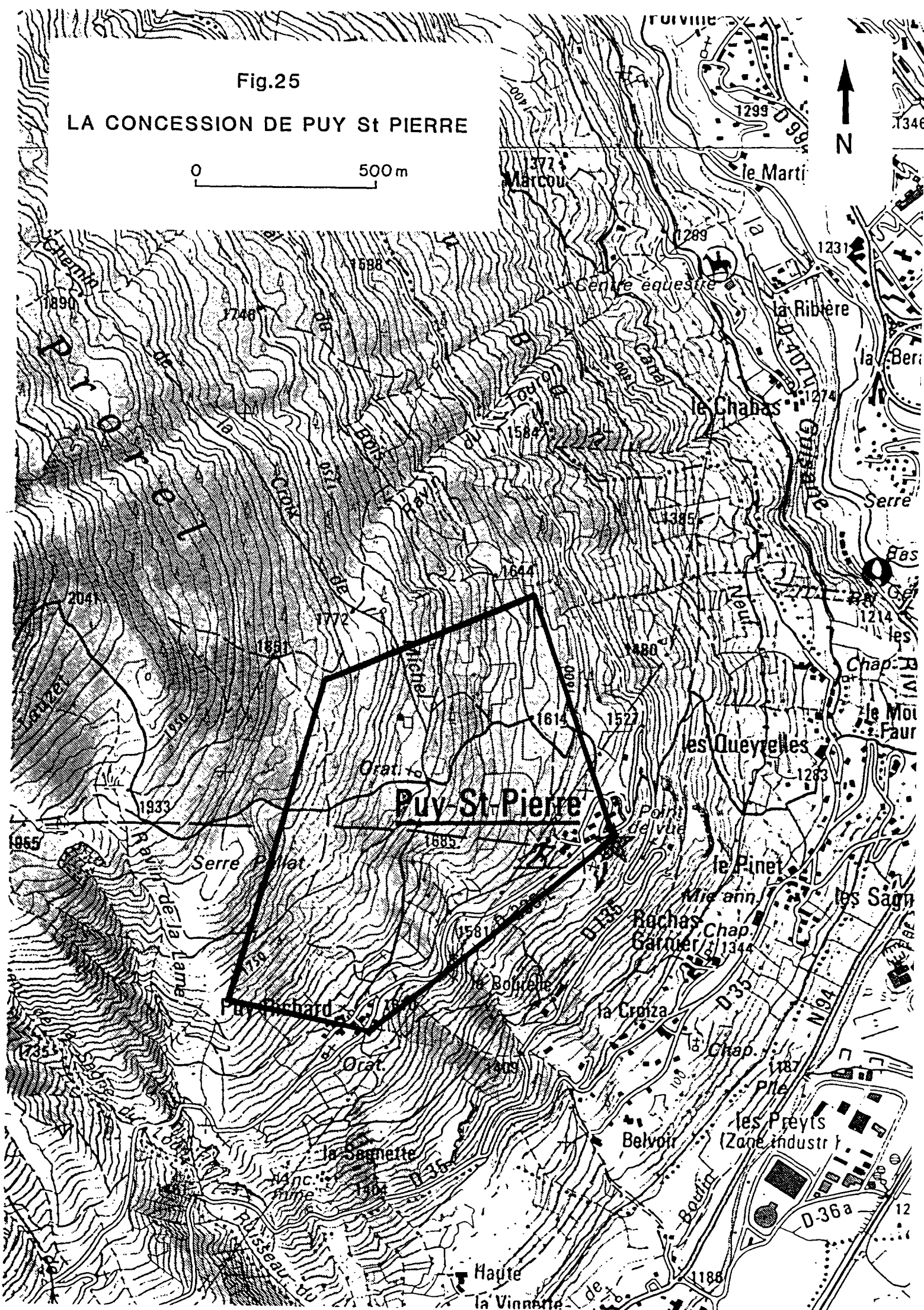
En 1877, les travaux reprennent : ils sont coûteux, mal exécutés, mal tenus et selon l'Ingénieur des Mines, sans avenir. L'année suivante le Service des Mines déplore la façon de travailler de l'exploitant : ouverture et abandon d'un gîte dès que les frais s'avèrent élevés, les petites excavations et les tranchées s'écroulant d'une année à l'autre. Cet état de fait durera jusqu'aux années 40. Au regard des abandons, des reprises, des éboulements, des inondations et des années d'inactivité, le constat de l'Ingénieur des mines est assez sévère :

- 1880 : *"La concession de Puy-St. Pierre est une des plus pauvres et des plus misérablement exploitée de Briançon"*,
- 1887 : *"L'exploitant abandonne les galeries ennoyées faute de savoir les vider"*,
- 1889 : *"Réparation des travaux défectueux et mal établis"*,
- 1891 : *"La mine du Banc, au-dessus du village sera abandonnée lorsqu'il faudra percer une galerie pour l'évacuation des eaux ou pour l'aérage"*. Ce sera la cas en 1893.
- 1894 : *"La mauvaise exécution, le manque d'entretien et d'écoulement provoquent rapidement des éboulements qui les font disparaître (les galeries) pendant l'abandon des travaux"*,
- 1897 : *"Les mines de Puy-St. Pierre ne donnent lieu chaque année qu'à des travaux insignifiants exécutés sans esprit de suite"*. Ainsi les travaux de recherche au quartier des Clonnes entrepris en 1895 seront arrêtés l'année suivante. En 1902 l'exploitant se propose d'abandonner le quartier du Mas de Cros pour reprendre les travaux des Clonnes. Il y renonce l'année suivante, mais s'y consacre en 1904. Il n'en est plus question par la suite.

Fig.25

LA CONCESSION DE PUY ST PIERRE

0 500 m



Depuis son institution la concession a connu 8 quartiers d'exploitation :

- Quartier de la Combe : de 1844 à 1882,
- Quartier de Serre-Pella (ou Serpera) : de 1844 à 1942 (au moins),
- Quartier le Clos de Luniers : de 1845 à 1847,
- Quartier de Passarelle : de 1887 à 1893,
- Quartier du Mas de Cros : de 1894 à 1942 (au moins),
- Quartier des Clonnes : de 1895 à 1904,
- Quartier du Clot de la Fouchère : de 1906 à 1917,
- Quartier du Champ du Bel : de 1933 à 1941.

13.2. Localisation des travaux

Quatre quartiers et leurs affleurements sont localisés sur les Plans de concession datés de 1920 : Passarelle, Clos de la Fourchère, Mas du Cros et Serre-Pella (fig. 26). Pour ce dernier quartier, le relevé de la galerie Amphoux a été reporté sur un plan à 1/1000 le 7.12.1933 (fig. 27).

Au quartier du Champ de Bel la galerie Bert Louis ouverte en 1931 est localisée à 100 m de Puy-St. Pierre sous le chemin qui conduit à Puy Richard.

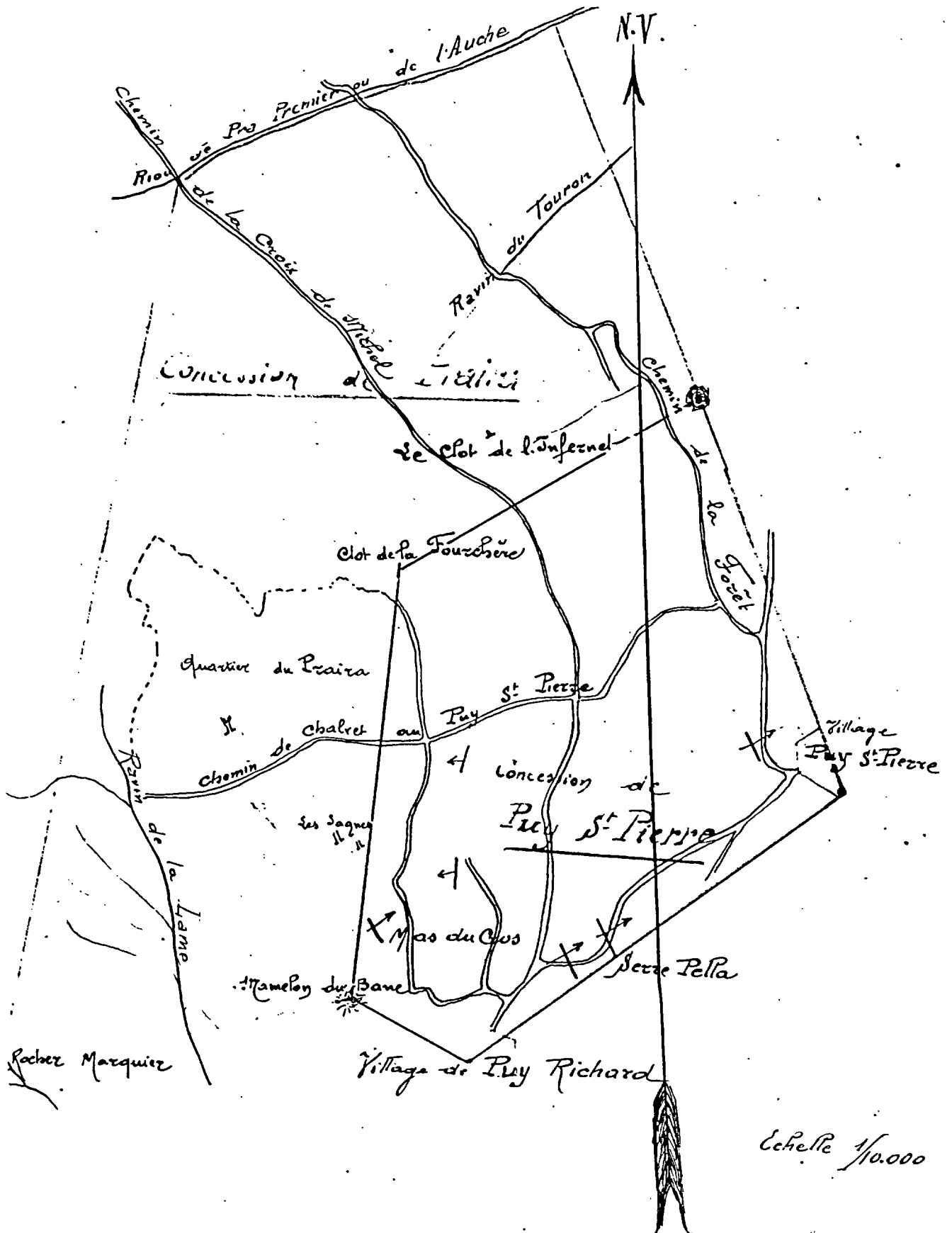
D'autres galeries, on ne connaît seulement que la cote altimétrique de leur ouverture :

- 1560 m au Champ de Bel (1935) galerie Bert (ce peut être la précédente),
- 1764 m au Mas du Cros (1935) galerie Mondet Jean,
- 1790 m la galerie Mondet Frères,
- 1570 m à Serre Pella, galerie Telmont Marcel au lieu-dit "La Croix".

Fig.26

QUARTIERS DE PUY ST PIERRE
(1920)

100m



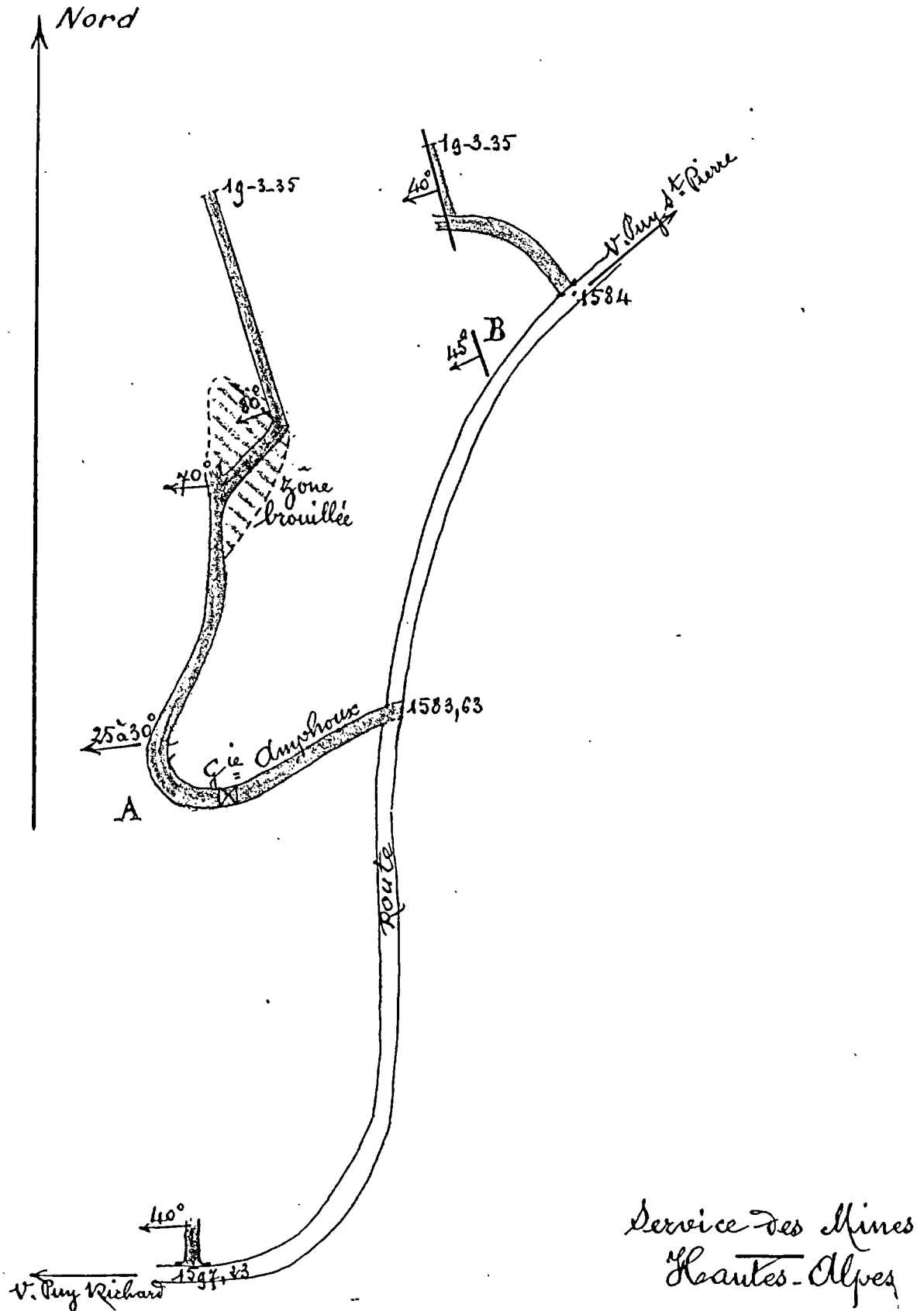
61
Fig.27

RELEVÉ DE LA GALERIE AMPHOUX
(1933)

Concession de Puy St Pierre

Quartier de Serre Pella

Echelle 1/1000



14. LA CONCESSION DE ROCHASSON

Cette concession a été instituée par Ordonnance royale du 17.10.1826. Elle n'a qu'une étendue de 32 hectares. Elle est située au Nord (fig. 28) de Puy-St. Pierre.

14.1. Travaux miniers (annexe 11)

On n'y connaît qu'une couche de un mètre environ de puissance orientée N 10 W-70 W. Elle a été exploitée de 1828 à 1834 puis abandonnée ; les affleurements étant épuisés et quelques recherches entreprises n'ayant pas eu de succès.

Une procédure de déchéance a été entamée contre le concessionnaire, qui a été mis en demeure par l'arrêté du 15.11.1901, à la suite duquel il a commencé en 1902, un petit travers-banc destiné à recouper la couche vers l'Ouest. Ce travail paraît avoir été rapidement abandonné. Néanmoins, la procédure de déchéance avait été close auparavant.

14.2. Localisation des travaux miniers

Une ouverture de mine est localisée au point A d'un plan de la concession daté du 10.02.1823 (fig. 29).

Fig.28

LA CONCESSION DE ROCHASSON

0 500 m

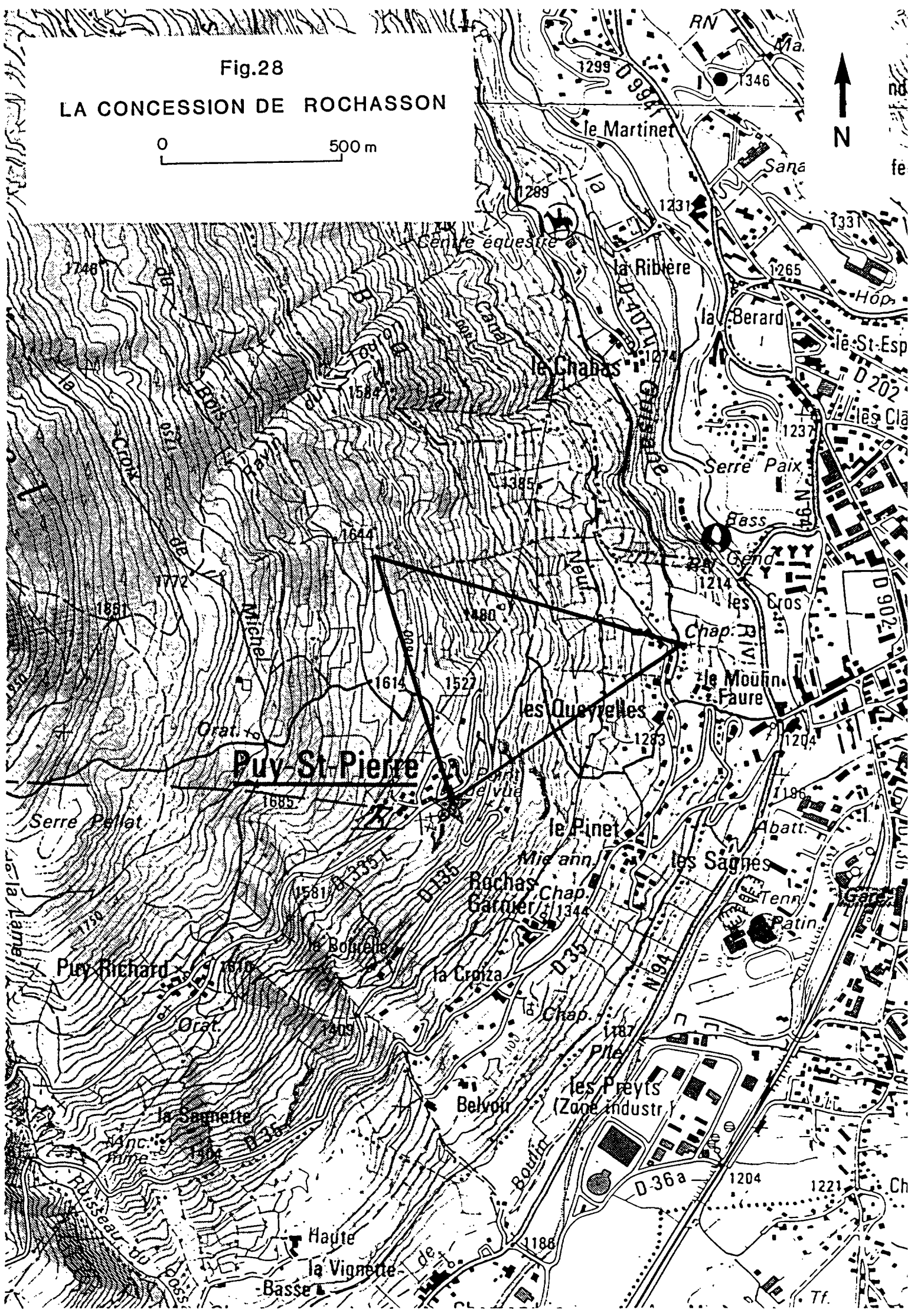
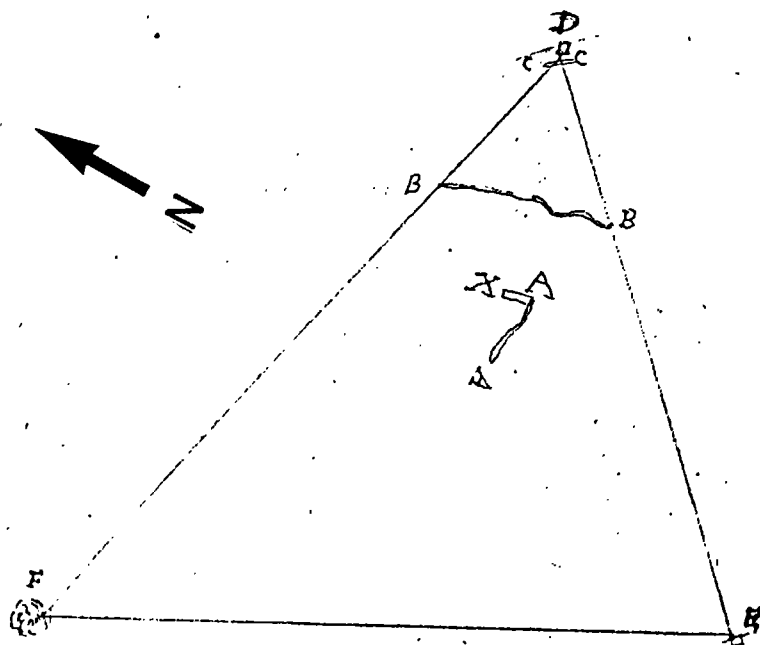


Fig.29

PLAN DE LA CONCESSION DE ROCHASSON
(1823)

plan de la Concession de Rochasson. Londe



- A ouverture de la mine
- B B Canal d'arrosage de pine
- C C Canal d'arrosage de queyrolle
- D chapelle de queyrolle
- E clocher de St Jean
- F Rocher dit de service

la Superficie du plan
est de 31 hectares, 7625 metres
carrés

échelle d'un centimetre pour 500 metres

100m

15. ROCHE PESSA

Cette concession a été instituée par Ordonnance royale du 29 mars 1834. Elle a une superficie de 40 hectares, elle est située au Sud de Puy-St. Pierre (fig. 30).

15.1. Les travaux miniers (annexe 12)

Les premiers travaux réalisés au quartier de la Sagne, ont concerné une couche d'un mètre environ de mauvais charbon schisteux. En 1842 il ne subsistait plus que des vestiges de galeries entièrement éboulées et impénétrables après quelques années d'interruption. Les quelques recherches entreprises cette année là jusqu'en 1847 restèrent sans résultat. Les couches paraissaient toutes extrêmement irrégulières et de faible puissance. Le site le plus ancien : la Sagne fut abandonné à cause de la mauvaise qualité du combustible et du peu de consistance de l'encaissant. L'exploitation fut reprise en 1876 près du coude de la route montant à Puy-St. Pierre à l'est du hameau de la Sagnete. Trois couches d'anthracite dirigées sensiblement du Nord au Sud, séparées par 20 à 25 mètres de stériles y avaient été observées. Leur plongement et leur puissance sont les suivants :

- couche supérieure, plongée Est 25° 1,5 m de charbon médiocre,
- couche intermédiaire, plongée Est 60° 0,4 m de charbon médiocre,
- couche inférieure, plongée Est 70° 2 m à 2,5 m de bon charbon.

L'exploitation était considérablement gênée par les eaux qui avaient envahi une descente à mi-pente, on établit une galerie d'écoulement en profitant d'une petite couche inexploitable parallèle à la couche principale et 25 m à l'Est de celle-ci. Cette galerie fut achevée en 1884. Malheureusement, menée avec une trop forte pente, elle atteignit les vieux travaux dans une partie trop élevée et ne permit pas de les assécher entièrement.

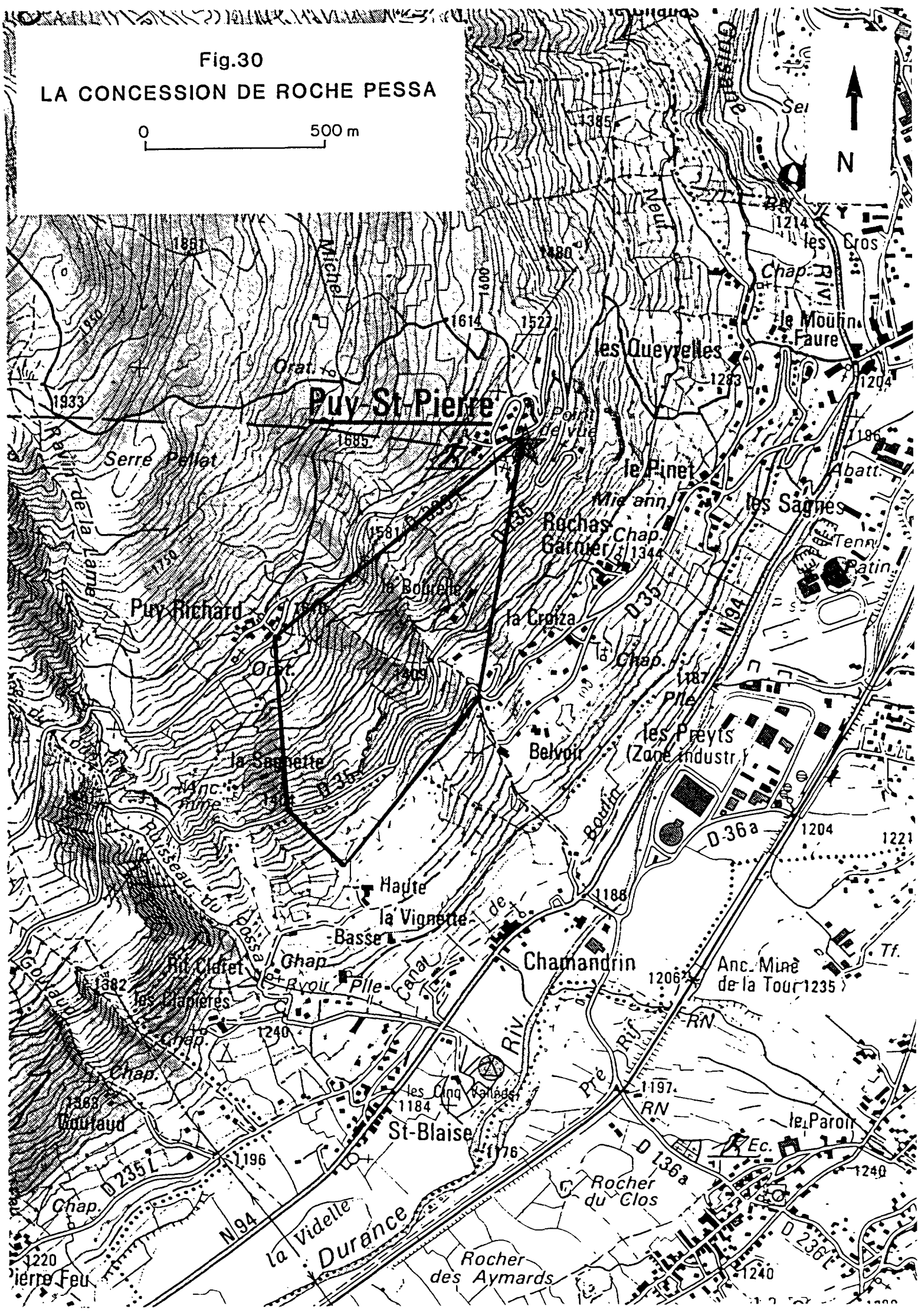
Néanmoins, l'extraction en 1884 fut assez importante, la couche montrait une puissance de 3 m qui paraissait augmenter en profondeur. Lorsque le massif entre la galerie principale et la galerie d'écoulement eût été défilé, les travaux furent arrêtés en 1884. A cette époque, ils s'étaient développés dans la couche supérieure sur 50 m environ en direction et autant suivant la pente, dans la couche inférieure sur 120 m en direction et environ autant suivant la pente. Il n'y avait pas eu d'exploitation dans la couche intermédiaire.

Après deux ans d'inactivité, en 1887 le concessionnaire opère une tentative de reprise et exploite à perte. L'année suivante la mine est de nouveau inactive mais dans un état satisfaisant d'entretien.

Fig.30

LA CONCESSION DE ROCHE PESSA

0 500 m



Par suite de l'inexploitation, la procédure de déchéance fût entamée contre le concessionnaire qui fut mis en demeure, par l'arrêté du 15 novembre 1901, à la suite duquel il fit quelques travaux en 1902 et 1903 et ouvrit une galerie au rocher sur la route de Puy-St. André à Briançon. Ces travaux furent d'ailleurs très irréguliers et très intermittents, l'exploitant portant tous ces efforts sur la concession de Combarine, beaucoup plus avantageuse et dont il était également propriétaire.

En 1917, la Société des Mines et Agglomérés du Briançonnais, qui avait amodié cette concession, reprit cette galerie qui avait à ce moment 80 m de profondeur et remit en état la galerie d'écoulement. La couche n'a commencé à s'ouvrir qu'à 110 m du jour. Elle offrait une puissance de 0,3 à 1,4 m pour une ouverture de 0,8 m à 3 m, elle était très schisteuse. La production était passée de 298 tonnes en avril 1918 à 891 tonnes pendant le mois de juillet de cette même année.

En 1919, l'exploitation porte sur une couche de 0,6 à 4 m de puissance dont la structure est celle d'un anticlinal incliné vers le Nord. La production est de 35 tonnes par jour et ne sera que 16 tonnes par jour en 1920.

En 1931, il est fait état des travaux abandonnés : le puits dont l'orifice est clôturé, est bétonné sur toute sa profondeur (9 m) ; tous les travaux extérieurs sont fermés.

15.2. Localisation des travaux miniers

L'exploitation est localisée près du coude de la route montant à Puy-St. Pierre, à l'est du hameau de la Sagnette. Le P.V. de visite de 1912 situe une galerie sur la route de Puy-St. André à Briançon ; celui de 1920 localise l'exploitation au même endroit et précise sa côte : 1400 m.

Ces différentes informations sont corroborées par le report sur plan à 1/5000 des travaux de la concession et de ses affleurements (non daté, probablement des années 30, (fig. 31)). Sur ce report l'entrée de 2 galeries sont cotées à 1395 et 1408,83 m.

LES TRAVAUX DE ROCHE PESSA

100 m



16. LA CONCESSION DE LA TOUR

La concession de La Tour a été instituée par décret du 30 octobre 1856. Elle a une superficie de 40 hectares et se situe au Nord de Villard Pancrasse (fig. 32).

16.1. Les travaux miniers (annexe 13)

Le gisement de La Tour peut être considéré comme le plus régulier de ceux qui constituaient le bassin du Briançonnais. Les couches de direction Nord-Ouest-Sud-Est fortement pentée vers l'W puis vers l'Est au Nord, semblent avoir été uniformément soulevées avec leurs terrains encaissants constitués principalement par des schistes au mur et des grès au toit. Les travaux sont répartis dans trois couches principales reconnus dès 1910, rigoureusement parallèles et qui sont : la couche de La Tour, la couche Désirée et la couche Ste Barbe. La première n'a pas été classée comme grisouteuse alors que les deux autres ont été définies faiblement grisouteuses par arrêt préfectoral du 6 août 1918. La puissance de la couche de La Tour varie de 0 à 8 m ; la puissance moyenne des couches Désirée et Ste Barbe est de l'ordre de 1,5 m.

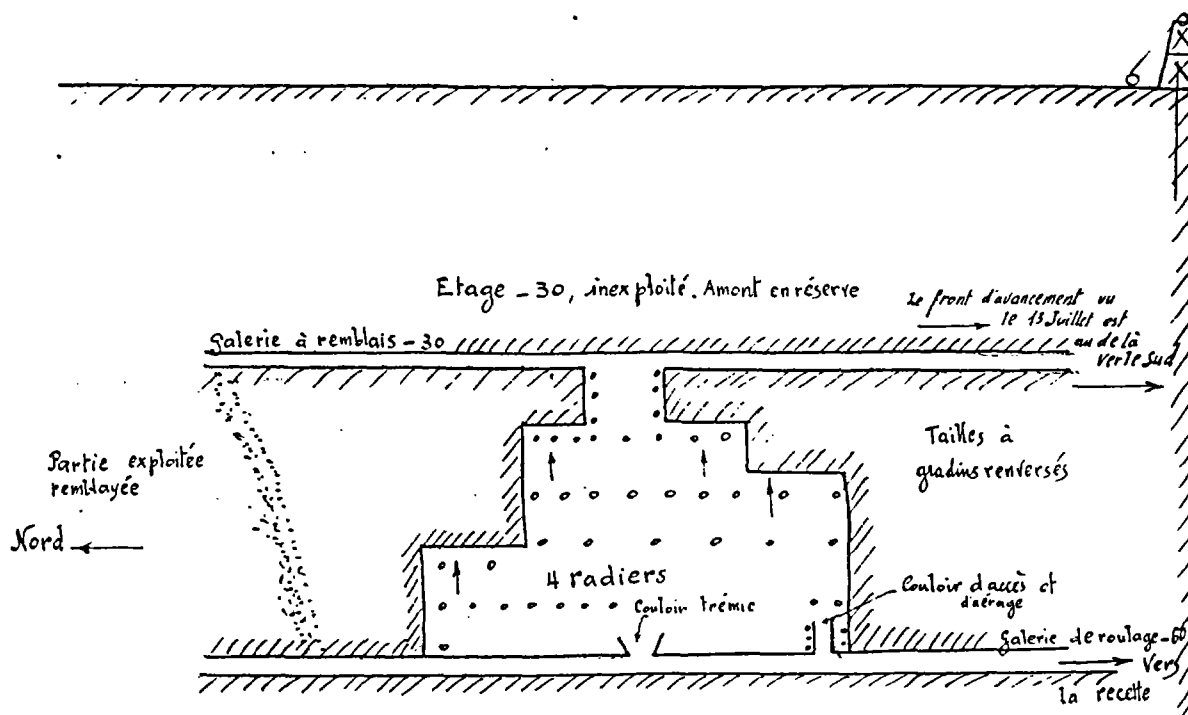
L'exploitation comporte deux niveaux principaux aux cotes - 30, - 60 (0 étant le niveau du jour).

La surface est reliée au niveau - 60 par un maître puits à la base duquel a été amorcé un travers-bancs d'où partent les galeries.

La méthode générale d'exploitation est celle par gradins renversés avec tailles montantes de 4 m de largeur (cf. croquis ci-dessous qui précise la méthode d'exploitation).

Couche Désirée

Dépilage Sud entre les niveaux - 60 et - 30



En 1923 la mine connaît un sérieux éboulement dans le maître puits et en 1924 une inondation consécutive à un accident matériel survenu dans le puits d'extraction.

De 1921 à 1925 l'exploitation est faible et l'activité se résume à un programme de maintien en état des travaux existants.

Une surproduction en février 1927 (1200 tonnes) conduit au licenciement de 3/4 des effectifs. La même année un éboulement en cloche provenant d'un vide d'exploitation de guerre non remblayée a lieu entre la galerie Désirée cote - 30 et le jour.

De novembre 1928 à mai 1929 les travaux sont suspendus pour cause d'amodiation à la Cie minière des Alpes qui exploite "Combarine".

La production tombe à 5 tonnes/jour en 1931, puis 2 tonnes/jour en 1932.

Dans le dernier P.V. de visite daté de 1934 il n'est plus question d'exploitation.

16.2. Localisation des travaux miniers

Un certain nombre de bâtiments de la mine existant depuis 1919 (fig. 33) semble encore exister aujourd'hui (fig. 32). Ils ont été repérés par des lettres.

- A : (descenderie) entrée des ouvriers dans la mine
- B : Hangar à briquettes
- C : Usine d'agglomérés, Direction
- D : Treuil d'extraction
- E : Maître puits
- F : Distribution des explosifs

Entre A (descenderie Ste Barbe) et E (maître puits) : puits 1 selon le plan de mars 1919 (fig. 34) ; il s'agirait du puits de la Balance (usine d'agglomérés) du plan de décembre 1919.

Le puits de la Balance et celui du Routoir sont localisés sur le plan de mai 1914 (fig. 35).

Le Puits 1 bis sur la figure 36 est situé entre le Puits de la Balance et Maître puits.

Fig.32
LA CONCESSION DE LA TOUR

0 500m

The map shows a topographic view of the Villard-St-Pancrace area. A large area is outlined in black, indicating the concession zone. Key locations include Villard-St-Pancrace, Pont de Cervières, and Briançon. The map also shows the 'Anc. Mine de la Tour' and 'Chap. St-Pancrace'.

Fig.32
LA CONCESSION DE LA TOUR

0 500m

The map shows the Villard-St-Pancrace area in the French Alps. A large area is outlined with a thick black line, indicating the concession zone for the 'LA CONCESSION DE LA TOUR' project. The map includes contour lines, roads (D 36, D 36a, D 236, D 902), and various settlements. Key locations include Villard-St-Pancrace, Pont de Cervières, and Briançon. The map also shows the 'Anc. Mine de la Tour' and 'le Pâquier'.

Fig.32
LA CONCESSION DE LA TOUR

0 500m

The map shows the following locations and features:

- Top:** BRIANÇON, Ste-Catherin, Font Christia, les Toulouzanes, les Combes.
- Center:** Pont de Cervières, la Cervette, Us. électr., Cond., 1314 forcé, Champ Moutet, Champrouët, 1221, 1204, 1229, 1263, 1287, Coll., 1217, 1213, 1212, 1211, 1210, 1209, 1208, 1207, 1206, 1205, 1204, 1203, 1202, 1201, 1200, 1199, 1198, 1197, 1196, 1195, 1194, 1193, 1192, 1191, 1190, 1189, 1188, 1187, 1186, 1185, 1184, 1183, 1182, 1181, 1180, 1179, 1178, 1177, 1176, 1175, 1174, 1173, 1172, 1171, 1170, 1169, 1168, 1167, 1166, 1165, 1164, 1163, 1162, 1161, 1160, 1159, 1158, 1157, 1156, 1155, 1154, 1153, 1152, 1151, 1150, 1149, 1148, 1147, 1146, 1145, 1144, 1143, 1142, 1141, 1140, 1139, 1138, 1137, 1136, 1135, 1134, 1133, 1132, 1131, 1130, 1129, 1128, 1127, 1126, 1125, 1124, 1123, 1122, 1121, 1120, 1119, 1118, 1117, 1116, 1115, 1114, 1113, 1112, 1111, 1110, 1109, 1108, 1107, 1106, 1105, 1104, 1103, 1102, 1101, 1100, 1099, 1098, 1097, 1096, 1095, 1094, 1093, 1092, 1091, 1090, 1089, 1088, 1087, 1086, 1085, 1084, 1083, 1082, 1081, 1080, 1079, 1078, 1077, 1076, 1075, 1074, 1073, 1072, 1071, 1070, 1069, 1068, 1067, 1066, 1065, 1064, 1063, 1062, 1061, 1060, 1059, 1058, 1057, 1056, 1055, 1054, 1053, 1052, 1051, 1050, 1049, 1048, 1047, 1046, 1045, 1044, 1043, 1042, 1041, 1040, 1039, 1038, 1037, 1036, 1035, 1034, 1033, 1032, 1031, 1030, 1029, 1028, 1027, 1026, 1025, 1024, 1023, 1022, 1021, 1020, 1019, 1018, 1017, 1016, 1015, 1014, 1013, 1012, 1011, 1010, 1009, 1008, 1007, 1006, 1005, 1004, 1003, 1002, 1001, 1000, 999, 998, 997, 996, 995, 994, 993, 992, 991, 990, 989, 988, 987, 986, 985, 984, 983, 982, 981, 980, 979, 978, 977, 976, 975, 974, 973, 972, 971, 970, 969, 968, 967, 966, 965, 964, 963, 962, 961, 960, 959, 958, 957, 956, 955, 954, 953, 952, 951, 950, 949, 948, 947, 946, 945, 944, 943, 942, 941, 940, 939, 938, 937, 936, 935, 934, 933, 932, 931, 930, 929, 928, 927, 926, 925, 924, 923, 922, 921, 920, 919, 918, 917, 916, 915, 914, 913, 912, 911, 910, 909, 908, 907, 906, 905, 904, 903, 902, 901, 900, 899, 898, 897, 896, 895, 894, 893, 892, 891, 890, 889, 888, 887, 886, 885, 884, 883, 882, 881, 880, 879, 878, 877, 876, 875, 874, 873, 872, 871, 870, 869, 868, 867, 866, 865, 864, 863, 862, 861, 860, 859, 858, 857, 856, 855, 854, 853, 852, 851, 850, 849, 848, 847, 846, 845, 844, 843, 842, 841, 840, 839, 838, 837, 836, 835, 834, 833, 832, 831, 830, 829, 828, 827, 826, 825, 824, 823, 822, 821, 820, 819, 818, 817, 816, 815, 814, 813, 812, 811, 810, 809, 808, 807, 806, 805, 804, 803, 802, 801, 800, 799, 798, 797, 796, 795, 794, 793, 792, 791, 790, 789, 788, 787, 786, 785, 784, 783, 782, 781, 780, 779, 778, 777, 776, 775, 774, 773, 772, 771, 770, 769, 768, 767, 766, 765, 764, 763, 762, 761, 760, 759, 758, 757, 756, 755, 754, 753, 752, 751, 750, 749, 748, 747, 746, 745, 744, 743, 742, 741, 740, 739, 738, 737, 736, 735, 734, 733, 732, 731, 730, 729, 728, 727, 726, 725, 724, 723, 722, 721, 720, 719, 718, 717, 716, 715, 714, 713, 712, 711, 710, 709, 708, 707, 706, 705, 704, 703, 702, 701, 700, 699, 698, 697, 696, 695, 694, 693, 692, 691, 690, 689, 688, 687, 686, 685, 684, 683, 682, 681, 680, 679, 678, 677, 676, 675, 674, 673, 672, 671, 670, 669, 668, 667, 666, 665, 664, 663, 662, 661, 660, 659, 658, 657, 656, 655, 654, 653, 652, 651, 650, 649, 648, 647, 646, 645, 644, 643, 642, 641, 640, 639, 638, 637, 636, 635, 634, 633, 632, 631, 630, 629, 628, 627, 626, 625, 624, 623, 622, 621, 620, 619, 618, 617, 616, 615, 614, 613, 612, 611, 610, 609, 608, 607, 606, 605, 604, 603, 602, 601, 600, 599, 598, 597, 596, 595, 594, 593, 592, 591, 590, 589, 588, 587, 586, 585, 584, 583, 582, 581, 580, 579, 578, 577, 576, 575, 574, 573, 572, 571, 570, 569, 568, 567, 566, 565, 564, 563, 562, 561, 560, 559, 558, 557, 556, 555, 554, 553, 552, 551, 550, 549, 548, 547, 546, 545, 544, 543, 542, 541, 540, 539, 538, 537, 536, 535, 534, 533, 532, 531, 530, 529, 528, 527, 526, 525, 524, 523, 522, 521, 520, 519, 518, 517, 516, 515, 514, 513, 512, 511, 510, 509, 508, 507, 506, 505, 504, 503, 502, 501, 500, 499, 498

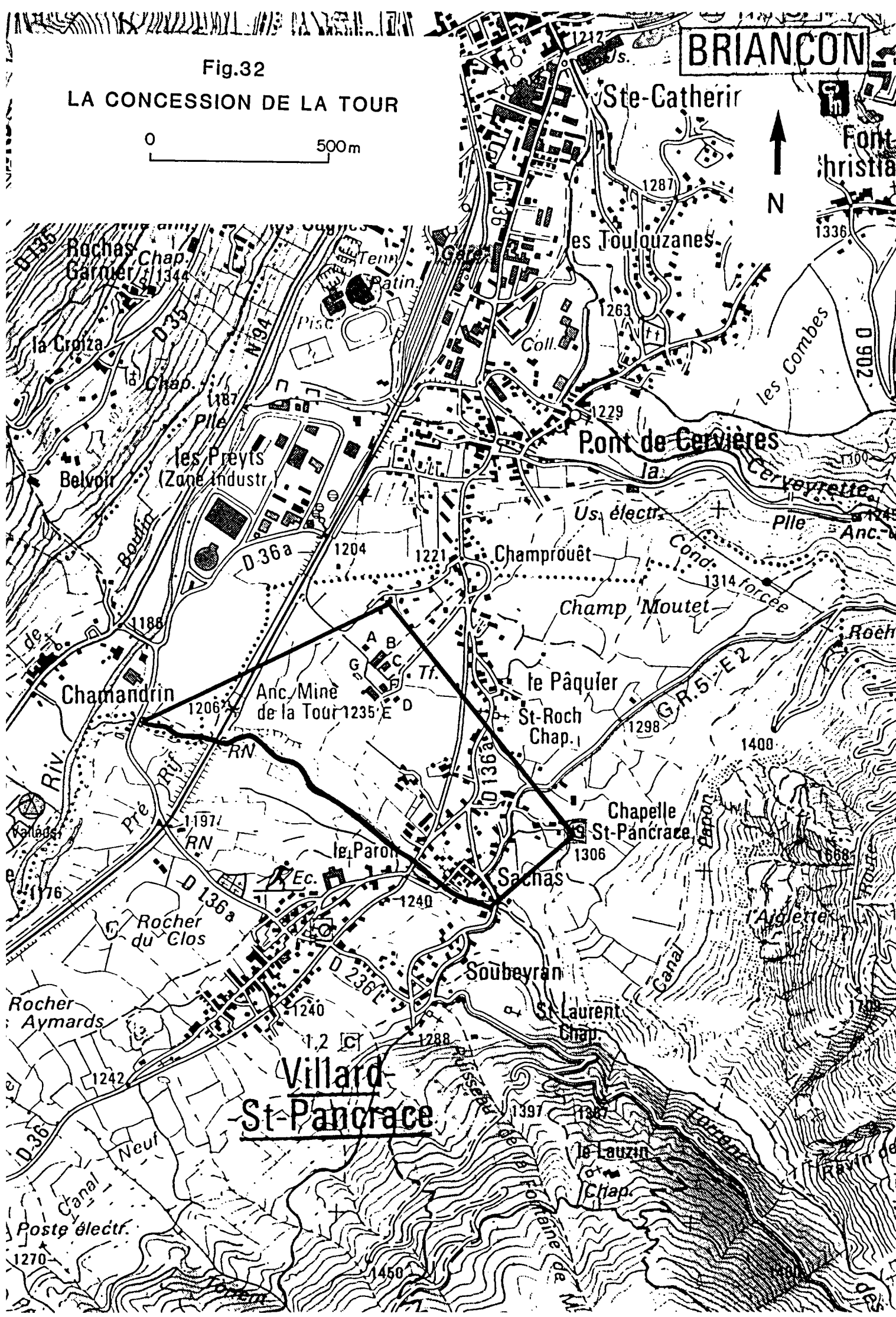
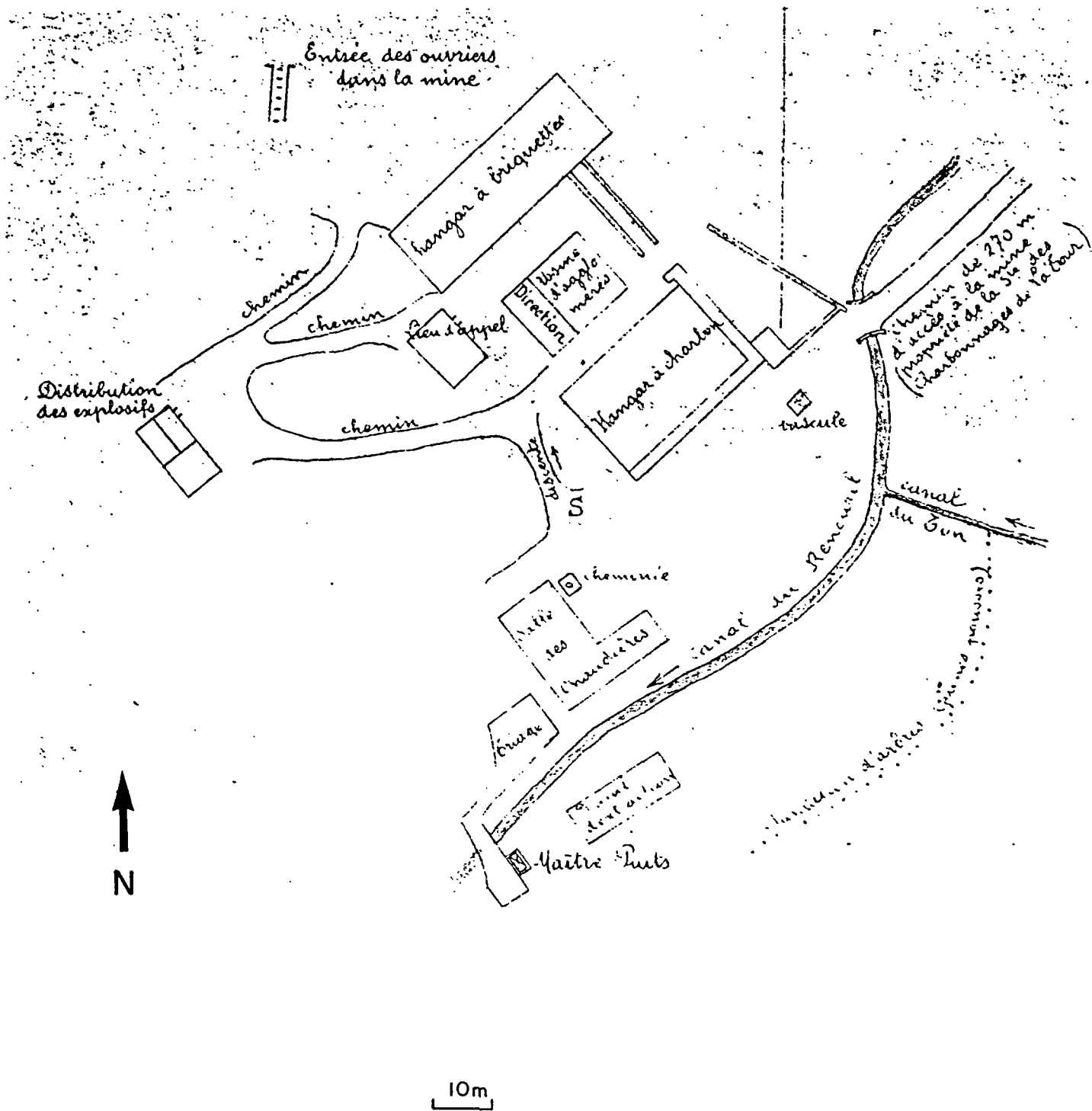


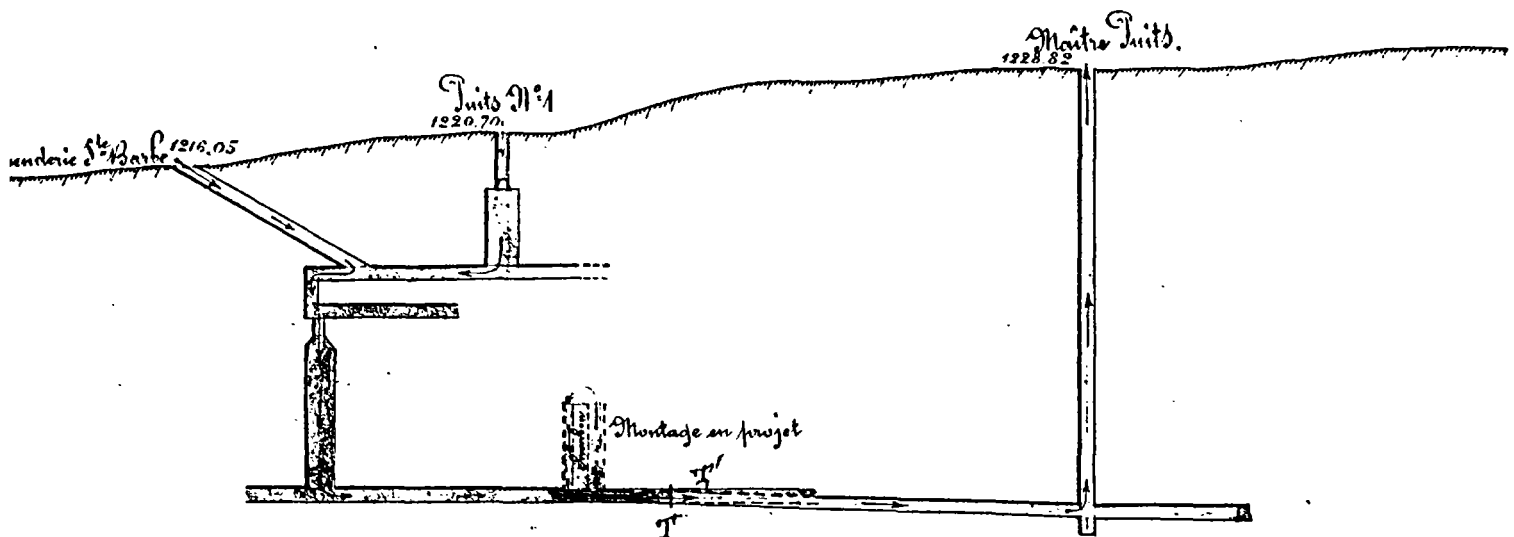
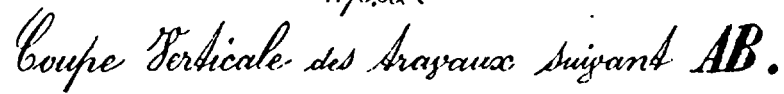
Fig.33

PLAN APPROXIMATIF DES INSTALLATIONS SUPERFICIAIRES

Société des Charbonnages de la Tour et
Société des Charbons Agglomérés du Sud Est



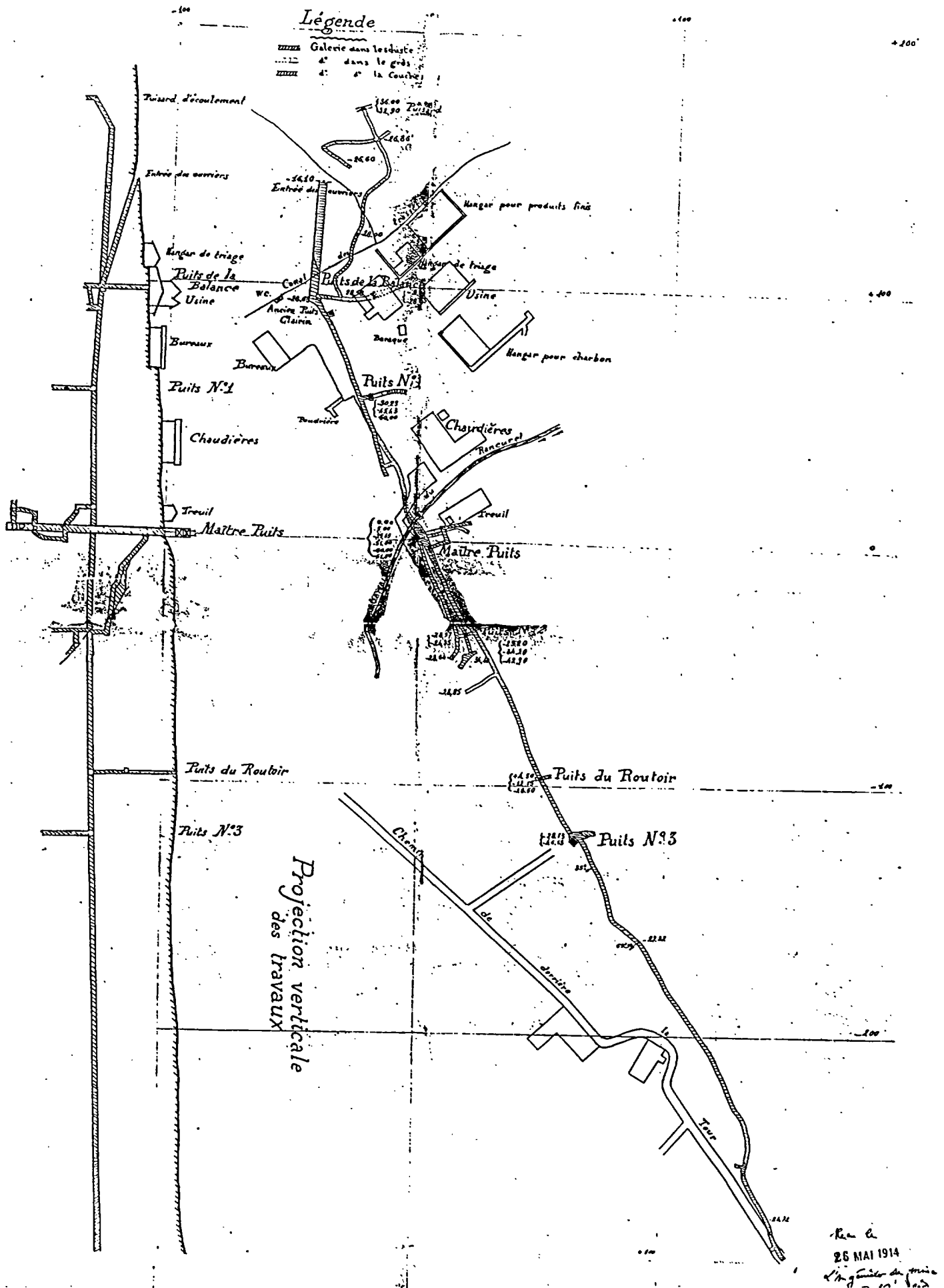
10m



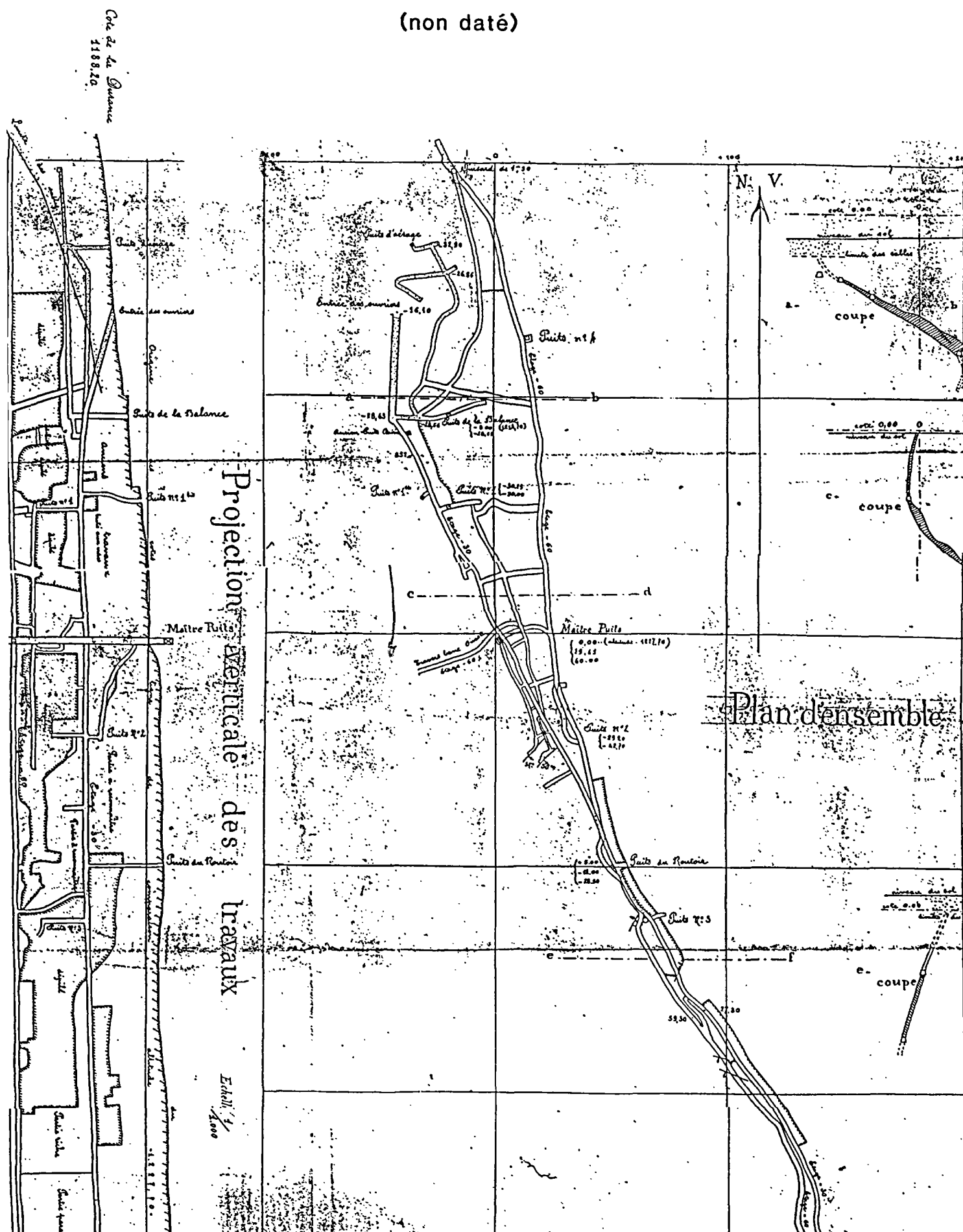
La Hovr., 1^{er} March 1919

76
Fig.35

CHARBONNAGE DE LA TOUR (1914)



(non daté)



17. LA CONCESSION DE LA PLAINE ST PANCRAE

Le dossier du Service des Mines concernant cette concession, est pour ainsi dire inexistant puisqu'il est réduit à 2 vieux plans de galeries non utilisables faute de repère géographique. Les seuls documents connus relatifs à cette concession ont été extraits du code minier du BRGM/PACA.

La concession de la Plaine St. Pancrae a été instituée par le décret du 17 février 1866. Elle était attribuée par décret du 27 mars 1914 à la Société civile des Charbonnages de La Tour puis par décret du 30 juillet 1930 à la Société des Charbonnages et Electricité du Sud-Est.

Les travaux ont été arrêtés en 1958.

Elle s'étend sur 211 hectares, au Sud de Briançon, sous la forme d'un triangle longeant la Durance en rive gauche (fig. 38).

Le code minier fait état de 2 galeries et de 2 sondages.

17.1. Les galeries

La fiche n° 823.6.42 fait état d'une galerie de 221 m, non datée, dite galerie travail Emile, son entrée se situerait au Sud de la concession au centre d'un triangle compris entre la grange St. Jean, les Charmasses et le poste électrique (cf. fig. 37).

La galerie s'enfonce en direction NE. Ses coordonnées sont :

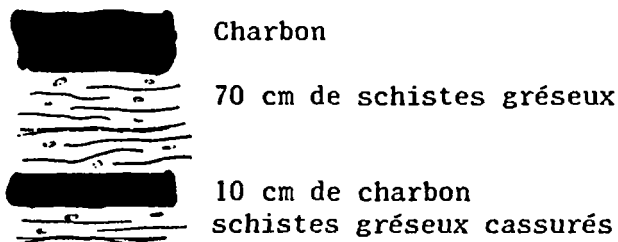
- X = 937,69
- Y = 292,93
- Z = 1450 m

Sa coupe est la suivante :

- 11 m : départ d'une reconnaissance sur le parement E
- 15 m : filet de charbon, puissance 40 m, environ
- 20 m : en stérile, schistes broyés formant pâte argileuse
- 25 m : petite lentille de charbon isolée dans des terrains broyés sur le parement Est
- 30 m : schistes broyés
La galerie tournant progressivement prend vers 15 m une nouvelle direction grossièrement SE, toujours dans des schistes noirs broyés.
- 39 m : bifurcation.
Une branche en direction SE, l'autre S.SE
- 50 m : dans la galerie S.SW en couche un petit grattage de 2 m dans le parement Est pénètre dans des schistes gréseux sans pendage visible.
- 65 m : puissance de la couche : 1,2 m - Pendage Est.
- 68 m : des stigmaries au toit géométrique de la couche montrent que celle-ci est renversée.

70 m : direction de la galerie SE. Pendage NE.

80 m : diagramme de la veine



Le contact du charbon et des schistes gréseux se faisant pour le sillon inférieur par une belle surface genre "toit".

115 à 124 m : la galerie tourne vers l'Ouest puis reprend à 124 m une direction Sud.

A 115 m une ancienne galerie recoupée.

Il se pourrait que ce coude en baïonnette corresponde à un petit décrochement de la couche.

130 m : on retrouve la veine barrée par des schistes en son milieu.

135 m : la puissance atteint 2 m. Le tout est constitué par les schistes gréseux, avec du charbon au-dessus, mais on n'en connaît pas l'épaisseur.

Direction de la galerie S.SE. - Pendage E.NE 45° environ.

160 m : petite fonderie dans la couche.

180 m : virage en baïonnette

200 m : direction de la galerie SE - Pendage NE variable oscillant autour de 45°.

212 m : virage vers l'W. Couche en deux sillons.

220 m : dans le parement W petite reconnaissance.

221 m : fond de la galerie. Veine en serrée 20 cm de puissance.

Pendage E.NE assez confus.

De nombreuses surfaces de glissement dans le charbon. Schistes cassurés en tous sens.

En résumé : à partir de 21 m terrains très bouleversés, région broyée.

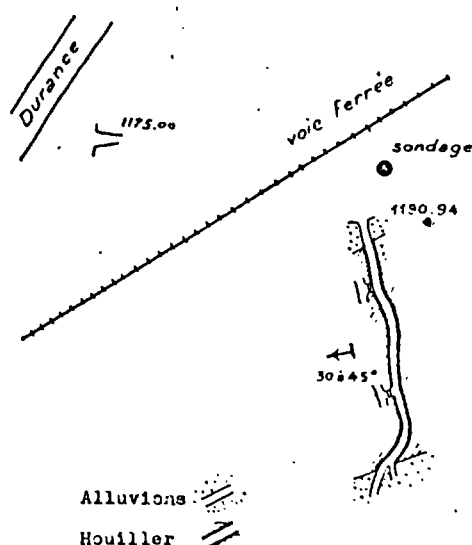
Remarque : Le charbon de la couche exploitée est extrêmement broyé. La veine est en deux sillons et certainement renversée au moins dans le début de la galerie.

La petite reconnaissance à 11 m de l'entrée dans les parements Est pénètre dans des grès cassurés où il est difficile de distinguer un pendage certain. Puis elle se divise en deux branches : l'une allant sur quelques mètres à l'Est, obstruée en partie par un petit éboulement, et inondée derrière, l'autre ayant une direction Sud et se terminant par un montage hélicoïdal qui suit une vague trace schisteuse noire.

La fiche 823.6.26 concerne une galerie anonyme de 120 m de long, datée de 1866. Elle se situe au Nord de la concession en bordure de la voie ferrée (cf. fig. 37). Ses coordonnées sont : $X = 938,3$ - $Y = 294,9$ - $Z = 1190$. Ouverte en 1866, sur l'affleurement d'une couche verticale de 1 m de puissance, dirigé à peu près Nord/Sud, et plongeant à l'Ouest avec un pendage variant de la verticale à 45° . La puissance variait de 0,7 m à 1,8 m.

La veine était divisée en 2 sillons par un "nerf" de quelques centimètres. L'un était un charbon dur à grandes facettes ("ressemblant à celui de la Mure"), et l'autre à grain fin, et de meilleure qualité.

Cette galerie fut abandonnée au bout de 120 mètres. La direction de la couche était Nord 10 à 20° Ouest, pendant régulièrement de 30° à l'Ouest, régulière, avec un excellent toit.



En 1917, la Société des Charbonnages de la Tour entreprit de relever cette galerie, ou plutôt comme elle présentait une fente trop forte vers l'entrée, on ouvrit une 2ème galerie qui passait un peu en dessous, dans les vieux travaux. Cette nouvelle galerie a également suivi la couche, qui avait les mêmes caractères que plus haut. Le toit était formé de grès, et le mur de schistes durs.

Cette galerie, à 130 m du jour, s'est heurtée à des terrains alluvionnaires. Toutefois, un puits de 4 m de profondeur a permis de retrouver la couche, qui maintenait son allure :

- . puissance : 1,00 m, dont 0,8 à 0,9 m de charbon,
- . inclinaison : 30 à 40° Ouest
- . Toit de grès - Mur de schistes.

Les travaux ont été suspendus le 7 août 1918.

En 1933, on entreprit de relever cette galerie. On voulait remettre en état la première descenderie et la continuer jusqu'au niveau 1175, pour rejoindre les travaux de la galerie 1175. Malheureusement, par suite de fortes venues d'eau, dues à l'irrigation des champs, les travaux ont dû être abandonnés.

D'après M. LOCHARD, la couche du Clos présentait l'intérêt particulier de donner un anthracite clivé et brillant, d'une qualité exceptionnelle dans le Briançonnais.

Notons qu'un ancien plan de 1918, provenant du dossier DRIR de la concession de la Tour, attribue cette galerie à la concession de la Tour.

17.2. Les sondages

Le premier sondage est réalisé de septembre 1930 à avril 1931. Son indice de classement est 823.6.3. Il a été établi au Rocher des Aymards au centre de la concession et foré sur 273 m.

Ses coordonnées sont : $X = 938,3$ - $Y = 294,5$ - $Z = 1191,19$ m (cf. fig. 37).

Il a traversé 2 niveaux charbonneux (ou grattes) entre 51 m et 66,5 m d'une part et 75,1 et 78,1 m d'autre part ; le tout dans une série détritique gréso-peltique (cf. fig. 38) sous 27 m de glaciaire.

Le second sondage a été exécuté à la suite du premier en avril 1931. Son indice de classement est 923.6.27. Il se situe au Nord, à proximité de l'intersection de la voie ferrée et de la D 136a (fig. 38). Ses coordonnées sont : $X = 938,4$ - $Y = 294,94$ - $Z = 1191$. Il atteint 273 m après avoir traversé une série détritique stérile sous 30 m de glaciaire. On y signale seulement un passage de schistes charbonneux vers 120 m (fig. 39).

Forage : sondage du Clos Cote de l'orifice :

[illegible]

Fig.39

SONDAGE LE CLOS

X : 938.400

Y : 294.940

Z : 1191

Profond.	Demi-coupe technique	Nappes et plans d'eau	Echant.	Coupe	Description géologique par	Etage
0					GRAVIERS.	GLACIAIRE
15						
30					MELANGE DE GRAVIERS ET SCHISTES	
37,5 m					37,50 m.	
45					GRES ET GRES QUARTZEUX JUSQU'A 45 m	
49 m					GRES SCHISTEUX MICACES ET CASSURES	HOUILLER
54 m					SCHISTES FRIABLES ET GRESEUX MICACES	
60					GRES	
65 m					GRES TRÈS FISSURÉS AVEC PASSAGE DES SCHISTES	
75					48,5 m	
90					SCHISTES AVEC PETITS BANCs DE CHARBON	
105					GRES QUARTZEUX ET MICACES	
120					PASSAGE DE SCHISTES CHARBONNEUX	
135					GRES QUARTZEUX	
150					GRES QUARTZEUX	
165	168				PASSAGE DE GRES SCHISTEUX	
180	177				SCHISTES MICACES	
195	201				GRES QUARTZEUX FISSURE	
210	216				SCHISTES GRIS	
225					GRES QUARTZEUX MICACES	
240	242				PASSAGE DE SCHISTES FRIABLES	
255	251				SCHISTES GRESEUX	
270	262				GRES SCHISTEUX	
270	273				SCHISTES GRIS FRIABLES	
					FOND DU SONDAGE : 273 m.	

18. CONCLUSIONS

Les dossiers des 13 concessions traités dans ce présent rapport, issus du Service des Mines, fournissent une documentation d'inégale importance, souvent fragmentaire, parfois très ancienne et imprécise.

De ce fait la localisation des anciens travaux ne peut être qu'à l'image des données, c'est-à-dire tantôt assez précise, tantôt incomplète, décousue, voire approximative.

Cette localisation va de l'indication géographique de certains quartiers, de données altimétriques, jusqu'au report sur plan précis de travaux un jour (bâtiments) et de réseaux souterrains d'exploitation.

A N N E X E S

Concession Chabaz

ANNEXE 1

année	Quartiers. Galeries	couches	puissance m	orientation	observations
1141 à 1877					ouverture de galeries de longueur inférieure à 10 mètres production nulle - abandon et éboulements
1884	Rive gauche du Chabaz	1	0.7		une galerie de 70 mètres de longueur - Pas et toit ordonnés
1885	idem	1	0.5 à 1.3		charbon fortement tassé
1889		1	0.6		2 galeries dans le lit même du ruisseau - Abandonnées et inondées
1898	un travers-banc	1	0.6		sur construction - abandon
1902	un travers-banc à rive droite :	1 1	1 0.5	N100E-SE	à 70 mètres à l'événement
1903	2 nouvelles galeries un travers-banc	1	0.5 à 3		la première à 55 mètres au-dessus du lit du ruisseau, la seconde 75m plus haut - avec un intervalle étroit de 2 mètres dans le ruisseau
1904	une galerie	1	0.5 à 1	N60E. plonge vers le SE	à la limite de concessions du Chabaz et de Rochettes
1906 à 1940					Verement, son résultat ou presque, de galeries pour la plupart établies
1912	une galerie dans le rocher				18 m de longueur - " la concession est dans une état d'abandon total " le biseau est toujours réglé
1921					après une 12 mètres d'un travers-banc, pas de résultat dernier P.V. de visite

concession Chamandrin 1

ANNEXE 2

année	Quartiers. Galeries	cote	puissance m	orientation	Observations
1878	Ruisseau de Bellevoise	1	0.5	fort pendage vers l'Ouest	1 galerie de quelques mètres de longueur au Pas de la Draye
1879	idem	1	1		Anthracite d'excellente qualité. La galerie prolongée de 15 m. est sinuée avec de fortes pentes irrégulières; envoyée par les pluies Fossiles sur les bords du canal de Puy St Pierre
1880	idem	1	1.5		Galerie très mal élargie, nombreux éboulements. Il est recommandé de l'abandonner.
	lieu-dit Adroit	1	1.2		une galerie de 20 m de long dans le roc; à 300 m. au-dessus du ruisseau
	Arrière de Combarine	1	0.7 à 0.9		à l'affluement
1881 à 1887	Bellevoise Adroit	1	10 à 15		la couche présente un renflement en lentille; mise sur sa fin en 1947 galerie envoyée régulièrement
1883	1 galerie	1	0.70		40 m. de longueur
1875	1 galerie	1		NS plonge à l'Est	à l'Est du ruisseau de Pierre-Feu. 1 galerie de 100 m de longueur
	1 galerie	1	1		à 3 m. au-dessus du canal de la Chaprière (canal du Clotet). 20 m. de long
1876 à 1884	La Draye La Vignette	1	0.7 à 2		En deux exploitations sont reliées en 1977 Galerie d'écoulement, prolongée jusqu'en 1884
1894	La Draye				2 ancienne galerie produisant 20 tonnes
1896 à 1911	Carrière de la Vignette	1	0.2 à 2.5	NS. 10 à 30° E	galerie de 20 m. de long ouverte dans le pavement nord de la carrière où une couche affleure. Cette couche se présente sous forme de charpenti, avec des serrés, des renflements. Production longueur de la galerie 1896 220 tonnes 20 m. 1897 300 tonnes 37 m. 1898 600 tonnes 1906 1000 T 125 m. 1905 600 T 300 m. 1911 550 T 720 m.

année	Quartiers. Galeries	couche	puissance m	orientation	observations
1917	nord Pierre - Fen	1	1	NS, plonge à l'Est	
	La Vignette	1	0.5 à 7		reprise de ramification. le quartier de la Vignette comprend la couche mûrissamment exploitée à Riff. Claret et à la Douze
1920	travaux au Nord et à l'Ouest	1	0.5 à 1.5	Plateau	vers le centre, un dôme avec pendage vers l'Est et l'Ouest, délimité aux côtés 1219 et 1229 - Production 20 tonnes
1921		1	1.2	direction NS	avec renflement et surées - Production 25 tonnes / mois
1923		1	2.5 à 4		exploitation sur le versant ouest du gisement - Production 7 à 10 tonnes / jour
1924					
1926	travaux hors de la Vignette (1219) Descente n° 4	1			à l'été sur un grand accident NS 2 tranchées à 58m, au sommet de la descente. Production 15 à 20 tonnes / jour
1927		1	2		Réserve : 900 à 1000 tonnes - Production 8 tonnes / jour la galerie sera abandonnée, avec destruction du boitage par pétardement, jusqu'à son entrecroisement avec la galerie NW à 100 mètres de l'entrée de la galerie au jour
1929	T.B. de la Vignette (1219)				remise en état pour atteindre le vieux travaux. L'ouvrage abandonné par la C ^{ie} Minière du S.E. remise en activité par charbonnage et électrification du S.E. Dernier P.V. de visite.

concession Charbonnière 1

ANNEXE 3

année	Quartiers. Galeries	couches	puissance	orientation	observations
1874	Galerie Eymard " Chambon (Yacque) " Chambon " Girard " Martin				4m, ouverte en travers-born 11m, " , ouverte sur la précédente quelques mètres } produisent 170 à 140 Tonne
1876	G. Girard G. Martin G. Chambon et son G. Eymard et Dorofuix	1			serie, foillie, chargement de portage travail de réparation 50 mètres dans le rocher, 1 filonnet traverse a l'écluse. Production = 225 Tonne
1880	G. Martin exploite la mine couches que G. Girard G. Chambon	1	0,5	NW-65 NE	la couche disparaît à l'affleurement s'écroule depuis 1871, à l'écroulement 10 mètres, production 150 Tonne / an
1884	G. Martin et G. Chambon G. Girard	1		N45W. 70.10 SW	abandonnée et s'écroule en plusieurs points disparaît à l'écroulement
1886	G. Girard				une galerie subsistante, les autres abandonnées et s'écroulent.
1888					travaux impraticables à cause de fortes veines d'eau du Douffand
1891	trouvent nouvelle galerie Girard				mines délaissées et 70 mètres en activité, mais réserves épuisées.
1894	travers-born Girard	1	1	NS-75 E	Yacquelot traverse sans résultat, galerie s'écroule En 1895 rencontre 2 autres couches en travers-born et en chapelets de 2 à 7 mètres, sub. verticales.
1897 et 1901	G. Garnier G. Girard	5 1	0,25 à 2 14m maximum		travers-born ouvert et une grande de Douffand - 5 couches sont épuisées. s'écroulent 190 à l'écroulement renouveau 1900 produisent 450 Tonne; en 1901, 500 Tonne; en 1902, 350 Tonne en 1907 la G. Girard sert de doublage, la G. Garnier de retour d'air.
1911					la mine est fermée

année	Quartiers. Galeries	couche	puissance	orientation	observations
1913	nouvelle galerie Gérard g. Gérard				200 Tons particulièrement éboulée
1917	7 travers-bons Largue Bouffard Ganche Bouffard Droit				recherchent la couche anciennement exploitée dans la galerie Gérard
1911	Bouffard Ganche	<u>1</u>	77m	N 9-80W	a rencontré d'anciennes couches Production: Janvier 404T, Février 380T, Mars 440T... Octobre 665T = 5.2 69T Total 1911: 6.766 Tons
1919	"				Commissaire de l'exploitation. 1 ^{re} Évaluation: 1.805 Tons ; 2 ^{de} Évaluation: 1.594 Tons
1920	G. de l'Esorce G. Gérard Nouvel G. Gérard G. de l'Esorce G. Bouffard		17m		côte 1064 " 1064,50 " 1074,50 } ont été exploitées la partie supérieure côte 1005 " 1011 } exploitation actuelle Mine fortement gisantée - Production: 6.422 Tons
1924					l'échantillon du gisement compris entre l'Esorce (1007) et Bouffard (1011) est entièrement défilé. Quelques gisements autour des piliers: 2 échantillons au nord de G. Gérard Exploitation abandonnée depuis la mi-1924 - les 2 galeries de recherche de l'exploitation sont barricadées par des murs de pierres sèches.
1925					Dernier P.V. de visite.

année	Quartiers. Galeries	conche	puissance	orientation	observations
1941	étage 1497 " "	1 1 1	1.5 à 1.7 0.6 à 2	faible pendage NE NS 80°E	Conche Grande Nire : abandonnée en 1904, venue d'eau un travers. bonn eau dans sa direction, faite de vils exotés vers l'avenue conche supérieure en lentilles séparées par des serrées; réserves: 10.000 tonnes conche médiane touche à sa fin, en forme de dôme aplati; réserves: 10.000 tonnes conche 3, rampe vers l'Est et vers inclinées droit; sa direction passe au Sud et son pendage se réduit à 8 à 10°. Cette conche apparaît comme un lambeau trouventé de quelques millions de tonnes. En mine et utilisée à l'usine d'agglomération de la Tom pour cette, la production est de 110 tonnes / jour.
1946	étage 1493	1	0.8 à 2	EW- 15 à 18 H	2 chutes dans la conche supérieure
1948	étage 1547 étage 1483	1	1.7 moyenne	N 45 W. 10 à 18 NE	Conche 4 son pendage et l'issue de celui de conche reconnue à l'étage 1493 cette conche était anciennement exploitée dans l'ouest par les poyons mineurs. Deux failles séparées par un accident appelé " limite Est de la zone d'exploitation" 1 ^{re} faille : conche médiane et conche supérieure qui forment un dôme elliptique allongé du Nord au Sud 2 ^{de} faille : conche 1, 2 et 3 qui sont verticales Production 1947 : 1131 Tonnes / mois avec 75 ouvriers fond, 10 ouvriers jours.
1949	étage 1547				conche 4 ; 9 chutes en activité; production: 15.897 Tonnes production 1950: 15.580 Tonnes
1954	étage 1483 étage 1466	1 1	0.2 à 1 quelques centimètres	20 à 30° NE	conche 4 conche 2

concession Combarine 2

ANNEXE 4

année	Quartiers. Galeries	couche	puissance	orientation	observations
1956	niveau 1455	1	1		couche 2 localement en réduction, charbon peu consistant: éboullement de la roche moineuse à 1455.
	charlier A	1	1.1	E.O. partie 45	couche 1
	charlier B	1	1.2	E.O. verticale	"
	charlier C	1	1.3	NS 25 E	"
1957	niveau 1446	1	2 max.	NS 80 E	couche 1 Production 5 Tons / jour
	"	1		NS 45 E	couche 2 "couche brailée"
	niveau 1490	1	0.6	NS verticale	couche 1 Production 1 Tonne / jour
	:				Production totale premier semestre : 9.328 Tons
1960					Dernier P.V. de visite ne est fait état de boilage.

Concession Gagniare 1

ANNEXE 5

année	Quartiers. Galeries	couche	puissance m	orientation	observations
1839 à 1840	ruisseau du Fotta Nan du Richard	1	99 cm à 0.3 0.2 à 0.35		1 galerie de 10 à 12 mètres de longueur, mauvais résultats 1 galerie de 6.7 mètres de longueur, abandon en 1840: mauvaise qualité du charbon
1841	Gagniare les Cerisiers ruisseau du Fotta	1	1.2	verticale 308.1E	4 galeries débouchant sur une seule ouverture, la principale à 45 m. de long. 1 galerie ouverte dans la vigne à l'avenue 1 galerie de 10 m. de longueur abandonnée, 1 galerie de 30 m
1842	Gagniare les Cerisiers	n.	0.25 à 0.8		2 galeries sur 4 conservées: 2 branchées et probablement épuisées, la principale à ses extrémités épuisée. 1 galerie de 38 m, charbon médiocre, serrés et renflés
1843	Gagniare les Cerisiers				la couche se perd en ramifiant, la galerie principale est arrêtée par communication avec la galerie inférieure aucun succès. bon entretien et boisage
1847	2 galeries	1	1.5	N 110 W	Reprise de l'exploitation qui était abandonnée depuis longtemps. 25 m de long et une autre de 10 m sans résultat. "On connaît dans cette exploitation 4 à 5 couches situées près du ruisseau de Gagniare et aux lieux dits les Cerisiers et la Grande Loupe; mais les gîtes sont tous d'une faible puissance et surtout de mauvaise qualité (charbon sale) impropre à l'usage domestique. C'est pour cette raison que les travaux de recherches et d'exploitation poursuivis pendant plusieurs années avec persévérance ont été complètement abandonnés."
1876	Quartier des Richards				Galerie des Richards: 99 cm. de charbon, abandon. de finitif + divers gaulages
1877					Production insignifiante qui s'arrête
1878					les exploitations achetant du charbon à Combarine

cession Gagniere 2

ANNEXE 5

année	Quartiers. Galeries	couche	puissance m	orientation	observations
1882	Ravin du Fossé	1	0.35 à 0.4	75°	reprise du ancien Francine au rocher de la Foisselle
1883	Ruisseau de Gagniere	1	0.4		la seule en exploitation
1884	idem		0.15		une faille coupe la couche; l'exploitant comideu la mine entièrement exploitée une galerie de 10 m. de long. (d'écoulement) sur le chemin de l'uy St André
1885	Richards				les exploitants craignant le détournement des eaux du foraine de St Brige ont repris à 300 m. plus à l'Est 2 nouvelles galeries: 8 et 15 m. de long. elle sont appelés à l'abandon car charbon de mauvaise qualité, et diuclis de vieux travaux épuisés.
1886 à 1890	Gagniere		0.7		Francine très richité, très mal ordonné- charbon pour chauffage personnel pas de vente. section des galeries inférieure à 0.8 m., suffis à peine au passage d'une brouette. En 1889 la mine est inondée, en 1890 les travaux abandonnés
1891 à 1897	Rocher de l'Aigle	1	0.4		ouverture et abandon répétés de galeries
1900-1902					reprise en travail après abandon de 1897
1903	Gagniere	1	0.35 1.5	N20W-70W	1 galerie de 5 m de long, en rive gauche à 100 m. du torrent Riff Claret et à 150 m du Ruisseau dans la même galerie à 80 m à l'avancement- en 1904 à 92 m drillé sur une faille N75E-60N- en 1905 abandonné, a produit 190 tonnes
1909	Gagniere Richards	1	0.8		Griseuse, galerie de 75 m de long. galerie de 45 m, produit 100 tonnes/an
1912	Gagniere Richards	1	0.6		abandonnée Produit 700 tonnes le premier trimestre
1914	Ruisseau de Richards	1	0.65		Produit 745 tonnes Une galerie se situe sur la parcelle 31 section E Priongon- Gagniere, bornée à 50 m. de distance horizontale et 14 m. de distance verticale de l'entrée de la galerie de Richards Version I.V. de visite

année	Quartiers. Galeries	couches	puissance m	orientation	observations
1904	carrière Perret	2	0.65 0.75	N 8.10 W	La carrière se situe à 100 m. en aval du confluent de la Durance avec le torrent de la Laveyrette sur la rive gauche de la Durance.
		2	sup. à 0.4	N 10 E. 10 W	reconnues en tranchées à proximité de la RN Briançon - Gap
1905					1 travers. bois de 12 m. de long à partir de la tranchée.
1906					1 seul galerie ouverte
1907					1 travers. bois de 10 m. de long dans le rocher
1909					aucun travail sérieux d'exploitation, risque de voir pronoer le retrait de la concession
1911					Un travers. bois en rocher 75 m. de long. La mine appartient à la SA. de Anthaudi du Briançonnais depuis 1911
1931					Etat de travaux abandonnés : tous les orifices obturés le travers. bois de la boîze arrêtée à 40, 45 m. Durance P.V. de vinli

année	Quartiers. Galeries	couche	puissance m	orientation	observations
1911					depuis 1872 qq galeries, ce ploitier son méthode, l'avance son importance et son succès incert.
1912		1	0.4		une couche fortement plissée de charbon barre dans une galerie de 128 m. de long
1917	Quartier de Siagras	1	faibles inégaliés	60E	une exploitation depuis 1905
	Quartier du clos de l'Infenest (ou de Sayre-Salotti)	1	0.7 à 0.8	N15-10 à 70W	exploité de 1907 à 1906
	Quartier du Guira	1	0.7	N16W-35 à 85W	exploité depuis 1909, qualité médiocre
1918	Quartier de Siagras	1	0.2 à 0.6	subvertical	1 galerie N12W de 60 m. de long. qui a produit 6T en 1918
1921	Quartier du Taron du Diable	1	0.4		au NE de la concession, 1 galerie de 80 m de long., son résultat 5 à 6 tonnes en 3-4 mois
	" du clos de l'Infenest	1	1		1 galerie, 80 m de long 60 tonnes en 4 mois
	" de Siagras	1	1		
1922	Quartier de Siagras				galerie Tonalis-Dassel, 17m
	" du Taron du Diable				galerie Nartlis Elie au NE concession, orientée N14E-W, 38m
1923	Quartier de Siagras	1	1		galerie Nordet Barrioud - production 10 à 12 tonnes
	" du Taron du Diable				galerie Nartlis Elie, 55m, l'une des à son extrémité
1931	Quartier Clos de l'Infenest				1 galerie ouverte sur la parcelle n° 11, section A
1932	Quartier Clos de l'Infenest	1	0.4		la galerie Tonalis Albit est la seule exploitée dans la concession, au nord du lag 55 mètre à 70 m de marche - 18m de long - 2 tonnes/semaine
1933	idem				Galerie Albit Nartlis au NW village à 70 m de marche, à 70 m au dessus du canal d'irrigation, entrée dans le terrain - 20 m. de long - la de production. Galerie Tonalis Albit à 60 m de la première, fermée après exploitation de bois
1934	idem				1 galerie ouverte au lieu dit Deltun. Au long, n° 32, section A, lot 1717, 50m, à l'extrémité
1935	idem				nouvelle galerie à Deltun. Au long, 30m, son résultat dernier P.V. de visite

année	Quartiers. Galeries	couche	puissance m	orientation	observations
1839	Eclat de la Siagne	1	2-3	subverticale	reprise des travaux interrompus depuis 2 ans.
1843		1	1,3		une galerie brisée, non localisée
1847		1	1,5 à 2		une couche épuisée dans sa partie supérieure. Il existe d'autres couches et il faut avec régularité avoir connu des travaux de recherche sans beaucoup de succès. Les travaux sont suspendus depuis plusieurs années.
1877		1	1,5	direction NS légèrement penché à W	une tranchée dans le champ au N. Blais; à partir de la tranchée une galerie de 15 m: la couche est interrompue par une faille.
1906	Quartier Narcon	2	0,6	N30E-60NW N45W-60SW	dans l'ancien - bon commencé en 1902, a produit 22 tonnes une galerie en activité
1908	Quartier Narcon				l'année précédente même travaux d'entretien - une galerie de 70 m de long. dernier P.V. et visé

année	Quartiers. Galeries	cote	puissance m	orientation	observations
1974	Galerie Hermette (faune Faure-Geor) Galerie Bernard Galerie Augustin	1	1		don l'ensemble du terrain le transport fortement plissé et présente toutes les inclinaisons, de sorte qu'il n'est ni bon ni mal et n'est ni même en terrain bon ou un boiage sérieux
1979	G. Bernard - Bonnet G. Bernard - Alexandre	1	2		traverse située à 1 heure de marche de la route praticable aux véhicules, à la cote 1590, dans un endroit escarpé en bordure du torrent de Fosse, sur la rive droite. défilage de la roche en traçant des arêtes dans la "lentille" et en l'orientant de piliers dans les parties rocheuses; d'où trois et quatre tonnes de minerai par jour de son large
1941	G. Bernard - Alexandre	1	0,6 à 1,5	forte variabilité	la galerie ouverte sur la rive droite du Fosse, entre la cote 1500 et 1610. située à la cote 1500; 1 galerie de 160m, pendage 10° E exploitation: gisement de lentilles, remblayage partiel de roche avec stérile le minerai; 800 à 1.000 kg/jour
	G. Richard - Augustin	1	1,2	40° SW	abandonnée en 1976. en 1974 mise à jour au front d'une source; située à l'W de la précédente à la cote 1510; boiage sérieux à cause de la friabilité du tout. à l'ouest un descente NW 45° W bon minerai; 2,5 à 3 tonnes/jour
	G. Bernard - Bonnet - Emil Faure - Geor	1	0,6 à 2	40 à 60 NW pent: 15-20 NE	reprise du terrain en 1940; entrée à la cote 1590, à quelques mètres du Fosse un terrain bon remonté à 45m le minerai, pourvu sur 150m jusqu'à une faille 60 NE 4 tonnes, 2 tonnes/jour
	G. Barrière, Bonnet - Yvon				en avant de la galerie Bernard à la cote 1600, en bordure du Fosse, un terrain bon de direction W
					En moyenne de ces 4 galeries, 16 tonnes produisent 6 tonnes/jour

année	Quartiers. Galeries	couche	puissance m	orientation	observations
1947	Quartier du Ferra G. Bernoud Yvonne G. Bernoud Germain Emile Quartier du Travers G. Richard Augustin G. Bernoud Germain	1	0,6		52 m de long, pas de couche 100 m de long, direction N40W, moyenne plusieurs filonets de charbon de direction EW. 1 filonnet de 0,6 m. d'où ont été extraits en 1942 10 Tonnes direction N25W, 250 m de long, sinuée Ces 2 galeries sont la seule d'où ont été extraits du charbon en 1942: 165 Tonnes
1948	G. Brilland Noémie G. Richard Augustin G. Bernoud Germain	1	2	plateau	700 m de long, direction générale N25W, non très sinuée exploite la même couche que la galerie précédente, 200 m de long, sinuée, pente très rapide. Ces 2 galeries communiquent entre elles.
1952	G. Brilland Noémie	1	2		la male en activité: plate sur 180 m., largeur de 8 m sur 50 m. trav. en avril 30 Tonnes avec 5 ouvriers Dernier P.V. de visite

année	Quartiers. Galeries	cote	puissance m	orientation	observations
1879		1	1,1	subverticale	lin' irrigation, arrêt sur une série
1884	La Combe Supera	1	0,7 à 0,8		2 galeries, recherches de reproduction 1 galerie, 11 m de long, sans résultat
1885	La Combe Supera clot de l'unien	1 1	0,8 irrigation		abandonné, galeries réunies 1 galerie cote d'origine
1886	Supera clot de l'unien Neulien	1	0,8 à 1,1		1 seule galerie peu de production traverse superficielle
1887	clot de l'unien	5 à 6			quelques galeries ouvertes, d'antre abandonnées - Poursuite de travaux
1887	2 galeries	1			charbon de mauvaise qualité - Travaux continus, mal exécutés, mal terminés, sans avenir
1888	pas de galerie				petites excavations et tunnels qui s'écartent d'une série à l'autre. Le service des mines déplore la façon de travailler de l'exploitant: ouvertures et abandon d'un côté des galeries sans les faire s'ouvrir à l'autre.
1888	Singe - Salette Sire - Sella	1	0,8		ouverture en 1875, d'une galerie de recherche une descente, une galerie et écoulement de la Combe
1888	Sire - Sella Combe	1	0,55 à 1,1		1 descendue 70° NW, 4,1 m, 70 derniers mètres ignorés. Espérance d'ouvrir l'autre mine la galerie s'écoulement commencée en 1879 à 1 m de long, sans succès et abandonnée.
1888	Pastarelle Galeries du Nord de la Combe				abandon des galeries en raison de ^{travaux} travaux la ride
1890	Galerie du Nord	1	0,8	lin' inclinée	abandonnée l'année suivante
1893	Galerie du Sud du Nord	1	0,8 à 1,6	NEOW. 70W	ouverte en 1889, vient d'être abandonnée
1894	Galerie du Nord de Sud				abandonnée à 45 m "La mauvaise exécution, le manque d'entretien et d'écoulement provoquent rapidement des éboulements qui la font disparaître pendant l'abandon de travaux"

concessions 2^e tray 15 Pierre

ANNEXE 10

année	Quartiers. Galeries	carré	puissance m	orientation	observations
1896	Quartier de Clons Sere - l'ella	1	0,7 à 0,8		une galerie de recherche commencée en 1875 et arrêtée à 20m. une galerie (6m) ouverte en aval du chemin du tray 15 Pierre à tray Richard
1898	Sere - l'ella	1	0,7 à 0,8	95E	production 100 tonnes
1902	Nas du Gros				une galerie qui s'exploitait & propose d'abandonner pour reprendre le travail traverse du chemin de Clons
1907	1 chemin de l'ère	1	0,8	N40W-70NE	renouveau aux Clons sur le chemin de la Forêt.
1904					reprise de travaux aux Clons
1906	Clons de la Forêt				10 tonnes l'an en 1908 et 1910 70 tonnes en 1914
1917	Nas du Gros : galerie Nordet Clons de la Forêt	1	0,9 largeur	forte pente horizontale	20m x long, direction N126W
1918	Galerie Nordet	1	0,4-1	N126W-70E	8 tonnes. Affinement de certaines parcelles 382, 384, 386, 952 et 959 section A
1920	Nas du Gros	1	0,9	70E	3-8 tonnes - les seuls en exploitation de 1925 à 1970
1922	Quartier de Sere - l'ella				1 galerie pour 1 chemin - Reprise des travaux en 1971 : 5-6 tonnes
1930	idem	1	0,4		Galerie Amphoux ; 40 tonnes - Nas du Gros = 70 tonnes
1933	Quartier de Sere - l'ella Quartier du Champ de Bel				Galerie Amphoux arrêtée sur une zone bruyante ; située à 5m sous le chemin du tray 15 Pierre à tray Richard et à 700m du hameau Galerie Bert-Luis, ouverte en 1971, située sous le chemin de tray 15 Pierre à tray Richard, à 100m du hameau.
1935	Q. du Champ de Bel Sere - l'ella Nas du Gros	1 1	0,5 1,1	20 NW	45 tonnes - ouverte à la côte 1560 2 galerie - 22 tonnes 60 tonnes. ouverte à la côte 1764 renouveau des travaux jusqu'en 1977

année	Quartiers. Galeries	cote	puissance	orientation	observations
1938	Quartier du Gros Q. de Sire - Tella Q. Champ de Bel	1	1	NW pendage 70	Galérie Nordet Frères inexploitée, cote: 1710 G. Nordet year 35 tonnes, arrivée à 156 mètre sur route; cote: 1764 G. Amphora inexploitée - fermée en 1962 G. Telmont, 5 tonnes, faite venue d'eau G. Port 20 tonnes; cote: 1560; fermée en 1942
1942	Galérie Telmont Merul :	1	0,7	NW	au lieu dit la Croix, cote: 1570 dernier l.v. de vigne.

n°	Quartiers. Galeries	cote	puissance m	orientation	observations
1847					vestiges de galeries entièrement ruinées
1902	1 travers. brues	1	1	N 90 W. 70 W.	et quelques fouilles
1903	idem				8 à 9 de long. dernier l.v. de mine

année	Quartiers. Galeries	couches	puissance m	orientation	observations
1877	la Sagne	1	1		1 galerie de 80 m de long ; venue d'eau au toit
1878					le problème de l'eau est résolu, mais la galerie du charbon se dégrade
1879		1	2 pieds		charbon. même ; 1 galerie de 5 à 6 m à travers schiste argileux, tendant à s'effondrer. nombreuses veines carbonifères
1882	plus de travaux				se substituent que des vestiges de galeries, entièrement effondrés et impénétrables
1883-84	1 galerie				76 m de long
1887	la Sagne				pas d'évolution depuis 1886 les couches paraissent toutes extrêmement irrégulières et de faible puissance la Sagne, la plus ancienne, abandonnée à cause de la mauvaise qualité du combustible et du peu de consistence de l'encastrement.
1876		1	1		stérile : 20 à 70 cm - galerie rognée, non posée
1877		1	2		même couche que 1876 ; abandonnée en 1878 galerie complètement inondée
1883		1	1,8	70°E	la galerie d'exploitation commencée en 1876, a 1 trace affaiblie ; elle sera achevée en 1884 mais rendra peu de service
1885		1	1,2 à 1,5	67°E	extractions relativement impossibles
1887					reprise des mines d'actions depuis 1885, exploitation à petite montée en 1888
1902		1	0,5	70°E	1 galerie N 10 W - 70°E Divers galeries non importantes en différents points de la concession, tous effondrés
1912-17	1 galerie				110 m de long ; située sur la route de l'ing 85 André à Brionay - charbon en tête
1918		1	0,8 à 7		puissance utile 0,3 à 1,6 m. production avril 298 T, mai 767 T, juin 470 T, juillet 871
1919		1	0,6 à 4		1 particulier à tête renversée vers le nord. Production 35 tonnes / jour. galerie n° 1 - 110 m ; le milieu est un relief de 25 mètres
1920					exploitation sur la route de Brionay à l'ing 85 André à la cote 1400 m production 16 tonnes / jour - Premier C.V. de mine
1931	Etat de travaux abandonnés				le toit, orifice fermé, bitonné en toute sa profondeur (9 m) le travail. dans la tête du puits creusé à 95,5 m les travaux extérieurs sont fermés

année	Quartiers. Galeries	couches	puissance	orientation	observations
1863					1 ^{er} P.V. à l'entrée, travaux inférieurs royés
1908					1 puits de 22 m de profondeur, section carrée de 1,5 m, descend par tunnel (étier de charbon)
1909					réajustement d'anciennes galeries sur 150 m de longueur
1910		3			Tris couches reconnues, 2 galeries de 75 et 250 m en org le droit - Production: 90 Tons
1912					Production 300 Tons - projet de creusement d'une descendie - Travaux d'aménagement: percement d'une cheminée d'aération, élargissement galeries
1914	2 étages - 70: 1 galerie - 60 en préparation				Production 450 Tons contre 1100 Tons en 1913 - 1 descendie nouvelle puits achevé à 62 m. - Fabrication d'agglomérés
1918	Quartier 5 ^e Barbe : Quartier la Tour	2 1	1.6 0.5 à 1.4 0 à 8 m		couches Dénée et 5 ^e Barbe, finissant graduellement } réserves: 4000 Tons couches 5 ^e Barbe " " couches la Tour exploitées en 2 galeries (-70 et -60), réserves: 5.000 Tons
1920	la Tour				au nord 1 couche d'argile limite le gisement au sud bifurque, tracé d'une galerie - 60 m. charbon plus riche à -60 qu'à -70 installations insuffisantes pour supporter les réserves - 40 Tons / jour d'agglomérés.
1922	5 ^e Barbe				permette des expériences de dosage du gisement production 5 ^e Barbe et Dénée: 175 Tons exploitée en gradation successive en raison de leur verticalité entre la mine et -70 et -60
1923	5 charbon				1 chantier de dépiilage sur le Nord et 2 autres vers le Sud 1 recoupe allant de 5 ^e Barbe à Dénée, although vers l'extrémité sud à -60 dans Dénée 1 chantier de préparation de dépiilage à -70 descendant général: réserves épuisement dans le moulin-panier.
1924					Février: installations de la mine conventionnelles à 1 accident mortel survenu dans le puits d'extraction. Réparation du puits d'extraction jusqu'en Janvier 1925
1925					Depuis 1921 l'exploitation a été finie surtout 1 programme de maintien en état du terrain et de l'air.

année	Quartiers. Galeries	casse	puissance	orientation	observations
1926	3 cascs exploités et dernier	3			limitée au nord par les sédiments de la Dorsale au sud par 1 zone brouillée
1927	2 cascs exploités: 55 Darts et Dénier				Production Décembre 1926: 900 Tons Janvier 1927: 700 Tons Février 1927: 1200 Tons Mars 1927: 700 Tons Après la surproduction de Février licencement de 3/4 de l'effectif nouvel effectif: 25 hommes fond, 15 au jour. Un éboulement en cloche, provoqué d'un côté par le remblayage (explosifs de guano), entre la galerie Dénier et la 30 et le jour. L'effondrement de la cloche s'est produit au pied même d'un massif qui a servi de l'éboulement et le remblayage presque entièrement.
1928	attention, totalement arrêtée				galeries et recette au niveau - 60 royaux sur une hauteur de 0.5 mètre
1929					de novembre 1928 à mai 1929 travaux suspendus - puis travaux de remise en état, entretien et conservation de la mine, pas de travail d'abattage. - au jour, le charbon de la Combarine arrive par cette dénie, l'usine d'agglomération a été établie à neuf.
1930					projet de construction d'une centrale électrique par la Cie des Ch. et Elect. du S.E.
1931					la production actuelle est très ^{réduite} , les travaux sont complètement épuisés.
1932					production, 2 Tons/jour avec 9 ouvriers contre 5 Tons/jour et 135 ouvriers d'année précédente
1934					Dernier A.V. de visite